This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Taylor Institution.

31 K 6
7

45(2)

PARTONOPEUS

DE BLOIS.

TOME II.

Partonopeus

DE BLOIS,

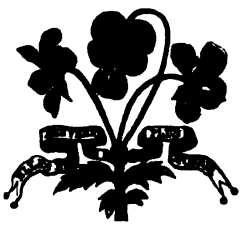
PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après le Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal,

AVEC TROIS FAC-SIMILE,

PAR G.-A. CRAPELET, IMPRIMEUR,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

TOME SECOND.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

M DCCC XXXIV.

Partonopeus

DE BLOIS.

Atant finent lor parlement, Départ de Partonopeus.
Et se contienent coiement.
Partonopeus rien ne parole,
Que de plorer ses iols afole;
Il est levés en son séant.
Urrake le sert en plorant,
Et plore por la soie amor,
Non por la perde sa seror.
Les dames le voient servir,
Mais n'osent trosqu'à lui venir; 5050
N'i vient ne dame ne mescine
Que ne s'en corout la roïne,
Et si lor fust-il à plaisir
Por miols savoir et por sentir;
Car tels dame voit se car nue
Qui le volroit avoir sentue.
Urrake li baille ses dras,
Ceus qu'il jà porta li las
Quant il onques primes i vint.

Quant or les voit ne l'en sovint : 5060
Corte cemise, ce m'est vis,
Et un cort peliçonet gris,
Et d'un bon vert corte gonele,
Li a vestu la damoisele,
Et puis li baille sa çainture
De cuir, bien faite, fort et dur;
De venerie i a ostius,
Li canivés et li fuisius,
Et li tondres od le galet,
Et mitaines de mutabet : 5070
Puis à estroit et bien cauciés
Ses beles gambes et ses piés
De cauces de saie bien ate,
Et de buens sorcaus d'escarlate,
Et d'unes hueses fors et dures
Por garder lui de blecéures.
Li esporon sont bel et gent,
Bien fait, à or et à argent;
Après s'est dreciés en estant.
Bel le voient et gent et grant; 5080
Son cor d'ivorie à son col pent,
Que la bele Urrake li rent;
Puis li asfuble son mantel,
De bon vert et de gris novel;
Moult bien l'atache, et prent congié.
Les dames plorent de pitié;
Mal soit d'icele qui respont,
N'i a nule qui mot li sont;
N'osent parler por la roïne,

Que tant voient morne et encline; 5090
Mais Urrake nel volt laissier,
Qui por sa francise l'a chier:
Ains le maine dusqu'al palois,
Qui paisibles siolt estre et cois.
Or est noiseus et estormis :
Moult i ont cevaliers oïs,
Et quant il sont venu dedens,
Plus en i voient de trois cens,

℄ Moult beax et de moult rich' ator,[1]
Moult erent riche li plusor. 5100
Et il ont le vaslet véu,
Vers lui se sont tuit esméu:
Jà ne vesquist jusqu'à la nuit,
Ne fust Urake qui 'l conduit,
Et dient bien qu'il sont honi,
Et par une fole trahi;
Moult en dient males paroles,
Et vilanies granz et foles;
Ne vos doi aconter lor diz,
Quar on ne doit retraire à fiz; 5110
Moult le blatengent et laidient,
Et poi s'en falt qu'il ne l'ocient.
Tuit la guerpissent et s'en vont

[1] Ms. de la Bibl. du Roi, n° 1830, fonds de Saint-Germain-des-Prés, n° 1239, fol. 143, recto, col. 2, vers 29. Tous les passages marqués de ce signe ℄ ont été tirés du même Ms. n° 1830, pour suppléer plusieurs lacunes de feuillets qui existent dans le Ms. de la Bibliothéque de l'Arsenal.

Arriers ès terres dont il sont.
Urake son vallet enmeine,
En lui garir a mis grant peine;
O lui en vient trusqu'à la mer,
Sa bele né fait aprester.
Tuit cil qui 'l voient l'escharnissent,
Et de paroles le honissent, 5120
Et de lor dame dient pis,
Ce qui lor plaist tot lor avis.
L'en li amoine son roncin,
Et las et maigre et miserin;
A sa sele la desramée
Sa chape à pluie i est trossée,
Et com à sele à chacéor
Le hausart et l'escorchéor.
Le harnois que il aporta
Et son roncin qu'il amena 5130
A il ore devers soi bien,
N'i a de l'autrui nule rien;
Ne cil n'est muez ne changiez,
N'il n'est amieldriz n'enpoiriez.
C'est ore sa mieldre aventure
Qu'il a bon euré à mesure.
La bele Urake entre en la nef,
Et fait tost desserrer le tref,
Et commande as notoniers,
Si com il ont lor menbres chiers, 5140
Qu'il l'amoinent, s'il ont bon vent,
Droit à Nantes paisiblement;
Tant le servent que il i viegnent,

A grant henor o eus le tiegnent;
Et qu'il nel laissent d'ax partir,
Tant que il soit à son plaisir.
Atant part de Partonopeu;
Quant s'en part s'el conmande à Dieu.

¶ Partonopex sigle à dolor,
Onques frans hom n'ot mais greignor. 5150
Li mariniers, por la pucele,
Li font grant joie et garde bele.
Quinze jornées ont siglé;
Quant sont à Nantes arrivé
Iluec ont mis fors le batel,
Si ont mis enz le damoisel;
Son roncin i metent manois,
Puis ont nagié jusque vers Blois.
Iluec l'ont laissié el gravier,
Si se metent el repairier. 5160
Partonopex esgarde après,
Donc li revient ses dels à fès,
Et quant il ne's pot mais choisir
Avis li est qu'il doit morir;
Et quant li trait le cuer du piz,
Le froit le prent en la vertiz
Et puis d'iluec par tot le cors;
A poi que l'ame n'en ist fors.
Il chiet estenduz el sablon,
Trois foiz se pasme de randon, 5170
Et puis est en piez resailliz,
Vaincuz et vains et estordiz.

Partonopeus à Blois.

Si regarde après le batel :
Lui est vis qu'il vait trop isnel.

¶ Quant il nel puet mais raviser,
Si se recommence à pasmer.
Regrets de Partonopeus.
Quant il revient de pasmoison,
Si est asis sor le sablon :
« Hélas ! fait-il, porquoi fui nez,
Quant du tot sui maléurez ? 5180
Porquoi ne fui morz à hennor,
Ainz qu'éusse ceste dolor ?
Porquoi ne m'ocist quens Marés,
Li riches quens et li mauvés ?
Porquoi ne morui ès desers
En Ardenois, ès granz couvers,
Ainz que véisse Mélior,
Mis cuers, ma vie et mi trésor !
Traîtres fui, si sui trahiz :
Honie l'ai, si sui honiz. 5190
Las ! quel eschar et quel dolors
Qu'el m'acuilli en ses amors !
Un vill garçon, fel et mauvés,
Encrieme, félon et engrés,
N'i seroit sax une mesele ;
Quar el est tant riche et tant bele,
Tant proz, tant sage, tant honeste ;
Quar el est des dames la feste.
C'est li soleus, c'est la clartés,
Dont li monz est si asorbés 5200
Par mon orgueil, par ma folie,

Et par ma large félonie.
El est la plus loiax des fines,
Et la plus franche des roïnes.
Adans, qui perdi paradis,
Ne fist tel perte com ge fis
Quant ge perdi primes m'ennor,
Que sui tenuz à boiséor :
S'il fu chaciez par sa folie,
Il enmena o soi s'amie, 5210
Et puis vesqui en joie assez;
Mais ge sui moult noauz menez.
Ge sui tot entreset perduz,
Que ge n'ai nul biens retenuz;
Ne ge m'anor, ne ge m'amie,
Ne ge ma joie ne ma vie,
Quar ge morrai ençois mes dis;
Chéant, levant, remandrai vis.
Ne sui pas dignes de morir,
Ainz doi tozjorz morant languir : 5220
Morz ne velt pas longues durer,
Ainz selt as genz lors max faer.
La moie me doit si venir,
Qu'onques ne s'en puisse partir.
Qui est vers s'amie renoiz,
Ne doit morir à une foiz;
Quant est destruiz por redestruire,
Ne doit morir que le ne muire;
Sovent sui vis et sovent morz,
Moult ai dolor et poi conforz : 5230
Ses cuers l'ocit en remenbrant,

Sa trahisons et si duel grant.
Itel ert dès ore ma vie;
Ceste en ai à mon hués choisie. »

℄ Partonopex moult grant duel maine,
Bien pert à l'ueil qu'il a grant peine;
Sor le gravier s'ocit et tue,
Trusqu'au vespre ne se remue,
Et qu'il est bien nuiz oscure:
Si s'en vait petit ambléure, 5240
Ez le vos à la porte errant.
Quant li portier le voit plorant
Et mal vestu plus qu'il ne selt,
Moult est cruex s'il ne s'en delt;
Ne li fait longuement ester,
La porte oevre, s'el lait entrer.
Il ert venuz tresqu'as degrez;
Si est en la sale montez;
Tot à cheval i est venuz,
Ne sait que fait; toz est perduz. 5250
Li chevalier, quant véu l'ont,
Encontre lui drecié se sont.
Desregné l'ont, si l'ont tant chier,
Qu'o lui se vienent envoisier;
Et quant voient qu'il n'en a cure,
Hontex se tienent à mesure:
Il le saluent humblement,
Et il ne lor respont noient,
De lor saluz ne de lor soute;
Ainz se renclost en une voûte. 5260

¶ Quant sa mère entent la novele,
A l'uis en vient, et si l'apele.
« Par foi, fait-il, ni entreraiz,
Ne mais de moi joie n'aurez :
Trahi m'avez, et g'ai trahie
Por vos et ma dame et m'amie,
Vos m'engignastes par voz fables,
Or pert bien que n'est pas déables;
Or querrez autre filz que moi;
Quar nul amor ge ne vos doi. » 5270
Quant la mère ot qu'il n'est son filz,
Ses chevex trait et bat son piz.
« Beax filz, fist la dame, merci;
Ge ne vos ai de gré trahi,
Por bien ai fet quant que ge fis,
N'ai pas à escient mespris.
Beax filz, por Dieu, laissiez m'entrer.
— Dame, por Dieu, laissiez m'ester.
Si me laissez tot seul çaienz,
N'ai cure de voz parlemenz; 5280
Tolues m'avez mes amors,
Perdu m'avez tot à estrox.
— Lasse! fait la dame dolente,
Jà n'ai-ge point de mal entente;
Ainz vos quidai de mal oster,
A granz biens vos déust torner :
Beax filz, ne soiez si dolenz;
Venez çaienz entre noz genz;
Jà pleurent ci cil chevalier
Qui tant vos aiment et ont chier. 5290

Reproches du comte à sa mère.

Toz les avez de voz mains morz,
Se de vos ne lor vient conforz.
Alegiez, beax filz, voz dehaiz;
Quar ne vos ont de riens mesfaiz.
Seur moi tornez cest marrement,
Ge l'ai deservi seulement.

¶ « Or entendez à moi, beax filz;
De noient estes malbailliz :
Se Mélior avez perdue,
Recovrer porroiz autre drue; 5300
Jà ne vorroiz celui choisir
Que vos n'aiez tot à plaisir;
Et mielz vos est, ce m'est avis,
Que soiez entre voz amis
Que Mélior en terre estrange.
Ci en avez moult bel eschange :
Ci porroiz prenre à grant henor
Nièce le roi vostre seignor,
Qui vos donra de rentes crois,
Puis son décès l'ennor de Blois; 5310
De ce sui-ge tote à fiance,
Que plus seroiz de roi de France;
Por Dieu, aiez merci de vos,
Ne pardoiez si angoissox;
France est par vos de mort garie,
N'est pas mestiers qu'on la r'ocie :
France sera à deshennor
S'el voit que soiez en dolor. »
Partonopex riens ne respont,

Ses dels de plorer le semont.
Por l'amor de ses chevaliers
Se confortast moult volantiers;
Quar le grant duel qu'il por lui font
A moult grant anui le semont, 5320
Et de sa mère a grant pitié;
Mais n'a por ce mie laissié
Son duel n'à fairé, n'à mener,
Ne nul home n'i laisse entrer;
Ainz les a escondiz debout:
Li cuers de Mélior vaint tot.
Ce lui gramente et si le plaint,
De soi empirier ne se faint.
Si chevalier pleurent à l'us,
Qui ne s'espargnent mie plus; 5330
Li dels est granz tresqu'au jor cler;
L'un ne puet l'autre conforter.
Par force en France est la novele;
C'est une riens forment isnele.
Li rois mande ses arcevesques, Vains efforts faits pour consoler le comte de Blois.
Ses meillors clers et ses esvesques:
Trestuit s'en sont vers Blois guenchi
Por conforter lor chier ami,
Et vienent à la volte oscure
Où li frans hom se desmesure: 5340
Moult li dient de beax sermons;
Mais ne puéent avoir respons.
Tant i ont sis et demoré,
Et par enui s'en sont torné:
Plorant s'en vont à lor ostex,

Plorant remaint Partonopex. 5350
Moult demaine grant duel li rois :
Si refont trestuit cil de Blois;
Sovent revont à la géole,
En quoi Partonopex s'afole :
Riens n'i esploitent ne n'i font;
Quar ses dels l'ocit et confont.
Bien i furent quarante dis,
Puis s'en revont en lor païs.
Partonopeu à confondu
Tienent trestuit et à perdu : 5360
Trestuit s'en vont morne et pensif,
Tot sol ont laissié le chaitif :
Il ne s'anuie de son duel,
Jà n'auront mais repos si hueil;
De mesaisse ne s'espoante,
Ainz li est bel qui le tormente.

Résolution extrême du comte de Blois.

℄ Or escoutez conment il vit :
Moult poi menjue et boit petit;
Trois foiz menjue en la semeine,
Ce est pain d'orge et pain d'avine, 5370
Et puis boit la fontaine après.
Tel vie maine tot adès :
Il ne lait pas son chief laver,
Ne ne lait ses ongles couper.
Iceste vie, icest ahan,
Mena plenerement un an.
Au chief de l'an fu si megriz,
Si pâles et si desconfiz,

Et laidiz en chascun endroit,
Que nus ne autres nel connoist. 5380
En poi de terme, à tant mengier,
Puet on moult forment empoirier;
Mais ses dolors li par enpirent,
Qui son cuer à tant pensser tirent.
Tant a fait por son cors pener
Qu'il ne se puet par soi lever,
N'aller trois pas s'en nel sostient.
Tozjorz dolose et plore et gient,
Tozjorz regrete ses amors :
Nus nel porroit torner aillors. 5393
Un jor s'est sor son lit assis,
Si a torné vers Dieu son vis :
« Pères du ciel, fait-il, merci,
Qui féis que tes filz nasqui
Por sauver li humaine gent
Que féis par ton loemement;
Regarde moi par ta douçor,
Que ge ne pensse à la dolor :
Doz Jesucriz, vrais Diex, vrais hom,
Et filz es Diex, par ton doz nom, 5400
Par ton savoir, par ta vertu,
Conseille moi donc de salu;
Conforte moi de mes dolors,
Et bonement me fais secors.

Ses prières à Dieu.

¶ « Seinte Marie, virge mère,
Qui concéus en toi ton père,
Et enfantas contre nature

Ton créator, tu créature;
Si voirement com ge ce croi,
Si aiés hui merci de moi; 5410
De vivre sui toz asazez,
Car g'ai vescu moult plus qu'assez.
Trop vit hom qui fait félonie,
Mielz est que mort ançois m'ocie.
Ge ne covoit riens fors morir,
Mais n'i sai conment avenir;
Moult par m'en sui awan penés;
Mais n'i sui encor assenés.
Je n'ai arme dont je m'ocie,
Ne je n'en puis porçacier mie, 5420
Ne m'en voellent nule baillier;
Ce poise moi que tant m'ont cier.
Ahi, mors! con ies desdeignouse!
Ahi, con ies contraliosse!
Ne deignes prendre les malvès,
Vivre les laisses tot adès:
Por ceus t'en viens moult lentement
Qui de morir ont bon talent;
Tu aimes cels et fais lor bons
Qui ont les cuers cruels, félons; 5430
Cil vivent par ton don assés,
Et font lor males volentés;
Mais quant ti oel li envios
Voient enfant bel et gignos,
Ou baceler pro et vaillant,
Jà nel lairont jor vivre avant.
Nus prodom ne puet vivre assés,

Ne mauvais trop tost estre alés.
Li bons devroit vivre à loisir,
Et li mauvais jouenes morir. 5440
Tu tornes le siècle à rebors :
Tu li tols toutes ses honors,
Tu prens le miols, le pior laisses;
Le mal montes, li bien abaisses;
Ni laisses france damoisele
Ne dame qui soit pros ne bele.
Ge mervel se Mélior vit;
Certes ains est morte, je quit :
Certes N' Urrake ne vit pas
Qui darrains me vesti ces dras; 5450
Puis n'en fui onques despoilliés;
Moult par sont ore vil et viés. »
Atant pasmés à terre chiet,
Et n'a li dolens qui 'l reliet.
Com il revient à cief de pièce,
Grant pièce met ains qu'il s'acièce;
Car moult a poi el cors vertu;
Sa grans beautés tant mar i fu.
Un poi après qu'il est assis,
Le plorer laisse et est pensis. 5460
De soi ocire est li porpens,
Mais ne li loe pas ses sens
Qu'il le conmence à Blois à faire;
Car il n'en poroit à cief traire,
Tant fort le gardent si ami,
Ne s'ociroit ne si ne si :
Com il a moult de ço pensé,

Si a en son consel trové,
Et a ço tot debout assene,
Qu'il en violt aler en Ardene 5470
Por livrer soi iluec à guivres:
Là est ses perils plus delivres.
En cest conseil son cuer afiche;
Si doit périr qui s'amor triche.
Qui dame trice u qui li ment,
Trosqu'ele l'aime loiaument,
Cil soit partot le mont treciés,
Et mal venus et mal traitiés.

Louanges des dames.

Cil clerc ont de dames mesdit,
S'en metent moult en lor escrit: 5480
Jà Deus n'aint lui qui dame het,
S'il moult droite ocoison n'i set.
N'a si bon clerc ne si proisant
El siècle, ne si bien parlant,
S'il les dames voloit blasmer,
Et à moi d'eles desputer,
Jo n'en préisce à lui estrif,
Et nel féisce tot restif.
Ce sont clergastes qui en mesdient,
Qui lor meschines contralient; 5490
Il sont vilain et eles foles,
Por ce en dist on males paroles;
Par gentils clers n'ert maus repris,
Ne vilains mos de dames dis.
Aillors, quant en aurai loisir,
Les irai debout desmentir.

A ceste fois nel ferai mie ;
Car j'ai une autre toile ordie.
J'aim totes dames comme moi ;
Mon cors et mon cuer lor otroi, 5500
Et Deus les aime, il i pert bien ;
Beles les fist sor tote rien,
Fines et frances et cortoises.
Plenièrement, à larges toises,
Mal honte ait qui mal lor violt,
Et qui par mal dames achiolt.

Partonopeus se siet enbrons
Trestot le jor tant con est lons :
Endroit le vespre uns vallès vient
Qui un pain d'orge en se main tient, 5510
Et un pichier en l'autre main
Moult petit, de fontaine plain.
Cil seus soloit à lui aler,
Et son pain et s'ève aporter.
Partonopeus li dist : « Amis,
Je fac que fols, que jo ci gis.
Assés ai cest martire tret,
Oster me vuel de cest deshet ;
Porpensés me sui que j'ai tort
De traire si mon cors à mort : 5520
Se tu m'aïdes, bien garrai,
Et se ce non, tost i morrai. »
Li vallès de joie a ploré,
Et puis li a dit et juré
Qu'il fera trestot son plaisir

S'il en devoit en fin morir.

Partonopeus trompe son écuyer pour sortir de Blois.

« Quier moi, fait-il, un palefroi,
Bon et soef et sains derroi;
Et quant tuit erent endormi,
Tot afeltré l'amaine ci, 5530
Sempres à le lune luisant,
Que nus n'en sace tant ne quant.
Si t'en venras à pié od moi
Déduire ès cans tot à secroi.
Ne voel que nus là fors me voie
Desci que miols atornés soie;
Si me déduirai al serain,
Et m'en revenrai puis demain. »
Li vallès est joians et liés,
Moult tost en est saillis en piés, 5540
Et à l'eure qu'il li ot dit
En est venus trosqu'à son lit:
Si li amaine un palefroi,
Que nus nel sot, et le harnoi;
Bons est et beaus, et moult tost vet.
Puis a son segnor del lit tret,
Entre ses bras l'a soés pris,
Si l'a droit ens arçons assis;
Uns esporons li a cauciés,
Puis vait od lui joians et liés; 5550
Et ce r'avient assés sovent
C'on a grant joie de nient.

Partonopeus s'en ist de Blois,
Ne cuide revenir des mois.

Quant il est de la vile issus,
Li vallès est à lui venus :
« Sire, fait-il, çà el gravier
Sor Loire alons esbanoier;
Là serons plus celéement
Hors de noise et loing de gent. » 5560
Li vallès ot nom Guillemos,
Et fu beaus com uns angelos,
Et pros et debonaire et frans :
Rois Sornegur, bien a deux ans,
L'avoit tremis Partonopeu;
Mais ne croit pas encor en Deu.
Il est fils al bon roi Fabur
Et de la seror Sornegur,
Qui Partonopeus l'ot tremis
Por aprendre l'us del païs, 5570
Et de françois l'afaitement,
Les mors et le contenement.
En son païs ot non Fursin,
Ensi l'apelent Barbarin;
Li cuens l'a Guillemot nomé,
Son nom en France plus usé.

Guillemot, écuyer de Partonopeus, fils et neveu de rois.

¶ Partonopex l'avoit si chier,
Qu'à lui seul voloit il bailler
La garde de soi el pierrin;
Cil fu o lui el sozterrin, 5580
Et s'el servoit et nuit et jor,
Et trest por lui longues dolor.
Cestui tramist li riches rois,

Par grant amor, à lui à Blois;
Li quens s'est mainte foiz penez
Qu'il fust par lui crestienez;
Mais n'i pot onques metre fin
Qu'il créust fors en Apolin.
Tot simplement et par amor
Ala ensanble o son seignor, 5590
Qu'il au gravier trestot son oirre
Et vait espanier sor Loire.
Partonopex l'a regardé,
Qui moult a el en son pensé.
Si li a dit moult bonement :
« Amis, tot aie en talent,
Et ne vueil pas à vos celer,
Ne me mui pas por déporter :
Ge vueil en Ardenne morir,
Et ne vueil pas tozjors languir. » 5600
Guillemoz pleure quant ce ot;
Tel duel a, ainz parler ne pot :
« Sire, fait-il, por Dieu merci,
Qu'après vos ne remaigne ci.
S'o vos ne vois en Ardenois
Ge m'ocirroi ci demanois. »
Li quens li respont : « Non feras;
Mais ge morrai, et tu vivras;
Quar ge ai ma mort deservie
Par traïson, ce n'as tu mie; 5610
Ainz t'en iras à Sornegur,
Et conteras ton maléur;
Et useras tot ton aé,

Se Diex plaist, en benéurté.

℄ — Sire, ce li dit li meschins,
O vos irai, ce est la fins.
Certes ge ne m'en puis partir,
Ne por vivre ne por morir :
Ge n'ai cure de bonéur,
Ne de r'aler à Sornegur. 5620
Jà vif ne mort ne vos lérai,
Ne por mort ne vos guerpirai ;
Ainz me lairoie babtizier,
Savoir se m'auriez si chier
Que moi laissiez o vos aler
Le mal et la mort endurer. »
Partonopex a grant dolor ;
Onques frans hom n'ot mès greignor,
Et ne porquant moult s'esjoïst
Quant voit cil qui se convertist : 5630
O soi l'enmenra, c'a pensé,
Tant qu'il ait la crestienté,
Puis se vorra de li anbler,
Qu'o lui ne se velt afoler ;
Donc li a dit : « Par cest covent,
Vos ostroi ge moult bonement
Que deci vos enmaing o moi
Que vos créez la nostre loi ;
Corez por vostre chacéor :
Si nos esloignons ainz le jor. » 5640
Li vallez laisse le plorer,
Si vait son roncin amener ;

A lui s'en revint à larron,
Trestot errant à esperon.
Partonopex sovent chaïst
Se cil à cheval nel tenist;
Il a tant perdu son ahir,
Qu'il ne se puet par soi tenir.
Ne vueil faire granz demorées
En vos aconter les jornées; 5650
Mais Guillemot a moult grant peine;
Chascune nuit son seignor meine,
Tant qu'il aprochent les deserz;
Le jor sejornent poi enterz.

¶ Quant il sont fors de France issu,
En terre où ne sont connéu,
De jor conmencent à esrer,
Si ot maint dolerox soper :
Un jor entrent en une iglise,
Si ont oï le Dieu servise; 5660
Ce est l'iglise d'Albigois.
Ne volt li quens atendre mais
Que cil ne soit crestiennez
Et en seint baptesme levez.
Guillemot ot dit au provoire,
Et il le baptiza en oirre;
Et li quens l'a de fons levez,
Si l'ont Anselet apelez.
Cel jor ne sont d'iluec méu,
Ainz ont en Aubigois géu. 5670
Anselet dort à mienuit,

Guillemot reçoit le baptême avec le nom d'Anselet.

Quant Partonopex, de son lit,
Tant a losangié le vallet,
Que cil la sele et son frain met;
Puis est si com il puet montez,
Et d'Anselet s'en est anblez,
Et si l'en fait moult grant anui;
Mais il ne velt que muire o lui.
Partonopex en vait morir, Départ pour les Ardennes.
Laissié a Anselet dormir; 5680
Et velt mielz qu'il l'ait engingnié,
Qu'il l'éust as guivres baillié.
Au matin quant Ansel s'esveille
Moult tost se vest et s'apareille,
Et quant ne trueve son seignor
Si a grant ire et grand dolor :
« Sire, fait-il, hautisme Diex,
Qu'est devenuz Partonopex?
Sire, fait-il, trahi m'avez
Quant sanz moi en estes alez 5690
A mort et à destruction.
Que diroiz vos, quel achoison
Avez de moi trahir trovée?
Certes or l'a contre-penssée.

℄ « Vos me laissastes çà venir
Tot por Apolin relenquir.
Ahi! fait-il, quel patronaige
M'avez tenu en cest voiaige?
S'ai por vos mes Diex relenqui,
Si m'en harront tuit mi ami : 5700

Vers ax n'ai jamais nul retor,
Quar ge n'ai ami ne seignor;
Mais ne me chalt, quar tant me duill,
Por ce vig çà que morir vueill;
Mais moult me venist à plaisir
Que ge péusse o vos morir.
Mais certes ge cuit qu'à grant tort
Vos chaloig et mesdi si fort :
Vos l'avez fait por moi garir,
Que ge n'alasse o vos morir; 5710
Iceste fu vostre cointise.
Ge connois bien vostre franchise;
Bien sai qu'orendroit en plorez,
Et grant pitié de moi avez,
Et ge l'aurai si grant de vos
Que g'en morrai tot à estrox. »
Enprès est montez el roncin;
Enprès lui se met el chemin,
De lui trover a grant espoir;
Les escloz suit jusqu'au bas soir, 5720
Tant que la nuit l'en tolt la trace.
A ses chevex ses deux meins lace,
Ses poinz détort, ses cheveus trait;
Pleure, demente, crie et brait :
Ses cors n'a repos ne sejor,
Tozjors regrete son seignor.
S'il i est venuz por décez,
Or cuit ge bien qu'il en est prez;
S'il i est venuz por morir,
Or i puet moult bien avenir. 5730

Ne dirai plus à ceste foiz
Ne ses dolors ne ses destroiz;
Mais là avant, quant ge dirai
Ses aventures et devrai.
De Partonopeu vos vueil dire
Qui se vuelt livrer à martire.

Le comte de Blois dans un désert.

¶ Partonopex passe les mers
Où li serpent ont lor convers:
Tant est alez, que nuit que jors,
Qu'il est venuz el halt des hors
Et des lions et des liéparz;
D'iluec n'eschape nus coarz.
Passez s'en est par moult serpenz,
C'onques un n'i gita les denz.
Merveille est qu'il n'est devorez,
Qui passe parmi tant malfaiz;
Mais ce selt estre l'aventure,
Que cil vit trop qui n'en a cure,
Et qui velt vivre, il muer manois:
Tel est li siècles de bellois.
Li quens sait bien qu'il a passez
Guivres et serpenz et de malfez;
Des lions connoist bien les traces,
Et lor tesches et lor effaces;
El rocher ot deux lions braire,
Iluec se volt laissier detraire.
Il vit une toise de chesne,
Cele part a torné sa règne:
Li chaisnes ert porriz par soi,

Chaüz gissoit leis un rochoi ; 5760
La rosche ert granz et grosse et lée.
Partonopex l'a esgardée :
Si se laist dedenz dévaler,
Et laisse son cheval aler,
Et il vait o son frain pesant,
Les règnes as es pis folant.
Quant il conmence à avesprer,
Un grant lions le voit esrer :
Forz est et granz et auques maigres,
Juesnes et fameillox et egres : 5770
Si est por le cheval tapiz,
Com fait li chaz por la soriz.
Grant fain a, et toz alumez
De sa coé bat ses costez.
C'est la costume du lion,
Partot a sires bestes nom :
De sa queue se selt ferir
Por ire et por corroz cuillir :
Tant est gentill et debonaire,
El ne sait sanz corroz mal faire. 5780
Ce fait-il as bestes de pès;
Mais homes hardiz et angrés,
Et les granz guivres et les ors,
Quant il en voit un ou plusors,
Asalt et vaint sanz soi ferir,
De lor orgueil se velt marrir.

Partonopeus abandonne son cheval.

Le cheval, blessé par un lion, le tue d'une ruade.

℄ Li lions salt au palefroi,
Et il li tressalt par effroi :

Garir se quidoit en fuiant,
Et il le fiert en ateignant; 5790
Nel par ataint pas endroit, mès
Porquant la quisse el plus espès,
Desriers la hanche, a conséue;
S'en a une pièce abatue.
Li palefroiz giete le piez,
Si a lui rassené moult mielz :
Entre les deux els l'a féru,
Si'l giete mort tot abatu :
La queue liève, si s'enfuit
Aval un val trusqu'à la nuit; 5800
Moult se regarde et moult henist.
Quant il est nuiz fors du bois ist,
Fuiz s'en est trusqu'à la mer;
Iluec ne se volt arester.
Le gravier aquelt à foïr,
Et ne fine onques de henir.
La lune est haute el ciel montée,
Et clere et pure et alumée :
En tot le ciel n'a noire nue,
La mer après n'ert pas conmue; 5810
Li tans est soef et seriz,
Et beax et nez et esclarciz.
Li palefroiz henist tant cler
C'on le puet loinz ooir en mer.
Une nef ot en la mer loing, Navire pris par le calme.
Qui de sejorner n'est il soing;
Mais quant el ne puet avoir vent,
Ou vueille ou non, iluec atent.

En la nef ot une pucele
Cortoise et franche et assez bele; 5820
Cel a la nef en sa baillie,
N'el n'a ami n'el n'est amie.
Ele oit le palefroi hennir,
Qui fait le rocher retentir.
« Oez, fait-el à ses notons;
Est-ce cheval que nos oons? »
Maruc li respondi premiers,
Un vielz hom, saiges maroniers:
« Ge l'ai, fait-il, pieçà oï,
Et sai qu'il est moult loing de ci; 5830
Si est en Ardenne ès déserz,
Fors de la mer, sor les graviers:
Aucuns dolenz l'i amena,
Qui en la forest esgara,
Ou toz sels est sanz conpaignie
Gariz d'aucune nef périe.
Si le vuelent noz conpaignons,
Si soient pris les avirons;
Tost istrons jà hors au batel,
Quar tens avons claret et bel. 5840
— Diex merci, fait la damoisele,
Tuit morrion de mort novele;
Jà n'en eschaperoit nus homs,
Por ors, por tigres, por lions.
— Dame, fait-il, ge sai tel charme,
Que tot séurement, sanz arme,
Porrons tuit ès déserz aler,
Et vis tot un an séjorner.

— Donc irai ge, fait-el, o vos.
— De ce sui ge, fait-il, joiox. 5850
Véoir vos i ferai merveilles :
Lions paisiles com hoeilles,
Dragons et guivres et liéparz,
Lions et serpenz toz esparz ;
Ors et lions et olifanz
Verroiz gésir trestoz trenblanz,
Toz poorox et tot en pès,
Tant que ge lor face relès.
— Par Dieu, ce dist la damoisele,
Ceste maistrise est forment bele. 5860
Gitez le batel fors du bort,
Et viegnent o nos li plus fort. »
Cil ont fors gité le batel,
Qui du conmandement fu bel.
Quant el est enz, li bacheler
As avirons tranchent la mer,
Et mainent seinz demor à rive;
Mais n'i truevent nule riens vive,
Ne cheval, n'autre beste nule.
Ele renvoie por sa mule, 5870
Et cil vont arriers à la nef,
Si l'en aportent moult soef.

Urraque et Maruc vont visiter la forêt.

¶ Maruc fait ses enchantemenz,
Si endort guivres et serpenz,
Les autres bestes des déserz,
Et fait tapir les elz ouverz;
Tant ont cremu l'enchantéor

N'osent dormir por la poor.
Maruc n'en est ne fax ne blois :
Toz premiers s'en entra el bois; 5880
La damoisele enprès lui entre,
Et li autre vienent soantre.
Maruc lor monstre à estrox
Les ors et les liéparz félons,
Et autres bestes et serpenz,
Que defors le bois, que dedenz,
Qui tant criement l'enchantéor
N'osent dormir por la poor.
Li ors sont tapiz ès rochiers,
E li dragon ès noirs moriers, 5890
E li lions ès monz hauteins;
E li lipars desoz les rains,
Apoiez sont tot en estant
As granz arbres li olifant,
Es derubans li tygre maignent,
Qui conme porc en tai se baignent:
Li felon serpent sont ès mons,
Les grans guivres ès vaus parfons
Desor les èves tenebroses;
Noires les font et venimoses. 5900
Moult sont alé, moult sont venu,
Tant qu'al daerrain sont venu
U li lions gisoit tués.
« Estés, ce dist Maruc, estés »,
Quant voit le sanc del palefroi;
Errant lor a mostré al doi :
« Cis sans n'est pas de cest lion,

Que ci véés en cest sablon;
Ains est de cel qui l'a tué,
Car li lions l'a bien navré : 5910
Moult s'en va durement saignant,
Car l'alons ore tuit siuant,
Et ma dame soit seule ici,
Tant que nos repairons à li.
Dame, fait-il, ne vos anuit. »
Atant suient le sanc trestuit.

Partonopeus ert d'iluec près,
Si's a regardés tot en pès :
Ce poise lui qu'il les i voit;
Mais la dame li aperçoit, 5920
Par un sospir qu'il a jeté.
Si l'a longement esgardé,
Et s'aperçoit qu'est cose vive,
Et por péor un poi l'eschive;
Puis vient plus près, et miols l'avise :
A l'entiercier a paine mise.
Uns hom est, ce li est avis;
Mais el n'i puet trover le vis,
Tant est soilliés par les grans dels,
Et si est covers de cevels. 5930
N'est mervelle s'el ne l'entierce;
Le cief avoit let com une herce,
Large a le front et les iols gros,
Le face basse et haus les os,
Les dens blancetes et menues,
Les lèvres sèces et pelues :

Urraque aperçoit le comte de Blois.

Si a le vis trestot soillié
De larmies, mal taint et moillié;
Le col a lonc dès qu'il endosse
Tresqu'à la teste, qu'il a grose, 5940
Et magre et graille et lonc et noir :
Flebles ert, de petit pooir.
Quant la pucele voit son vis,
Dont set que c'est aucuns caitis :
« Amis, fait-ele, Deus vous saut! »
Mais parler lui estut plus haut,
Car il est tant forment pensis
Que il estoit plus mors que vis.
La pucele plus haut li crie
Que damel-Deus le benéie, 5950
Et cil li drece un poi se face,
Et dist : « Ma dame, et vous si face.
— Sire, fait-el, por Deu amor,
M'acontés cele grant dolor
Dont vos estes si malballis,
Si pâles, si tains, si magris.
— Dame, fait-il, por Deu merci,
Ne m'en alés conjurant si,
Fuiés de ci : laissiés m'ester,
Laissiés me as bestes dévorer. » 5960
La damoisele en a pitié :
De sa mule descent à pié,
Puis li a dit tot en plorant :
« Merci, sire, por Deu le grant,
Ne me celés vostre aventure;
Car, se Deu plaist, jà n'ert si dure

Ne vos en face aucun socors.
— Par Deu, fait-il, trop ai dolors,
Et ne's me poroit oster nus;
Et Deus m'en doinst encore plus! 5970
J'ai deservi si bien ma mort,
Que je n'ai cure de confort.
Çà ving por mes dolors finer;
Mais ge n'i puis ma mort trover.
Vos m'en destorbés malement,
Dame; car sivés vostre gent.
— Certes, fait-ele, no ferai;
Jamès por rien n'en partirai
Tant que vos nons me soit només
Et m'aiés dit dont vos venés: 5980
Quant seulement m'aurés ce dit,
Je demorrai puis moult petit.
— Dame, fait-il, tant estes bele,
Ne sai s'estes dame u pucele,
Tant estes rice par samblant,
Qu'alés à un garçon parlant,
A un bricon, à un musart,
C'on devroit pendre à une hart,
Qui ai fait si grant félonie
Que je n'ai cure de ma vie? 5990
Et puis mon non me demandés;
Certes, jà ne vos ert celés:
Mes mioldres nons et mes plus drois
Est traïtres provés, renois:
Or vos en poés bien aler,
Tot sains le vostre non nomer.

— Par foi, fait-ele, no ferai;
Mon non saurés, je'l vos dirai,
Et ma richece et mon parage;
Si'n reconistrés miols l'outrage 6000
Que me faites et cest dangier
De vo non que n'oï retraitier.
Je sui fille d'emperéor,
Empereris ai à seror,
Et je sui près d'estre roïne:
J'ai d'un roiame le saisine,
Et vos me faites ci plorer,
Et me véés vostre parler.
Je n'amai onques traïsson;
Urrake ai non : c'est mon droit non. » 6010

Quant cil ot Urrake nomer,
Si le reconnoist al vis cler,
Ses diols li est renovelés,
Torne les iols et chiet pasmés.
Urrake l'en a relevé,
Si l'a de si près avisé
Qu'el le connoist, et li dist : « Deus!
Ch'iés-tu li beaus Partonopeus?
Deus, con tu iés ore empiriés!
Com voi tes drapeaus depeciés! » 6020
Atant entre ses bras l'a pris,
Se li descuevre un poi le vis,
Et cuide bien qu'il soit finés,
Se par li n'est reconfortés.
Si fait une fause novele,

Qu'ele cuidoit qu'à lui fust bele.
« Moult m'a Deus, fait-el, bien menée ;
J'aloie en Francê la loée :
Ma dame m'i avoit tremise,
De vos ramener m'ot requise. 6030
Or vos a del tot esprové ;
Si set la fine loiauté
Et le grant foi qui est en vos :
R'amer vos violt tot à estros.
Vos li féistes grant mesfet ;
Mais vos en avés grant mal tret,
Mostré avés grant repentance
En la greveuse penitance ;
Por ço vos pardone ses ires,
Et violt que vos soiés ses sires. 6040
Jà nus autres n'ert ses maris ;
A vos se done la gentis,
A vos est del tot ses retors,
A vos otroie ses amors :
Or ièrent vos amors eslites,
Bones et beles et parfites.
Dès ore laissiés le plorer,
Al rire estés et al juer.
Se vos en venés ore od moi,
Je sai un liu bel et secroi 6050
U sojornerés tant, amis,
Que li sans vos reviegne el vis :
Ne voel que vos soiés véus
Trosque tos serés revenus. »
Partonopeus a moult grant joie

De ço que li a dit la bloie.
« Urrake, dist-il, est-ce voir,
U tu me més en faus espoir
Que ma dame face pardon
A son serf de sa traïsson ? 6060
Set-ele dont le grant dolor
Que j'ai soferte por s'amor ?
Poroit-ele en son cuer trover
Que jamais me péust r'amer,
Ne de moi faire son ami,
Qui sains ses coupes le traï ?
— Sire, fait-ele, de mentir
Ne vos suel-jo mie servir.
Bien devés connoistre son cuer,
Qu'el ne soferroit à nul fuer 6070
Si longement vostre juisse;
Car ele est trop de grant francise,
Ele est tant france et debonaire,
Ne se poroit longes retraire
De vos amors por nule rien.
— Certes, fait-il, je vos croi bien ;
Car el siècle n'a créature
Tant france, ne de tel mesure :
Nus hom ne poroit aconter,
Ne par parole deviser, 6080
Les grans honors que faites m'a,
Puis qu'ele primes moi ama.
Urrake, je sui vostre sers,
Buer i passase-jo les mers;
Car seul de ço que je vos voi,

Sui-jo tos revenus en moi.
Je ne poi onques olblier,
Ne por languir ne por pener,
Con vos féistes grant francise
A cel las jor de mon juisse, 6090
Que je fui caciés del païs
U jo ma dame tant mesfis :
Si me menbre ore de vos dis
Con je's véisce ci escris ;
Tresdont sai-jo que vos m'amés,
Et que moult grans biens me volés :
Por ço me vuel-jo contenir
Del tot solonc vostre plaisir.
Vos m'avés jà conquis deux fois,
Por ço voel estre en vos destrois ; 6100
Trestos les jors que je vivrai
Tot ligement vostres serai ;
Od vos irai, vostre merci,
Mais que portés soie de ci.
Tant sui caitis, febles et las,
Que je ne puis aler trois pas ;
A coustes et à genols vois
Querant erbetes par cest bois,
Quant grans fains à ce me destraint,
Et mes talens ma dolor vaint. » 6110
Urrake plore tenrement ;
Car grans pités de lui li prent.
« S'or fust, fait-ele, ci ma suer,
Moult se haroit ens en son cuer
Qui si cruelment vous a mis

A erbes querre en tel païs
U rien n'a se diables non.
— Ce fist, fait-il, la traïsson,
Par coi j'ai noaus deservi
Que j'onques n'euc n'aillors ne ci; 6120
Mais quant li plaist que j'aie pais,
Buen m'est que vive désormais.
J'amenai ci un palefroi,
Ne sai ù est, quant jo nel voi:
Sor lui m'en poriés mener;
Mais il est fuis vers la mer:
Ne sai s'il vos fist çà venir,
Par ce que l'oïstes hanir.
— Odil, fait-ele, jà l'aurons,
Et vers le mer vos enmenrons. 6130
— Bele, fait-il, de ce vos pri,
Quant vos m'aurés mené de ci,
Que nel sace nus hom carneus
Que je soie Partonopeus,
Et si me metés séjorner
U nus ne me puisse trover;
C'onques ma dame ne me voie
Por tant comme si caitis soie.
— Certes, fait-ele, je l'otroi. »
Atant voient le palefroi; 6140
Li notonier l'ont amené,
Si ont Partonopeu monté.
Urrake lor dist que siens fu,
Et qu'il l'avoit iluec perdu;
Et puis lor a de lui dit tant

Qu'il n'en demandent rien avant.
Dusqu'à le nef l'en ont mené,
Si l'ont ens tot soef porté.
La damoisele entent à lui,
Joie li fait et tolt anui. 6150
Al tierc jor ont un vent siglant,
Fort et delivre et bien portant.
Urrake a Maruc apelé,
Se li demande del oré
Quel terre il en poroient prendre.
Maruc i achiolt à entendre.
« Par foi, fait-il, nos en prendron
Colche moult bien, se nos volon,
U Salence, qui plus est près.
— Là nos menés, fait-ele, adès. » 6160

Maruc s'en vait plus que le pas,
Et met les noons as windas,
Et fait la voile traire amont;
Ses compaignons forment somont.
Tant ont alé qu'à l'uisme nuit
Sont en Salence od grant déduit.
Salence est uns petis illes,
Et buens et beaus et purs et nés;
Mais ne dure c'une disnée,
Se n'i a c'une seule entrée, 6170
Tant a de lonc com a de lé;
D'espisces i a grant plenté,
Et fruit et car et vins et blés,
Et bos et cans et fruis et prés,

Dras et cevals, argent et or.
Urrake l'a de Mélior;
Doné li a por séjorner
Quant el violt déduire u juer:
Urrake i a moult buen castel,
Et bien assis et fort et bel, 6180
Et grant palais et cambres beles,
Cleres et blances et noveles;
Froidés fontaines en vergiers,
Dont purs et clers est li graviers.
Urrake fait de nuit porter
Partonopeus jus de la mer:
Dusqu'ès cambres est si venus,
Qu'il onques n'i fu connéus.
Moult a or plus biens qu'il ne siolt;
Urrake li fait quanqu'il violt: 6190
Moult i séjorne à grant delit,
Et tot à son plaisir i vit.
Il a les cevels si messlés
Qu'il volroit moult estre tousés;
Mais la bone Urrake i entent,
Qui's desmesle moult bonement:
Moult i a mis al desmeller,
Et al pinier et al laver.
Sovent li fait faus briés venir,
Qui moult li dient son plaisir, 6200
Com s'il de Mélior venissent;
Moult l'en haitent et aliégissent.
Par ce qu'il a tant ses aveaus,
Moult en amende et devient beaus.

Urrake le sert, qui n'otroie
Que nus del mont, fors li, le voie,
Fors seulement une pucele
Qui od li est en liu d'ancele :
Porquant n'est povre ne frarine ;
Fille est de roi et de roïne, 6210
De grant noblece et de haut lin,
Cosine Urrake od le cuer fin,
Et fille le roi de Milète,
Qui fu casés de tote Crète.
Urrake l'aime en bone foi,
Et ele li si comme soi.

Persewis, fille du roi de Milet.

La pucele ot nom Persewis :
Gent ot le cors et cler le vis,
France est de cuer et bien parole ;
Mais el ne baise ne acole, 6220
Ne set encore point d'amors,
Encor est ses cuers tot aillors :
Quant parler en ot, si se test;
Mais ele en saura, se Deu plest;
Car el nel fait par chastéé,
Ains est de trop petit aé :
Por ce espoir-jo qu'ele en saura.
Qui si grant beauté en soi a,
D'amors ne set ne n'en aprent,
Encor est bele por nient. 6230
Quant caste feme a grant beauté,
Trop i a grant mal assamblé :
La grans beautés nos i atret,

La castéés l'escondit fet :
C'est une moult male assamblée,
Qui jà n'ert ore sains meslée;
Car castéés est cose averé
En frume et fière od maleheré;
Ne deigne rire ne juer,
Ne bien voloir ne bel parler. 6240
Beautés la france aime largece,
Et grant honor et grant noblece;
Douce parole tient en fiu
Et bel samblant et ris et giu.
Por ço dure lor guerre adès :
Jà damel-Deus n'i mece pès;
Jà Deus ne doinst, qui tot chaele,
Que trop caste feme soit bele,
Mais laide soit et caste issi
Qu'el n'ait el siècle un seul ami! 6250
La chastéés beauté entosche;
La caste soit et noire et losche!
La bele soit et blance et bloie,
Et vive tosjors en grant joie!
Une en sai caste plus qu'asés,
Cui rien que die n'est en grés:
Je paroil bas, et ele haut;
Se je sospir, il ne l'en caut;
Se jo li envoi druerie,
El jure qu'el n'en prendra mie: 6260
Quant jo li osfre mon anel,
El me torne son haterel.
Iceste est caste et poi cortoise,

Por ce se tient qu'el ne s'envoise.
Or conmandons dames à Deu,
Si dirons de Partonopeu.
Partonopeus n'est pas soutis,
Qui a Urrake et Persewis
Qui li dient déduis et gas,
Et taillent et keusent ses dras, 6270
Coifes, cemises et cauçons,
Bliaus de soie et cors et lons,
Et tissent de totes manières
Et las et braieus et lasnières,
Et servent à tot lor pooir;
Riens ne li faut qu'il vuelle avoir.
Et font faus briés, se li aportent
De par s'amie, si'l confortent :
Grant joie en a, et issi vet
De grant mençoigne à lor grant het : 6280
Eles en auront bon pardon,
Car ne mentent se por bien non.
Tant li fait bien li faus confors
Qu'il en est beaus et gens et fors;
Il est si beaus que nus n'est si :
Urrake en fesist son ami,
Se li l'éust por sa seror;
Mais n'i osse torner s'amor.
Tant a esgardé Persewis
Ses beaus iols vairs et son cler vis, 6290
Ses beles mains et son cors gent,
C'un poi l'en esta malement;
S'el l'aime, à rien ne li ataint,

Qu'il le seit bien, et si s'en faint :
Se Persewis a un poi d'ire,
Et s'à cief de fois en sospire,
Ne m'en devroit gaires peser;
Car si siut-on de moi gaber.

Or tiegnent entr'els lor estris,
Partonopeus et Persewis; 6300
Car Urrake est mandée à cort,
Sa suer mande qu'el ne demort.
El n'ose remaindre à nul fuer,
Ce poise li parmi le cuer;
Mais il ne caut à Persewis
S'ele i remaint quarante dis,
Et ne quit que gaires li cost
S'el ne revient devant aost.
Urrake voit qu'aler l'estuet,
Demoré a quanqu'ele puet. 6310
Buens est l'orés et drois li-vens.
Partonopeus remaint dolens,
Et li proie del revenir :
Moult plore Urrake al départir,
Et Persewis en a grant glorie.
Urrake en vait trosqu'al Cief-d'Oire;
Quant ele vient à sa seror,
El le reçoit à grant honor,
Et puis l'enmaine en un vergier,
Si s'asient sor un peschier. 6320
Li tans est soés et sieris,
Et li peschiers est beaus floris;

Verdoie l'erbe sos la flor
Com el novel tans de pascor.

La dame commence à plorer — Confidences de Mélior.
Si qu'el ne puet un mot soner;
A tart, dist-el : « Sui mal baillie
Que j'onques amai en ma vie. »
Après si dist : « Or parlons d'el. »
Ce dist Urrake : « N'oï tel : 6330
Vos plorés et parlés d'amors,
Et puis tantost tornés aillors;
Se mes cuers à droit esprimente,
Vos i avés aucune entente :
Amors vos somont del parler,
Et péors del laiscier ester.
Vos plorastes por vos amors,
Mais celer le vos fait péors.
Se rien i a, nel me celés,
Car je vous aim, bien le savés. 6340
— Par Deu, dist la dame, no faites;
Car dit m'avés tantes entraites,
Et tant a que mès ne vos vi
Qu'en vostre amor de mains me fi.
Ore a un an et plus, ce croi,
Que mais ne vos vi, ne vos moi. »
Ce dist Urrake : « Ce est voir,
Ne vos devroie bien voloir :
De vostre ami à vos parloie,
Et devant vos sovent ploroie, 6350
Et vos crioie tant merci

De Partonopeus vostre ami;
Vos ne m'en deignastes oïr,
Ne por larmies ne por sospir;
Ains me tenistes molt à fole,
Et déistes mainte parole.
Nel volsistes plus endurer;
Por ço vos en laissai ester,
Tant m'en féistes mal samblant
Que je tornai de vos plorant: 6360
Puis sui par cele mer alée,
Puis ai véu mainte contrée,
Et puis ai tel novele oïe
Que tot le cuer me contralie.
L'on m'a dit, et je l' croi assés,
Que Partonopeus est folés:
Por vos a si grant duel éu
Qu'il en a tot son sens perdu.
Or ne vos en proierons mès,
N'a vos piés n'en chiérons à fès. 6370
Or querés altre dru que lui,
Si l'ociés après cestui;
Por lui vos ai tant eschivée,
Por cest coros sui demorée. »

¶ Quant la dame ot de son ami
Qu'il a son sens perdu por lui,
A poine se tient de pasmer;
Mais elle vorroit moult celer
Tot son coraige à sa seror,
Porquant s'i part à sa color 6380

Qu'el se tient moult à mal baillie,
Quar el en est tote esbahie.
Urake bien s'en aperçoit;
Si s'en cuevre à son endroit:
« Suer, fait la dame, bien le cuit,
Qu'il à duel et à honte vit.
Se ge l'éusse or auques chier
Ge l'en séusse bien aidier
Et en son sens faire venir,
Si m'éust servie à plaisir; 6390
Mais quant il de gré me trahi,
Sanz mon meffait, si s'est issi;
Et ne porquant, por vostre amor,
Vos en ferai-ge grant péor:
Ge vos dirai sa garison,
Nel lairai por la trahison;
Et si l'em porroiz bien garir,
Se il est à vostre plaisir.
— Garissiez le, se vos volez, Reproches d'Urraque.
Qui tot cest mal fait li avez. 6400
En France estoit à bel séjor,
Si n'avoit en vos nul amor,
Quant vos primes là l'aamastes,
Et à çà venir l'engignastes:
Se encor ne fust çà venuz,
Encor ne fust du sens issuz;
Ainz fust riches en son païs,
Et de grant henor postéis.
Tant vos ama que tot deux anz
Fu seul o vos, à vos amanz, 6410

Et tot le mont guerpi por vos,
Et fu en grant enui toz sols.
Par le conseill de ses amis,
Vos vit, sor vostre vié, el vis,
Or le restez de trahison :
Ci a moult beau chief de raison,
Mielz en devroit-il vos reter,
Qui l'avez fait por vos desver :
Or pert moult bien à son anui
Qu'il vos ama plus que vos lui. 6420
Ainz puis ne daignastes plorer,
Ne n'en perdites un disner;
Et il ne volt puis joie avoir,
Ne il à mein, ne il à soir,
Ne de boivre ne de mengier.
Son cors a mis à enpoirier,
Tant qu'il est or du tot honi :
Li quels est ore plus trahi?
D'une rien vos poez venter
Qu'en tot le siècle n'a son per, 6430
Ne de beauté ne de proece,
De franchise ne de largece,
Et que dame de nul endroit
Nul meillor honir ne porroit,
Plus cortois ne plus debonaire.
Or si vos en volez retraire,
Ge l' connois bien à cel senblant
Que vos en alez repentent,
Orainz m'aperçui au plorer,
Quant vos de lui volez parler, 6440

Et s'en atendez ma requeste.
Or la prenez, or l'avez preste :
Si m'aïst Diex, tresque jo ise,
N'en seroiz mais par moi requise,
Ne sai proier d'ome desvé,
Trop a voz amors comparé. »
Si l'a Urake demenée,
Et si de son mesfait provée,
Que la dame quide avoir tort,
Et quide avoir son ami mort; 6450
Trequ'el fonz du cuer s'en repent,
Et pleure des elz tenrement.
« Suer, fait la dame, n'est pas si
Com vos avez devisé ci :
Por lui ne pleure-ge noient,
Ainz vait li plors tot autrement;
Et noauz que vos ne savez
Ge vos dirai, or m'escoutez :
Ci ot entan une assenblée
Puis que fustes de ci tornée, 6460
Si furent mi conte et mi roi
Et tuit cil qui tienent de moi;
Nus hom n'est de menor chasez
Ne fust à tel conseil mandez,
Et fu li consauz chascun jor
De moi faire prenre seignor:
Prisme l'emperéor d'Espaigne,
Et après celui d'Alemaigne,
Et puis le juesne roi de France.
Si ot entr'ax tel mesestance, 6470

Que por nul droit ne por nul tort
Ne porent estre à un acort,
En chascun ot tant à blasmer
Qu'il ne's vorrent de nul loer.
Là où tuit furent esbahi,
Et s'en durent estre parti,
Leva Ernols de Mal-Bréon,
Qui moult est saiges de raison,
Un grant, un vielz, un lonc chenuz,
Si n'a de fié que cinq escuz, 6480
Un vavassors riches et proz,
Et dit sa raison, oiant toz.

Avis d'Ernols de Mal-Bréon.

¶ « Segnor, dist-il, se vos plesoit,
Ge vos dirai el mien endroit,
Cun vavassor de petit pris,
De cest conseil tot mon avis :
L'en doit bien povre escouter,
Quar bien porroit conseil doner.
— Moult nos plest bien », ce dient tuit ;
N'en i a nul qui il enuit ; 6490
Por ce qu'il est bons chevaliers,
L'escoutèrent moult volantiers.
« Seignor, ce lor a dit Hernols,
Moult a bien dit chascun de vos ;
Mais bien sai qu'au conseil doner
M'estuet-il bien de ce garder,
Que ge, por mon tort avancer,
Ne doi nului desconseiller ;
Quant le conseil requiert de moi,

Selonc mon sen conseiller doi; 6500
Nes contre moi, por Dieu amor,
Me doi-ge pener de s'annor.
Ma dame à tantes genz marchist,
Ses chasemenz en tant leus gist,
Bien loing de ci n'a palazin
Que un de nos n'ait à voisin:
Si vorroit chascun, ce m'est vis,
Qu'ele prist le suen marchis,
Por soi avancer, non por lui;
Quar ge l'ai entre vos oï: 6510
Por ce i a tant des nomez
Et autretant des refusez;
Si a chascun de soi eslit
Por avancer le suen mesdit.

¶ « Ce ne tieg-ge pas à raison,
Mais selonc ceste contençon:
Ma dame a roialmes plusors,
Et contéez, hautes hennors,
Et riches citez et chasteax,
Et viles plaines et caseax, 6520
Et tant du sien, la Dieu merci,
Qu'à cois puet aler de mari.
N'a soig de plus qu'el a adès,
Fors qu'el se tiegne bien en pès,
Et à ce praigne cel garant
Que tuit l'en soient bien voillant.
S'el prent home por manentise,
Il ert tornez à covoitise,

Et s'en prent nului por richece,
En dira que c'est par destrece; 6530
S'el prent home de halt paraige,
Honte en aura et nos domaige.
A ce tirons sor tote rien,
Qu'el se marit et bel et bien.
Bien le face por son profit,
Et por s'anor beau se marit;
Et si estuet que ses mariz
De bones tesches soit garniz,
Qu'il soit gentix hom et leax,
Et chevaliers et bons et beax, 6540
Saiges et preuz et mesurable,
Et de parole soit estable.
Qui ce porroit en un trover,
Cil ne feroit à refuser;
Et vos sai bien dire conment
Il ert trovez, mien escient.

Annonce et conditions d'un tournoi.

℄ « De la Penteste en un an
Soient ci assanblé par ban,
De partot, tuit li marchissant
Qui de ma dame sont tenant; 6550
Qu'il viegnent par terre et par mer,
Et facent o els aporter
Quanqu'il ont soz ciel à vendre,
Et facent ès prez lors trés tendre,
Por tenir foire quinze jors;
Et de si dont soit li retors,
Jurez lor soit et tenuz bien

Qu'il aient pès de tote rien,
Et de costume la quitance :
C'est une rien qui foire avance ; 6560
Et tel pais com li vostre auront
Aient li autre qui venront,
Et facent venir choses beles,
Les chevax, les armes noveles,
Et quant c'onques à chevalier
Puet à tornoi avoir mestier,
Et armes de totes mesures,
Et escuz beax et covertures,
C'on les i puisse tex trover
Con l'en les vorra achater ; 6570
Et quant li marchéant venront,
Sor cele mer, ès prés amont,
Facent tendre lor paveillons,
Lors trés, lor tentes, lor maisons,
Et facent vile bele et grant
Encontre cestui çà devant,
Une grant liue ait trusque là.
Nos r'aurons marchéanz de çà,
Tot autretant com il aront,
Qui céanz o nos remaindront. 6580
Enprès si soit par briés mandé
Par tote la crestienté
Que trestuit li bon chevalier
Li preu, li vaillant et li fier,
Soient por tornoier ici,
A cel terme que ge vos di.
Si soit li tornoiz conmenciez

Le lundi enprès les foiriez,
Et durt trois jorz toz enterins;
Devant le quart n'en soit la fins. 6590
Li un seront ci herbergié,
Li autre en cel novel marchié :
Ma dame ert el donjon ès prez
Qui au chef du pont est fermez.
Iluec seront o luis assis
Cil sor qui li esgarz ert mis
De dire, par voir jugement,
Qui vaincra le tornoiement :
Au quart jor s'en eslirot six,
Ou sept, ou huit, ou neuf, ou dix, 6600
Des plus vaillanz et des meillors :
Si doint ma dame ses amors,
O tot le nostre assentement,
Au meillor à son escient,
Et à celui que l'en saura
Qui plus de bones meurs ara.
Li tornoiz ert de devant li,
Desoz la tor, el pré flori,
Et de devant les jugéors;
Si esliront toz les meillors. 6610
Moult i aura, ce quit, grant gent
Por estre à cel tornoiement :
Li marchéant por gaaignier,
Et por lor pris li chevalier;
Mais chevaliers ensor que tout
Cuit-ge que il i aura moult.
Celui estouira moult bien faire

Qui vorra trois jors le pris traire.
Tex est mes consauz, dist Hernos;
De l'amender soit or en vos. » 6620

¶ « Quant Hernols ot ainsi parlé,
Si fu de trestoz créanté.
Si ert ci li tornoiemenz
Donc mes cuers a granz maremenz :
De ci me vient li soupirers
Que fis orainz et li plorers,
Quant déistes que por l'amor
Partonopeu oi la dolor,
Et ne porquant pas ne vos di
Que mielz ne l'amasse à ami 6630
Que nul de çax qu'il esliront;
Quar ne porrot en tot le mont
Par nul engig mon cuer torner
A nul autre qu'à lui amer.
— Diex aïe! ce dit sa suer;
Moult avez or estable cuer
Dès quant l'avez si chastié :
Est-vos il ore si changié?
Dont n'est-ce vostre cuer d'anten
Qui vos meine ore cest boban, 6640
Qui Partonopeu son ami
En une ore ama et haï.
Encor cuit-ge qu'il soit changiez;
Tort a, s'il vos en fait dangiez. »
Mélior pleure et se vergonde,
Et ne sait preu qu'ele responde.

Que por honte, que por dolour,
Se conchel devant sa seror;
Et quanqu'el i a demoré
Si a moult tenrement ploré, 6650
Puis crie à sa seror merci
Qu'el la conselt de son ami.
« Dame, fait-ele, ce m'est vis
Que il en est bon conseil pris :
Or en poez aler à chois
De noirs et de bruns et de blois.
— Suer, fait la dame, ice laissiez :
De moi marrir est granz pechiez,
Grant pechié fait qui contralie
Dame qui est d'amors marrie. » 6660
Ce dit Urake : « Ce est voir;
Mais il est grant aumosne, espoir,
D'ocirre un gentil chevalier
Qui ses amors ne sait changier. »
La dame dit : « Vos n'amez pas,
Qui ne savez celer voz gas;
Mais Diex vos doint encor amer,
Si me saroiz laisser ester.
— Dame, fait-ele, ge vos lais;
Ne m'en orroiz parler jamais, 6670
Et quant Diex plaira j'amerai;
Mais jà mon ami ne harrai. »
Dist Mélior : « Ce puet bien estre;
Mais quant amor arez à mestre,
Ne del amer ne del haïr
Ne vos laira vostre plaisir. »

Ele respont, si s'umélie :
« Dont n'ai-ge soig de sa mestrie,
S'amors fait laissier son ami ;
Donc fait amer son anemi ? 6680
— Foi que doi vos, la dame dit,
Tot ce i troverez, ce cuit,
Et maint autre plus grevex plet,
Et saroiz donc conment m'estet.
— Amez-vos donc, fait la pucele ;
Encor n'en chaï nus de sele,
Encor nel savez pas nomer :
Trop vos hastez de lui amer. »
Ce dit la dame : « Bien savez
Qui est mes cuers et mes penssez, 6690
Et si parlez d'un aventure
Donc onques ne puis avoir cure. »

Urake dit : « N'est pas amoire
Donc ge parol, mais chose voire ;
C'un prendrés del tornoiement,
Qu'encor ne connissiez nient.
— Suer, fait la dame, no ferai.
Jà por aus tos nul n'en prendrai,
Fors seul celui que j'ai amé ;
Lai ai tot mon cuer atorné. 6700
— Ne sai, fait-ele, cui amés ;
Mais je sai bien cui vous haés :
Qui c'onques soit li vostre eslis,
Partonopeus est li haïs.
— Ce, dist la dame, n'est tot si :

Celui seul tieng à mon ami,
Que qu'en dient li jugéor :
Celui doins-jo tote m'amor.
— Tart l'avés dit, fait la pucele ;
Partot s'espant jà la novele 6710
Que celui prendrés à segnor
Cui verés el tornoi mellor. »
Ce dist la dame : « Ce est voir ;
Mais je metrai tot mon pooir
De faire les ent repentir,
Et de lor fais anientir.
— Ce, dist Urrake, ne puet estre ;
N'en irés mie si en destre :
Ço que lor avés créanté
Ne puet mais estre trestorné. 6720
— Non, ce respont la dame od lermes,
Car trop est aprociés li termes,
Que tos li mons est jà méus ;
Ne seroit à tans retenus. »
Urrake dist : « Laissiés ester,
Nus consaus ne vient de plorer ;
Mais querés ore un autre ami,
Qu'à cestui avés vos failli. »
Mélior dist : « Mal sui baillie ;
Par mon forfait me sui honie, 6730
Quant jo mon cuer, mon douc ami,
Por un mesfait ai si honi.
N'en sai que dire, bele suer ;
J'en ai trestot perdu mon cuer.
— Dame, ce dist la damoisele,

Tart est dite ceste novele :
De Partonopeus est nient
Qu'il soit à cest torniement.
N'est mais en vostre cois d'ami ;
Li vostre vos donront mari : 6740
Il coisiront, vos amerés ;
A lor cois vos amors donrés.
Cil doit coisir qui doit amer,
Ensi devroit li plais aler :
Hors de cest plait vos estes mise,
Qui tantes fois fustes requise
De vostre ami faire pardon
De ce qu'il fist par mesprison ;
Mais on dist que besoins n'a loi.
Prendés celui en vostre foi, 6750
Tot sains rancune, buenement,
Qui vaincra le tornoiement.
Cil fait le miols qu'il faire puet,
Qui de gré fait que faire estuet.
Mes consaus est que vos pregniés
Cel qu'al tornoi ert miols proisiés. »

Atant se sont d'iluec levées,
Si s'en sont ès cambres alées.
Urrake pense del repaire,
Et dist qu'ele a aillors à faire, 6760
Et prent congié de sa seror ;
Si se met moult tot el retor.
Sa suer li prie od grant dosnoi
Qu'el viegne véir le tornoi,

Et ele dist qu'ele i venra,
Et je croi bien qu'el si fera.
Ne vos en irai plus contant,
Fors qu'à Salence en vait siglant.
S'en est à le cambre venue,
Dont ses cuers le haste et arguë. 6770
Partonopeus le voit venir,
Moult s'en conmence à esjoïr,
Grant joie en a; mais Persewis
L'amast moult miols en paradis.
Urrake li dist del tornoi,
Conment il doit estre et por coi,
Et se li dist, de par s'amie,
Que s'il ne vaint n'en aura mie.
« Or m'en doinst Deus, fait-il, éur,
Et m'i face sage et séur; 6780
Mais que ferons-nos, fait-il, d'armes?
— Jà n'en irons, fait-ele, à Parmes;
Car ci n'aurons assés de beles,
Et fors escus et beles seles,
Crupières bones et colières,
Qui seront de fer et legières,
Et hauberc et cauces de fer.
Si vos donrai un ceval ver:
N'a sos ciel mellor ne plus bel,
Plus guencissant ne plus isnel. 6790
De ce pensés tant seulement
Que venqués le tornoiement;
Car entre cinq cent mil armés
N'aura si bien con vos serés.

Retour d'Urraque à Salence.

Pensés del vaincre le tornoi,
Des armes le prenc-jo sor moi :
Je sui saisie des mellors
Dont onques fust vencus estors.
Je's vos ferai jà ci venir,
Se's asaiés tot à loisir; 6800
Se rien i a qui vos desplaise,
Tot ert amendé à vostre aise. »
Con dit sont fait : ès les venues;
Partonopeus les a véues,
Moult les a longes regardées,
Et dont çà et dont là tornées;
Moult i espoire grant bonté,
Car rien ne lor faut à beauté.
Les cauces de fer a cauciés, Partonopeus est armé.
Et Persewis li a laciés, 6810
Qui'l sert moult ententivement;
Car amors ne se faint nient.
Les cauces sont de tel faiture,
Tant beles et de tel mesure,
Qu'il ne's estuet estre amendées,
Ne que s'il les éust ovrées.
Puis vest l'auberc sos sa cemise,
Qui li siet bien tot à devise,
Et Persewis l'a desus çaint
Parmi les flans et bien estraint. 6820
Après li lace le ventaille;
Moult l'arme bien, que qu'il li vaille.
Urrake aporte un elme cler,
Se li vait en son cief fremer,

Et Persewis ses mains i met;
Del tot amender s'entremet.
Urrake i raporte une espée,
La mellor qui ainc fust ovrée;
Il l'a traite et esgarde adès :
Si bele ne vit onques mès. 6830
Urrake li dist qu'il le çaigne;
Mais ne puet muer, ne s'en faigne.
El li demande que ce doit,
Et il li dist qu'il n'i a droit;
Car Mélior li desfendi
Quant il par bien de li parti,
Et pria lui par bone amor
Qu'il de ço li fesist honor,
Qu'el li çainsist le premeraine;
Por ço s'en tient, à quel que paine; 6840
Puis en ot-il par maintes fois
Moult grans coros et grans destrois;
Car quant ne l'avoit çainte al lès,
S'en ert plus tost entr'obliés.
Urrake li dist : « Beaus amis,
Vos enterrés en teus estris,
En teus presses, en tels estors,
U trop comperiés amors
Se vostre espée vos ert loing :
Çaigniés le por le grant besoing; 6850
Et ne porquant, se vos volés,
El le vos çaindra bien al lès,
Sains vos connoistre n'entercier,
Car bien le saurai engenier;

Et vos porés véoir tans dis
Et son gent cors et son cler vis:
S'en porterés plus cointement
Vos armes el tornoiement.

— Bele, ce dist Partonopeus,
El siècle n'est nus hom carneus 6860
Qui tant vos doie com je doi,
Tant avés mis entente à moi;
Mais ço c'ore me présentés,
Vostre merci à cief menés,
Que voie ma dame et m'amie
Sains ço qu'el me connoisse mie. »
Urrake dist qu'il ert ensi;
Si l'en a forment esbaudi,
Et puis li aporte un escu.
Devant cel n'ot si bien éu: 6870
D'or et de sinople a quartiers;
Fors ert et beaus, bons et legiers,
Et moult à grant aise est armés:
Puis est li confanons fremés
En une fort lance fresnine,
A claus d'or, li met la mescine.
Partonopeus le lance prent,
Et son escu à son col pent,
Puis est montés el bel vairon
Sains prendre à estrief n'à arçon. 6880
Vairons est beaus sor tote rien,
Si est covers et bel et bien:
De quartier sont les covertures,

Tailliés bien et à mesures;
A quartiers sont li confanon,
Et ses lances et si arçon.
Quant il est armés bien et bel,
De le cambre ist en un prael.
Urrake i vait et Persewis,
Qui l'aime tant qu'il l'en est pis; 6890
Car puis qu'il a esté armés
Li samble trop grans se beautés.
Partonopeus vairon esproeve :
Fort et delivre et bon le troeve.
S'il bien encontre, à bon le tient,
De nule autre rien ne le crient.
Descendre vait et désarmer.
Urrake somont de penser
Que Mélior li çaingne espée,
Si conme l'uevre est porparlée. 6900
Urrake n'atent fors oré
D'aler et de faire son gré.

Partonopeus, Urraque et Persewis s'embarquent.

Quant Deus lor done, si l'ont pris,
Si se sont iluec en mer mis
Partonopeus et ses gardaines;
Par une nuit sont ès araines,
Desos Cief-d'Oire, ens el sablon.
En lor nef ot une maison,
Une moult bien painte cambrete,
C'Urrake nome gloriete; 6910
Un entreclos i a petit,
U il ne puet avoir c'un lit :
En cel mucent Partonopeu,

Et puis le conmandent à Deu.
Si'n vont Urrake et Persewis
A Mélior od le douc ris,
Et n'i vait nus se eles non;
N'i vuellent per ne compaignon,
Moult sevent bien les avenues.
Parmi un gardin sont venues 6920
Soutivement les deux puceles
Dusqu'ès cambres as damoiseles :
Eles estoient endormies,
Mais de petit sont esperies.
Puceles dorment tenrement,
Et s'esveillent legièrement,
Et dames vellent tot adès,
N'en puet-on nule engignier mès,
Ne al dormir ne al vellier;
Trop se painent d'eles gaitier. 6930

Les puceles sont esperies,
Et comme chièvres tressalies,
Les unes çà, les autres là,
Si com la péors les mena;
Qui bien aaisiés en seroit
Qu'el contre salir i feroit.
Mais Urrake les a nomées,
Par tant se sont raséurées;
Et quant sevent que c'est la bloie,
Si torne lor péore en joie : 6940
De lor salus premiers l'estrainent,
Et puis à Mélior l'enmainent;

Et ele à joie et à douçor
Apele et joïst sa seror.
Nouvelle conférence de la dame avec sa sœur.
Puis que lor estre ont demandé
Et l'ont entr'eles aconté,
Demande Urrake del tornoi,
Tot à consel et en secroi.
La dame dist qu'il ert enfin,
Qu'el ne set voie ne cemin 6950
Par coi le puisse trestorner.
« Laissiés ço, dist Urrake, ester :
Por coi seroit-il destornés?
Mais seulement ce m'acontés
Qui tenra le tornoi de çà,
Et quel gent se tenront de là. »

La dame retient un sospir
Qui li voloit del cuer iscir :
Si l'a retrencié por celer
Ço que li sospirs volt mostrer. 6960
Urrake li dist : « Deus aïe !
Iço que est? que senefie?
Por coi mordristes cel sospir,
Que nel laissastes fors iscir?
Car me només cel vostre ami
Qui vos destraint de s'amor si :
Celer vos en cuidiés vers moi ;
Mais je sai trop de tel charoi.
Plaintes de Mélior.
— Suer, fait la dame, à tant en sui
Que vostre consel mar mescrui. 6970
Par mon orguel me sui ocise,

Menée en sui à droit juisse.
Drois est qui guérpist ses amors
Qu'il en ait hontes et dolors;
Qui orguel mostre à son ami
Quant il od larmies quiert merci
Ne doit à une fois morir,
Ains doit tosjors morant languir.
Jo vi devant moi, bele suer,
Plorer mon douc ami, mon cuer, 6980
Et merci crier humlement,
Od sospir et od mariment,
Le buen, le bel, l'umele, le pros,
Qui sor toutes douçors est doz.
Que fis-jo, lasse, mal senée!
Mal del eure que je fui née,
Quant ne moru iluec vias
Qu'il me tenist veaus en ses bras!
Et fusce morte en ses amors,
Certes ce me fust grans honors: 6990
Je morusce sains mal sentir,
S'il me deignast un poi tenir;
Mais jo l'enchaçai tot plorant.
Uns sens est de feme et d'enfant:
Jà por consel ne por raison
Ne fera rien se son bon non.
Se vostres consaus fust créus,
Partonopeus fust sains et drus;
Mais g'en créi mes volentés,
Dont je sui morte et il dervés. » 7000
Atant se pasme et ciet sovine,

Destainte et noire et meserine.
Quant Urrake le voit pasmée,
Pitiés l'en fait tote esgarée,
Pense qu'ele volra garir
Par son consel tot descovrir;
Mais ne li plaist encore pas:
Ains le revient servir de gas,
Por bien Partonopeus vengier,
Qu'ele a fait tante nuit vellier, 7010
Et dist, quant ele est revenue:
« Dame, grant paine avés éue;
Bien sai et sent que vos amés,
Et que vers moi vos encovrés.
Partonopeus vos oi nomer,
Et me volés faire espérer
Que por lui soit ceste dolors;
Mais tote estes tornée aillors:
Aucun novel avés véu
Cui vos avés coisi à dru; 7020
Si vos encovrés par cestui,
Et dites que morés por lui.
Ensi fait de ceste besoigne;
Mais je connois bien vostre essoigne.
— Suer, fait la dame, ensi morrai
Que jà confort de vos n'aurai:
Marie sui al cuer crever,
Et vos est bel de moi gaber;
Moult avés poi tasté d'amor
Quant ne partés à ma dolor; 7030
S'ore éussiés éu ami

De moi éussiés grant merci,
Se séusciés rien de dosnoi
Grans pités vos presist de moi.
Mais pucele ne puet savoir
Les biens c'on puet d'amor avoir,
Ne les dolors ne set sentir,
Por ço puet dames escarnir,
Et à se volenté gaber
Et rire quant el voit plorer. 7040
Dame seit bien com amors vet;
Mais pucele n'en seit un tret.
Vos serés dame, se Dex violt,
Et saurés dont li cuers me diolt,
Et amerés conme jo fas:
Si aurés mestier de solas.
Se j'ai grant duel, vos en r'aurois
La vostre part aucune fois,
Et parlerés d'emferme teste:
Cascuns sains doit avoir sa feste. » 7050
Cele respont: « Dame, merçi,
Jà Deus ne doinst qu'il soit issi,
Ne je nel di por mal de vos;
Mais failli avons à estros
A cele amor dont vos parlés;
Car Partonopeus est folés:
Por ço solonc ceste aventure
Vos estuet avoir grant mesure,
Et laissier tot vostre talent
Por le consel de vostre gent: 7060
Prendés celui qu'il vos donront;

Car le mellor vos esliront,
S'il vos en portent loial foi,
Qu'il poront véir al tornoi. »
La dame respont en plorant :
« Je porai bien faire samblant
De prendre à lor consel segnor;
Mais n'i porai torner m'amor.
Or soit bien li tornoiemens
U tant doit avoir bones gens, 7070
Et je'l verai à lor plaisir,
Et lor lairai segnor coisir;
Mais caus fus m'arde en noire cendre
Se jà 'l me font à mari prendre.
Partonopeus est mors por moi;
Je l'ai ocis, rendre le doi :
Jo m'ocirai por soie amor,
Ains que je prenge altre segnor. »
Atant chiet jus, si se repasme.
Urrake en doit avoir grant blasme; 7080
Car trop est vers li de fort ire
Qui tant li suefre son martire.
Moult a dur cuer et pautonier,
Et moult l'a vers autres gens fier,
Qui voit dame d'amor souprise
S'il en son cuer miols ne l'en prise,
Et qui l'en voit muer colors
S'il n'a grant duel de ses dolors.
Ne sai qu'al cuer autres gens ont;
Mais je pris poi trestot le mont, 7090
Et quanqu'el siècle est bon et bel,

Envers dame qui set d'apel,
Et de joïr et de juer,
Et de rire et de bel parler.

Éloge des dames.

Quant Deus fist totes créatures
Et lor devisa lor figures,
Solonc ço qu'il cascune ama
Beautés et biens lor devisa :
Dames ama sor tote riens,
Por ço lor fist beautés et biens. 7100
De terre fist quanque a sos ciel;
Mais les lor cuers fist-il de miel,
Et lor dona plus cortesie
Qu'à nule rien qui soit en vie.
Deus les aime, por el ne's aim,
N'en ai por el ne soif ne faim :
Cuite li claim son paradis,
Se dame n'i entre od cler vis.
Urrake voit bien et entent
Qu'ele a grant duel certainement : 7110
Si'n a pité, mais ne porquant
Ne l'ara pas de li si grant
Qu'ele le voelle conforter
Par son consel dire et mostrer.
Ains li a dit : « Dame, merci,
Por coi vos tormentés vos si?
Ice laissiés qu'estre ne puet,
Si faites ço que faire estuet,
Si aiés pais en vostre cuer.
— Ne puet estre, fait-ele, suer, 7120

N'onques ne fu, ne n'ert jamès
Qu'en amor ait repos, ne pès,
Ne sens, ne consel, ne raison,
Ne droit nul, se volenté non;
Ne tenroit nul ensegnement,
Fors seul de faire son talent :
Tot torne le siècle à non cure
En tos ses fais, à desmesure,
Et com plus ot castiement
Mains se castie et plus esprent. 7130
Por ço ne me devés coser
Se me veés d'amors foler. »
Urrake li respont et dit :
« Mal est baillie qui si vit,
Et cui amors si fort justise;
Car jo n'i oi point de francise :
Qui 'n puet une fois escaper,
A envis i doit puis entrer.
Mais del tornoi volroie oïr
Liquels le doit de çà tenir, 7140
Qui ert defors et qui dedens;
Sor cui en ert li jugemens,
Et se vos cevaliers ferés,
Et lesquels vos adouberés.
Tot ço me dites, se vos plaist. »
La dame longement se taist,
Et puis a jeté un sospir,
Et reprent en soi un aïr;
Ses cuers revient, mais feblement;
Car trop est plains de mariment. 7150

Vaine et vencue a le parole,
Com s'el fust traite de gaiole.

« Suer, fait Mélior, cil Ernols
De Marbréon, li mal artos,
Par cui li tornois fu ci pris,
M'a conté, bien a quinze dis,
Les rois qui çà doivent venir,
Et com il les volra partir;
Et dist que li sodans de Perse
I amenra se gent averse;
Si venront autre Sarasin
Qui pas ne sont à lui aclin.
Vint et cinq rois, ce m'a-il dit,
En a-il jà en son escrit;
Et se baptisera por moi,
Qui pora vaincre le tornoi;
Et puis m'aconta vint-trois,
Qu'emperéors, que rices rois,
Tos crestiens, qui çà venront
Atot l'esfors que il auront.
Il en i a de mariés,
Et d'autres en i r'a assés.
Qui feme n'a si vient por soi,
Por vaincre, s'il puet, le tornoi,
Et qui feme a, s'il ici vient,
Por son ami garder i vient;
Mains i venra por gaaignier,
Et mains por son pris avancier.
Or a esgardé dans Ernols

Énumération des combattans au futur tournoi.

7160

7170

Qui trop est sages et voisols, 7180
Que qui metroit païens de là
Et tos les crestiens de çà,
Ce seroit guerre et nient tornois:
S'en sordroit vias maus esplois,
Si ne's poroit-on desmesler,
Quant devroient de ci sevrer.
Por ço qui volra metre pès
Por miols justicier sains relès,
Del emperéor d'Alemaigne
Fera devers nos cevetaigne; 7190
Od lui ert cil de Danemarce,
Qui contre Esclavons tient le marce;
Od lui ert li dus de Saissoigne
Et cil de Lovaing sains essoigne;
Li rois de Puille et de Sesile
Sera od lui en ceste vile,
Et tuit li roi de son empire,
Si que nesuns n'en ert à dire,
Et trestot cil de ceste honor,
Et avoc els autre pluisor. 7200

Chevaliers d'un parti. — Chrétiens.

« Or avons dit de crestiens,
Or vos redirons de païens:
Od els ert li sodans de Perse,
Et li rois d'Inde la desperse,
Et ne quit pas qu'il ensi parte
Li rois de Mède et cil de Parte.
Devers nos ert li rois de Sire,
Li beaus rois qui tant me desire;

Mais certes je n'ai de lui cure;
Or s'en tiegne tuit à mesure. 7210
Devers nos ert li rois d'Arcaie,
Et cil d'Almène ù nus n'enraie;
Tosjors i a cler tans seri,
Tosjors i sont li camp flori :
Là reposa l'arce Noé,
Quant le dolouje ot Dex finé.
Devers nos ert cil de Palestre,
Qui amaine ost grant et honestre;
Et cil de Libe est devers nos,
Et cil d'Egipte li artos, 7220
Qui fait, par droite astronomie,
Maint grant sens et mainte clergie.
Tuit li païen qu'ai ci nomé
Sont en Aise le grant regné.
Li rices rois qui France tient — Chevaliers de l'autre parti.
Por guier cels defors i vient,
Et n'est pas por moi marier;
Ains est por moi desbareter.
Perdu a par moi son cosin,
Vengier s'en violt, ce dist, enfin. 7230
De lui a grant péor Ernols
Qu'il ne soit trop contralios :
Por ço nos a garnis de çà,
Que plus aurons gent qu'il n'aura;
Que s'il nos voloit trop laidir,
Nel nos estuece pas sofrir.
Il a fait bien as siens entendre
Qu'il n'i vient pas por feme prendre;

Car il ne me puet prendre mie
Por ço que j'ai esté amie.... »
Quant volt Partonopeus nomer
Ses diols li trence son parler;
Pasmée chiet sor sa seror,
Et quant revient de sa dolor
Nel puet nomer, et ne porquant
Balbié l'a en souglotant :
Parto.... Parto.... a dit sovent,
Puis dist : nopeu, moult feblement;
Et quant a Partonopeu dit
Pasmée ciet de sor son lit :
Al revenir si dist avant,
A paine amende son samblant.
Après si dist qu'à grant bobance
I vient iriés li rois de France.
Od lui vient li rois de Boorges,
Beaus cevaliers, ainc n'ama bordes :
Li Gascon et li Poitevin
Sont de bon cuer à lui aclin;
Cil sont cortois et gabéor,
Mais tost s'anuient d'un segnor.
Chrétiens. Od lui ert li rois de Bretaigne,
Povres d'avoir s'il nel gaaigne,
Loial cevalier sont Breton
Et buen; mais auques sont bricon,
Et fol parlier sains félonie;
Cil de Tors sont en lor aïe :
Por ço qu'il tienent d'un segnor,
S'entr'aiment, si font lor honor.

De là ert li rois d'Engleterre,
Qui ne puet jor vivre sains guerre; 7270
Tant est sa terre désirée,
Ne le puet tenir sains meslée.
Cil amenra buens cevaliers,
Fors et delivres et legiers,
Hardis et coragos et pros,
En bataille durs et estols,
Et beaus sor tote rien vivant;
Mais trop boivent, n'en sai avant.
Li rois de France i amenra
Contes et dus quanqu'il en a, 7280
Et li autre roi ensement.
Estre la crestiene gent,
I amenront l'emperéor
D'Espaigne, li bon jostéor,
Le preu, l'envoisié, le cortois;
Cil guerpiroit totes ses lois
Por moi prendre moult volentiers;
Cil amenra moult cevaliers,
Cil auront les mellors cevals,
Les plus corans et les plus beaus. 7290
Li rois de Navare ert od lui,
Qui nos fera, s'il puet, anui.
Od lui ert li rois de Galice,
Qui fait de mainte lance esclice;
De là ert li rois de Valence,
Od lui venront cil de Plaisence,
Et cil de Daine et d'Ariole,
Et cil de Grivelain la fole,

Chevaliers d'Espagne.

Païens et chrétiens.

Qui tant tire à envoiséure
Qu'ele ne prent de nul sens cure; 7300
Et cil de Murce et de Gernade,
Gens orgellose et fors et rade;
Et cil d'Elc, qui est lor voisine,
Qui de bon vin fort les avine.
De là ert li rois d'Aumarie,
Qui Godes tient en se baillie,
Et Lurce et Baiece et Arone,
Et Gergens dont gens lor fuisone.
De là ert li fors rois de Cordres,
Qui nos lois ne tient ne nos ordres. 7310
Od lui ierent cil d'Elmondoire,
Gens emflée de vaine gloire;
Cil de Furnecole la roge,
Cil Sebile et cil d'Eldoge.
Li rois de Cartage i r'iert,
A cui grans pans d'Espaigne afiert,
Ço est Montor et Tolosele,
Et puis Baignes, qui tant est bele,
Et Serres ù on fait la soie
Dont l'on se vest bien et conroie, 7320
Et Bataillos la grant, la rice,
Qui de nos grever moult s'afice.
Estre tos ceus, maint altre roi
Venront por estre al grant tornoi,
Dont jo ne sai les nons conter;
Ernols les vos set bien nomer.

« Bele suer, mais vos demandés

Con ert des noveals adoubés,
Se jo çaindrai nolui espée?
Odil, demain à l'ajornée 7330
En ferai le conmencement,
S'en adouberai plus de cent.
Puis demandés des jugéors;
Je vos en nomerai pluisors:
Sept roi de ceste nostre Aufrique,
Qui tuit sevent de rectorite
Por lor grant sens bien deviser,
Et par bele raison mostrer,
Et sont buen clerc et bien letré,
Et de parfont sens renomé, 7340
Et sont tot sept bon cevalier,
Sage et hardi de guerroier.

« Li rois Corsols est li premiers,
Qui moult par est hardis et fiers:
Sa marce est en Aufrique ci,
Dont cil rois est que je vos di.
Li autres rois a non Clarins,
Qui fort guerroie Sarasins,
Rois est d'Elide et a grant sens;
Si l'aiment moult les soies gens. 7350
Ernaus de Crète est li tiers rois,
Qui moult set costumes et lois.
Li quars rois est li viols Genors,
Li preus, li sages rois des Mors;
Li quint noment le roi Corsable,
Qui tint le règne délitable;

Li sistes est rois de Getule;
Ainc ne véistes terre nule
U tant éust tigres ne ors;
Cel roi apele-l'on Anfors. 7360
Le sieme apele-l'on Gondrede,
Ses roiames a non Nonmede.
Cist sont li maistre jugéor,
Cist seront od moi en la tor:
Li viols Ernols i r'iert od moi,
Qui garde en prendra endroit soi.
Or vos ai dit trestot de voir
Si com il ert, al mien espoir.
— Ce, dist Urrake, moult est bien;
Jo n'i sai entreprendre rien. 7370
Or vos reposés tot soef,
Et jo m'en irai à ma nef,
S'il vos plaist; si reserai ci
Le matinet à l'esclairci. »
Atant s'en part, à se nef vient,
Et Persewis par le main tient.
A Partonopeus ont conté
Quanqu'eles ont à cort trové,
Od lui s'envoisent à delit;
Mais moult dorment la nuit petit, 7380
Car ançois qu'il soit ajorné
Ont moult bien lor vallet armé,
Puis l'en ont mené tot ensi
Céléement et à seri,
Trosqu'en une cambre soutive,
U il ne maint riens nule vive,

Et tant com eles ont loisir
Le laissent en un lit dormir.

Quant li jors pert al matinet,
Vienent à le cort li vallet
Cui l'on doit faire cevaliers,
Trestot armé sor lor destriers,
Et vont descendre devant l'uis
U Partonopeus est repus;
Car parmi le cambre est lor voie.
Urrake l'esvelle et argroie,
Puis oevre l'uis, se's lait entrer,
Et fait le sien entr'els aler.
Devant le dame en vienent tuit;
De cevaliers ont grant conduit.
Costume estoit à icel tens,
Quel que ce fust folie u sens,
C'on ne çaignoit nolui espée
Qui n'éust bien le teste armée:
S'espée à son col li pendoit,
Tant que se sire li prendoit
Por çaindre lui et metre al lès,
Puis en faisoit ses volentés:
Por ce sont li vallet armé,
Et devant la dame amené.
Partonopeus le voit el vis;
N'est mervelle s'il est pensis
Qui voit dame tant desirée,
Dont a fait si grant consirée,
En seur que tot si bele rien,

Mélior ceint l'épée aux nouveaux chevaliers,

Et à Partonopeus sans le connoître.

Et qui plaine est de si grant bien,
Et dont il a ses bons éus,
Qu'il a par son mesfait perdus:
Il l'esgarde en ses iols adès,
Et s'enpresse por estre près. 7420
Moult l'esgarde esbahiement,
Bien pert que l'aime buenement;
Moult l'ocit qu'il li a mesfet,
Et ne porquant si près s'en tret,
Por poi qu'il ne li vait al pié
Querre pardon de son pecié.
Urrake le voit afoler,
Si s'estut haut por ramenbrer
Et por lui faire revenir
En son sens et por r'avertir. 7430

Partonopeus nel entent pas,
Ne por tousir ne haut ne bas:
Ains s'est l'enfés si contenus,
Que tos i fust apercéus
Et connéus, se por ço non
Que tuit si autre conpaignon
Musent conme gens esbahie
A le beauté se bele amie;
Et ele estoit sor un banket
De blanc yvorie petitet 7440
Qui est assis devant le dois.
Tuit cil le voient del palois;
Tant est bele et de buen samblant
Que tuit sont à li entendant:

Grant joie ont de li esgarder,
Car ne s'en puet nus soeler.
Ele a son mantel deslacié,
Dont li cor li vinrent al pié,
D'une propre fresce et novele,
Dont l'uevre est menuete et bele: 7450
La pene en est de blanc ermine,
Qui tot juel al drap traïne;
Li orlès est de sebelins,
Très noirs et bien séans et fins,
Qui orlent le pene defors,
Si duroient desci ès cors.
Ele a une jupe porprine,
Bien faite à oevre sarasine:
Saingle est por le caure d'esté,
Liié d'un orfrois bendé 7460
Al cief des mances et al col:
Li gent i musent comme fol.
Li fremail desos le menton
Sont de rubi et li boton.
Si brac sont fors par les manicles,
Qui sont faites d'or et d'onicles,
Et sont li brac et lonc et droit,
Vestu de blanc cainsil estroit;
Et cui caut de sa vesteure,
Quant de sa beauté n'est mesure? 7470
Quar ele auroit en un sac gris
Sor totes autres dames pris.
Ses vis n'a soing de miréor,
Ne ses gens cors de bel ator;

Ne le voit-on si entreset,
N'en sa joie, n'en son deshet,
Ne s'ele dort, ne s'ele velle,
Ne soit bele à trop grant mervelle.
Se Partonopeus i entent,
Ne s'il i muse folement, 7480
Ne li devés à mal torner;
Car autretant en font si per.
Porquant por honte son cief besse,
Et vient à li parmi le presse;
Si r'a péor que par enters
Ne soit ses consaus descovers.

Mélior prent atant s'espée,
Se li a bel del col ostée,
Des renges l'a par les flans çaint,
Et fait le neut et bien l'estraint; 7490
Et il en ço qu'il de li part,
Qu'il fait moult à envis et tart,
L'a regardée en sospirant,
Et groses larmies espandant.
La dame bien l'entent et voit;
Mais ne porquant ne s'aperçoit
Que ce soit il, qu'il seroit tors;
Car ele cuide qu'il soit mors.
Vers Urrake se torne, et dit:
« Cis cevaliers samble un petit, 7500
De beaus iols vairs et de façon.... »
Et ne dist plus ne ol ne non;
Ains l'a derecief regardé,

Por poi qu'el ne l'a rapelé;
Mais la menbrance de s'amor
Li tolt parler et fait dolor,
Si qu'el se tient à moult grant paine,
Qu'el ne se pasme, tant est vaine.
Et cil s'en vait moult regardant;
Car à moult poi de bel samblant 7510
Qu'el li fesist d'acenement
Revenist-il joiossement,
Moult à grant droit, ce m'est avis;
Car se j'estoie en paradis,
Et la bele m'acenast fors
Que j'aim plus que m'arme et mon cors,
U de chief, u d'oel, u de doi,
Tost m'en feroit venir à soi.
Moult a grant tans que ne le vi,
Et Deus! car fuscé-je ore od li! 7520

Partonopeus ist del palois:
S'il ains ot mal, ore a sordois.
Or est ses grans diols ralumés,
Dont il ert auques respasés.
Il se vait geter sor son lit,
Mainte mervelle i pense et dit;
Il detort ses mains et ses dois.
« Deus! fait-il, quant ert li tornois?
Quant ert l'eure que cevalier
Puisce proèce avoir mestier? 7530
Deus! vivrai-jo trosqu'à cel jor
Que voie bien meslé l'estor,

Et que cil voie veals s'amie
Qui plus fera cevalerie?
Certes je vaincrai le tornoi,
Ne s'en poroit nus prendre à moi;
Car il ne poroit estre pas
Que g'i fusce vencus ne las;
Por coi je pensasce de li,
Ne m'éust sempres rafresci. 7540
Jà n'i serai une ore en pès
Que nel face bien tot adès.
Mes forfais m'ert por esporon,
Et s'amors en liu d'aguillon. »
Partonopeus dist sa vantance,
Amors l'a mis en sorcuidance:
El fait moult ricement penser,
Ensi set-ele home amender.
Ès li Urrake à son solas;
Si l'en amaine par le bras 7550
En une cambre plus celée,
Se li tient trosqu'à l'avesprée;
Et Mélior son banc devale
Et ses vallés laisce en le sale,
Et bien lor dist ne lor soit grief;
Car ele a grant mal en son cief,
Et que 'l demain à l'esclarci
Soient od lor armes od li.
El ne lor ment pas de son mal,
Par tot le cors l'a comunal: 7560
Qui a d'amors ire et deshet,
Par tot le cors mal li estet;

Quant li cuers diolt que plus ne puet,
Tos les menbres partir estuet
A se dolor et à se paine,
Et car et os et sanc et vaine :
Por ço lor dist Mélior voir;
Li chiés li diolt de tot pooir.
Urrake n'a de sejor cure :
Quant el voit la nuit plus oscure, 7570
Son congié prent de sa seror,
A ses conpaignes fait s'ontor,
Et s'en vient à son cevalier,
Si l'enmaine trosqu'el gravier
U se nés tot à sec estet.
Entrent, si ont sus lor pont tret,
Et Persewis od els i est,
Qui don ne puet avoir ne prest
De ço qu'ele aime : ains li vait si
Qu'ele aime et si n'a point d'ami. 7580
Si fac-jo, caitis, tot adès;
Mais Deus m'en face aucun relès,
Et doinst veaus une carité
De baisier et d'estre acolé.
Od le montant en flote sont,
Et od le retraiant s'en vont.
Li retraians les met en mer,
Et li vens les en fait r'aler
A grant vigor et à esploit,
Se's met sus à Salence droit. 7590
Li governere crie : « Cale ! »
Sa buene gens le sigle avale;

Cil guerpissent les notoniers;
Si s'en iscent moult volentiers,
Si vienent trosqu'en lor castel,
U on lor fait moult rice apel
De beaus mangiers et de bons vins.
Là sejornent soirs et matins,
Et jors et nuit, à grant delit,
Fors que Partonopeus s'ocit 7600
Del jor del tornoi desirer,
Et de ses armes atirer.
Huit jors enprès l'Asension,
Qu'il faisoit caut trop à fuison,
C'on ne pooit déduire aler,
Dormoit Urrake enprès disner
Et Persewis ensamble od li;
Partonopeus nel fait pas si,
Ains en est alés por deport
Sains lor séu déduire al port. 7610
En un batelet est entrés,
Si a deux avirons cobrés,
Si vait nagant par cele mer;
Mais quant il cuide retorner,
Uns estorbellons le souprent,
Qui li sorvint soudainement.
Il estrive de repairier;
Mais ne li puet avoir mestier.
Li vens l'enmaine aval le mer,
Se'l fait en un isle ariver. 7620
Ains que par soit el port ferus,
I est-il pris et retenus.

Li isles a non Thenedon;
A bel le tienent et à bon;
Li sires en a non Armans,
Uns diables, un fiers tirans,
Uns cevaliers corsus et fors.
Onques n'ama gius ne depors,
Fors seul tornoier et joster,
Cevaliers laidir et foler: 7630
Liés est quant il nul en ocit,
Et quant morir le voit, s'en rit.
Quant il est mioldres cevaliers
Tant l'ocit-il plus volentiers,
Et quant un en met en prison
Jà n'en istra por raençon.
Partonopeus li ont livré;
Il l'a en travers regardé;
Riens ne li dist ne n'i parole,
Geter le fait en se gaiole. 7640

Le comte de Blois prisonnier d'Armans.

Molt l'ont Urrake et Persewis
Par trestot demandé et quis:
Moult le plorent, moult se dementent,
Moult se plaignent, moult se tormentent.
Ne vos puis lor duel aconter,
Trop m'i esteuroit demorer:
Trosque moult près de Pentecouste
Mainent lor duel, quì moult lor couste.
Mélior les mande à se feste,
Qu'ele tenra grant et honeste; 7650
Eles i vont sains contredit;

Désespoir d'Urraque et de Persewis.

Mais moult i envoisent petit.
La dame cuide bien et croit
Que lor deshès por le sien soit,
¶ Por ce ne's en met à raison,
Ne ne demande l'achoison.
Eles font grant duel à segroi,
Plorent, atendent le tornoi.
Harmant, qui tient lor ami pris,
Vait au tornoi conquerre pris, 7660
Porquant si est bien connéuz;
Il maine o soi bien vint escuz.
Partonopex remest dolenz
Moult a en soi grant marremenz.
La feme Armant le vient véoir :
Moult li prie en bon espoir
Qu'il se confort et soit hetiez;
Et il respont jà n'ert mès liez,
Quant ne puet estre à cel tornoi,
Jamais n'aura confort en soi. 7670
Ore ont tant andeleus parlé,
Et cil a tant iluec ploré,
La franche dame en a pitié
De ce qu'ele le voit irié:
Si li a dit : « Beax doz amis,
Hermanz vos a en prison mis;
Si est sor moi de vos garder,
Ne vos en os laisser aler;
Mais se g'estoie bien séure
Que vos prissiez garde et cure 7680
Qu'il vos trovast en sa prison

Quant il revenroit en maison.
— Dame, fait-il, ge vos jurrai
Que ge tot ainsi le ferai,
Se ge ne sui ou morz ou pris,
Et se g'en puis estordre vis;
Ge n'en puis livrer autre gaige
Fors serrement et mon homaige:
Vostre hom lige en devenrai,
Et tozjors vostre sers serai. » 7690
A icet mot li chiet au pié.
La dame en pleure de pitié,
Si l'a sus trait et acolé,
Et sor lui longuement ploré.

Partonopeus obtient sa liberté sur parole, jusqu'à la fin du tournoi.

¶ Atant li dit : « Vos en iroiz
Sanz serement que me faciez.
Gentix hom estes, ce m'est vis,
Au gent cors pert et au cler vis;
En vos me met del revenir,
Que moi n'estuisse à duel morir : 7700
Hermanz est de grant cruelté,
Destruite sui ou arse en ré,
S'il ne vos trueve en son regné;
Mais vos en iroiz par mon gré,
Et vos ferai si grant bontez
Que vos vos en iroiz armez
De totes armes bel et bien,
Et si ne vos i faudra rien :
Si menrrez un bon cheval blanc
Dont l'oreille a color de sanc; 7710

D'un blanc drapel aura culière,
Et de meisme ert la croupière;
Et vostre escu ert à argent,
N'aura meillor où aura cent.
Si aurez un bon confenon
O langues trusque al arçon,
Chauces teles, hauberc et heaume;
N'aura meillor en cest roialme.
Et vos presterai une espée
Qui fu en un sarqueu trovée, 7720
Tranchant, aenciane et dure;
Et se Diex vos done aventure
Que puissiez çà vis revenir,
Ge pensserai de vos garir,
Et querrai moult bon achoison
Qu'il vos metra fors de prison;
Et se vos morez el tornoi
Donc essera tant fait de moi :
Hermanz m'ocirra de s'espée;
Jà n'i aura raison contée. 7730
Penssez, amis, que ge faz molt
Quant ge me met en vos du tot
Et de ma mort et de ma vie. »
Partonopex moult l'en miercie.
Atant l'a trait de la géole,
Ou face que saige ou que fole.
Les armes li a tost bailliées,
Beles et bien apareilliées.
De nuiz le fait mestre en la nef;
Mais il n'a pas vent por sigler 7740

Vers Chief-d'Oire au tornoiement :
De ce a-il grant marrement ;
Mais s'il velt à Beltier entendre,
Moult près d'iluec porroit port prendre :
Il en prie ses mariniers,
Et il dient que volentiers.
De la dame a pris le congié,
Et puis a d'errer esploitié.
Au tierz jor dedenz l'avesprée
Est sa nef au port arrivée 7750
Qui est de Chief-d'Oire assez près,
Et deux isles i a riens mès.

¶ De la nef ist : si s'est armez,
Et desus son cheval montez ;
Puis en vait la grant anbléure,
Com hom qui n'a d'atargier cure.
Porquant si oirre moult penssis,
Tant qu'il s'est en la forest mis
Qu'il tenoit bien que seue fu
Où il ot maint delit éu. 7760
Si com il oirre son chemin,
Pensis et quoiz, le chief enclin,
Un chevalier granz et corsuz,
A cheveus blois, entrechenus,
A barbe rouxe, à vis traitiz,
Beax et rovenz et bien forniz,
Le chemin vient vers lui errant,
Sor un cras palefroi anblant.
Devant lui vienent cinq meschin

Rencontre de Gaudins le Blond.

Dont chascun est sor beau roncin, 7770
Et portent cinq lances letrées,
De frès sinoples colorées,
Enmi ax confenons noveax,
De cendal d'Inde bons et beax.
Après lui vont cinq escuier
Dont chascun meine bon destrier,
Et portent cinq vermeus escuz,
Forz et noveax, au cox penduz;
Ès chevax a vermeilles seles,
Qui bien tailliées sont et beles, 7780
Covertes de vermeil samit,
Et il resont covert d'amit.

¶ Tot ainsi vient li chevaliers,
O ses armes, o ses destriers.
Si a Partonopeu véu,
Mais ne l'a mie connéu :
Ses cinq vallez a mis arrière,
Et s'arestut en la charrière.
Moult l'esgarde ententivement;
Si 'l salue moult bonement. 7790
Enprès le salu li a dit :
« Sire, soffrez vos un petit;
Si me dites donc vos veńez,
Qui vos estes et où alez,
Et puis vostre non, s'il vos plest. »
Partonopex un poi se test;
Quar ne se vorroit descovrir,
Ne pas ne li vorroit mentir;

Porquant si ment-on à besoig.
« Sire, fait-il, moult sui de loig; 7800
Mais de près vieg, de Tenedom,
Où pou ai éu de mon bon.
Là porcheçai hui cest agroi
Por aler à cest grant tornoi.
Partonopex m'apele l'on :
Or me redites vostre non.
— Sire, ce dist li chevaliers,
Ge 'l vos dirai moult volantiers.
G'ai non, fet-il, Gaudins li Blois; Histoire de Gaudins.
Moult sai de rivière et de bois, 7810
Si ai moult chevaliers véuz,
Et si sui moult d'ax connéuz.
Ge sui d'Espaigne, de Castele,
Où l'en ne sert Dieu ne apele.
Fils sui d'un rice vavasor,
Mais ne créoit el Creator.
Quant je fui noveaus adoubés,
Bien a ore trente ans pasés,
En France alai soldées querre;
Car à cel tans i avoit guerre. 7820
A Tors, el mostier Saint-Martin,
Guerpi Mahom et Apolin,
Et mescréi la fole loi,
Et pris la crestiene foi :
Tresdont me héent mi parent,
N'ainc puis n'euc d'als véir talent;
Tresdont ai veseu de soldée,
Si l'ai sovent cier comperée.

Or vois al tornoi gaaignier :
Povres hom sui, n'ai del mestier; 7830
Por ço vos esgarc volentiers,
Que moult estes beaus cevaliers,
Moult samblés home, à ço que voi,
Qu'il doie bien faire el tornoi;
Mais ne sai s'avés acointance
En cest païs, ne connissance.
Jo ai un hostel près de là
U li tornois demain sera,
Là vos pri de moi herbergier,
Si m'en aurés à cevalier, 7840
Vostre cuite tot ligement,
A trestot cest tornoiement.
— Sire, fait cil, vostre merci;
Buer vos encontraisse-jo hui.
G'irai od vos molt volentiers,
Et serai vostre cevaliers;
Pruec que vos atendés à moi,
Et m'i aidiés en loial foi.
Od vos irai ù vos volrés,
Et si con vos conmanderés. » 7850

Les deux frères d'armes logent ensemble.

Atant en sont ensamble alé,
Moult de buen cuer et de bon gré.
Lor osteus siet bas asieri,
En un bos erbos et flori.
Il n'ont pas hostel en maison,
Ains l'ont en un bel pavellon;
A lor mestier ont loges beles,
Et as cevals toutes noveles,

Et truevent vallés et serjans
Tos près de faire lor commans. 7860
Ostelé sont aisiément,
Et moult près del torniement.
Par matinet, à un lundi,
Se sont levé à l'esclarci;
Messe ont oïe et sont armé,
S'en sont vers le tornoi alé.
Tos lor vallés avant envoient,
Qu'al nuef marciet encontre els soient,
Por querre lor cevals et lances
Et sor gages et sor fiances. 7870
Il dui cevaucent seulement,
Parlant entr'eus tot coiement,
Qu'o cels defors tornoieront
Encontre cels qui dedens sont.

Ouverture du tournoi.

Devant Chief-d'Oire, al cief del pont,
As estres de la tor amont
Est Mélior la bele assise,
Cui tos li siècles aime et prise;
Od li Urrake et Persewis,
Qui pales ont et tains les vis: 7880
Tant ont Partonopeus ploré,
Moult ont perdu de lor beauté.
Od Mélior sont li sept roi
Qui doivent jugier le tornoi,
Corsols, Gernars, Clarins, Genors,
Corsabre, Ansors as grans tresors,
Et Gondrés li viols lairos;

Cil qui diront iert à estros.
Cil voient venir cevaliers
Par cens, par deux cens, par milliers, 7890
Et de par trestot assambler,
Et en deux grans rens arester.
Gaudins a moult bien porvéu
Qu'il seront al venir véu;
Por ço se violt si contenir
C'on les i voie bel venir.
Por tant se metent ambedui
A la monter d'un petit pui,
Par son consel et par son los,
Lances levées ès galos. 7900

Le roi Corsols remarque les deux amis.

Li rois Corsols les vit premiers :
« Je voi, fait-il, deux çevaliers
Venir miols que ceste autre gent,
Et plus acoragiément.
Moult se portent cil ceval bel,
Moult perent delivre et isnel,
Et cil samblent bien cevalier
D'armes engignos et manier.
Or prendés garde qu'il feront,
Puis demanderons qui il sont. » 7910
Atant ont laissié le parler :
Si 's esgardent il et si per.
Cil i vienent assés à tens;
Car encor truèvent clers les rens,
Chaçans et fuians sains joster,
En grant estude d'arester;
Car cil dedens sont plus d'asés

Que ne sont cil devers les prés.
Si s'entredoutent moult forment
A cel premier commencement :
Un poindre fissent cil dedens,
Cels defors chacent à contens.
Gaudins li Blois les vit venir :
« Or les alons, fait-il, ferir. »
Partonopeus moult bien l'en croit :
Parmi les lor s'en passent droit
Quanque ceval puent aler,
Si en fierent deux al encontrer.
Gaudins a si le sien feru
Que del ceval l'a abatu,
Et Partonopeus le sien si
Qu'atot le ceval l'abati.
Sa lance a fraite et l'a jetée,
S'en vait ferir un de l'espée
Par som l'escu en l'elme cler
Que del ceval le fait tomber,
Et trois des lor out lui feru
Molt grans cols très parmi l'escu;
N'abatent lui ne son ceval,
Oltre s'en passe qu'il n'a mal.
Gaudins li Blois guencist manois,
De sa lance fiert l'un des trois,
Si qu'il l'abat en son guencir
Qu'en terre fait l'elme ferir.
Par ce que cil l'ont si bien fet,
Guencissent cil defors à het;
Se'l font si bien à cele fois

Leur glorieux début.

Que tos s'areste li tornois.
Ce dist Corsols : « C'en est la somme,
Cist dui l'ont fait conme prodome; 7950
Les vi venir si belement
Que tost en connui lor talent.
— Par foi, la roïne respont,
Nos véons bien que bien le font;
Mais cil à cel escu d'argent
Se contient aïrosement. »
Mais bien quit, s'el le connéust,
Que ses bien faires li pléust.

Li tornois est bien arestés,
Et bien ferus et bien meslés. 7960
Li empereres d'Alemaigne
Est dedens chaéus et cataigne;
Li sodans de Perse est od lui :
Moult fait à cels defors anui.
Tant violt l'amor de Mélior
Qu'il en est montés en essor
Et en orguel si ranprosnant
Qu'il vait tos cevaliers gabant :
En ses amors a grant espoir,
Que por soi, que por son pooir; 7970
Car il est moult bons cevaliers,
Et ses pooirs est fors et fiers :
Jouenes hom est et beaus et pros,
Et si est hardis et estos,
Et sos ciel ne n'a plus rice home;
Tant a que nus n'en set la some,

Et cuide à tos estre non pers;
En tot ço se fie li bers.
Il ot grant droit à icel jor;
Car dont conquereit-l'on amor 7980
Par beauté, par cevalerie,
Par bel parler, par cortesie,
Et par avoir et par richece,
Et par engien et par largece :
A tot ço avons or failli;
Ne vait nient li plais issi;
Par beauté ne par bones mors
Ne conquerra nus mais amors.
Poi est à dames de richece,
Ne de grans dons, ne de largece; 7990
Ne beaus parlers, ne cortesie,
Ne's puet torner de caste vie.
Cascune set jà son sautier,
Et vait bien ains jors al mostier;
Iluec font lor aflictions,
Lor larmies et lor orisons,
Et i demorent trosqu'à prime;
Tant traient ceste sainte lime
Que de Deu sont enluminées
Et del Saint Esperit gardées. 8000
Por nient les requiert-on mès :
Trop font fors escondis à fès.
Il pert bien à lor vestéure
Que eles n'ont mais d'amer cure :
N'usent mais blans cainses ridés,
Ne las de soie à lor costés,

Ne ces longes mances ridées
N'ièrent mais à tornois portées;
Ces beaus bliaus, ces dras de soie,
Ces grans treces, jetent en voie : 8010
Tot ce tienent à vanité
Et à grant superfluité;
N'en vuellent estre mescréues :
Par les orelles sont tondues.
Ore ussent unes soschanies
Amples desos, par pans fornies,
Et vestent ces les soupelis,
Et s'envoisent trop à envis.
N'en sauroit mais une mentir,
Ne por vivre ne por morir : 8020
Quanqu'eles dient créés bien,
Et l'escondit sor tote rien.
Poi parolent et simplement
Et cel si très veraiement
Que cascun mot entrence et ret,
Et ne jurent, fors Deus le set.
Mais à cel tans que je vos di
Avoient dames grant merci
De gent amant et meserine,
Si lor faisoient bien mecine; 8030
Mais or poons plorer en vain,
Proier ces dames soir et main,
Et par bouce et par briés parler,
Bas conseillier et haut crier,
Qu'oït ne serons, n'escouté;
Car sordes sont de chastéé.

Li sodans est venus ès prés,
Et bel et ricement armés :
Moult set et de lance et d'escu,
Moult joste sovent et menu,
Moult est esgardés de la tor,
Moult le proisent li jugéor.
Tant a cevaliers abatus,
Moult en est doutés et cremus :
Si a compaigne grant et fière,
Qui'l gardent avant et arière.
Escu pris et lance levée,
A point une grant randonée
Que nus n'en osse à lui joster,
Ne por sa conpaigne encontrer.
Partonopeus le vait ferir
Quanque cevals li puet randir,
Et li sodans vait ferir lui;
Li quels que soit chiera ancui :
Andui ont lor lances froiscies,
Si qu'il n'i ont seles vuidies,
Et il r'ont autres lances prises,
Se's r'ont moult tost en feutre mises :
Si se revont grans cols ferir,
Et refont lor lances croisir,
Que nus n'en est desconréés,
Ne point estordis ne grevés.
Li sodans s'iraist, moult li coste;
Refaire violt la tierce joste,
Et por bien faire sa venjance
A prise une molt grose lance.

Première rencontre du comte de Blois et du soudan de Perse.

8040

8050

8060

Partonopeus une en reprent,
Dont Gaudins li a fait présent :
Or revont tierce fois joster
Quanque ceval puent aler. 8070
Partonopeus l'a si feru
Desos le bocle, en son escu,
Qu'il i mist del espiel bruni
Une molt grant toise parmi;
Et li sodans, qui pas ne faut,
A lui feru en l'escu haut,
Si qu'il li a del cop porté,
Si l'a enmi le camp rué.
Partonopeus en est hontos,
Et li sodans liés et joios: 8080
Li rois Clarins dist en la tor
Que le sodan tient al mellor;
Al roi Corsolt se torne et dit,
Escarnissant et par afit :
« Li blans escus est ore à pié;
Or vos en ferai bon marcié. »
Corsols se taist, si atent liu
Qu'il li puisce rendre cest giu.
C'est Mélior qui ne dist mot;
Rien ne li plaist de quanqu'ele ot, 8090
N'el tornoi nule rien ne voit
Dont el quit que gaires li soit;
Car el n'i set pas son ami :
S'el l'i séust ne fust pas si.
Partonopeus prent un escu
Que ses conpains li a tendu,

Et buen fort et covert d'argent,
Et cil tost à son col le pent,
Et prent un fort espiel fresnin,
Si vait ferir un Sarasin : 8100
Armans a non, si est moult fiers,
Moult grans et moult buens cevaliers,
Fors et fornis, lais et hisdos,
Cruels et fel et mal artos.
Partonopeus le va ferir
Et cil lui par moult grant aïr.
Armans se lance a depecié,
Qu'il ne li a la car blecié,
Et il fiert lui par tel vertu
Qu'il l'a loing el camp abatu; 8110
Oltre s'en passe, et fiert Lucan
De devant les piés al sodan,
Qu'il abat lui et son ceval,
Tot à un quas, tot contreval.

Li sodans est forment iriés
Qu'il est abatus à ses piés,
Si vait Partonopeus ferir
Enço qu'il s'en cuide partir :
El comble del escu l'ataint,
Et par moult grant ire l'enpaint; 8120
El col l'asena del espié,
Si qu'il l'a parmi depecié;
Et puis a mis main à s'espée,
Si l'en done une grant colée,
Et puis une autre, et tierce et quarte;

Ains que li cuens de lui departe,
Moult par l'a forment près tenu.
En po de tens li fu rendu :
A ce que li sodans guencist,
Partonopeus son branc saisist ; 8130
Se'l fiert amont en l'elme cler,
Que tot en fait le fu voler ;
Ferant l'enmaine sains retor
Desci bien près de le grant tor.
Li sodans se fiert en ses rens :
Jà n'i cuide venir à tens.
Là fait Partonopeus que fols,
Que el renc li done trois cols ;
Car cil dedens ont lui feru
En l'elme, en l'auberc, en l'escu : 8140
Se n'i venist moult tost Gaudins,
De lui fust faite pais et fins ;
Mais Gaudins s'est ès rens ferus,
Por poi qu'il n'est trop tart venus.
Si fiert Ebron parmi le cors,
Un connestable al roi des Mors ;
De son ceval lonc le trebuce :
Li païens br[illegible] et crie et huce.
Puis trait l'espée, et fiert Armant,
Qui moult aloit son dru grevant ; 8150
Si grant colp done al grant vasal
Qu'il le trebuce del ceval.
Tant a feru, tant a caplé,
Tant i a mis et tant doné,
Et Partonopeus i r'a mis

Si son pooir et son avis,
Qu'il s'en partent, à quel que paine,
Les os entirs et le car saine;
Mais moult les ont cil convoiés,
Et batus de brans et d'espiés. 8160
Li sodans r'est un poi bleciés;
Li rois Corsols en est molt liés : Paroles de Corsols et de Clarins.
Quant il l'en voit venir enclin,
Si l'a mostré al roi Clarin;
Se li a dit : « Ne vos soit grief;
Moi est vis, cis a mal el cief;
Se il a gardé son escu,
Moult li a grant mestier éu :
Or m'est vis que li blans escus
S'en est molt bien par lui venus. » 8170
Gaudins est issus del tornoi;
Partonopeus enmaine od soi.
Por als esbatre et esventer,
S'en vont un poi por els ester.
Li rois de France les esgarde,
Qui en a le jor pris grant garde;
Se's a mostrés l'emperéor
C'on claime d'Espaigne segnor.
« Ne sai, fait-il, qui cist dui sont;
Mais ce sont cil qui miols le font. » 8180
Li empereres li r'a dit :
« Lor bien faires durra petit;
Car trop se hastent d'els pener :
Al tierc jor les devés loer.
Tel sont moult mellor cevalier

Qui ne sont pas si prinsautier,
Qui s'espargnent dusqu'al tierc jor;
Dont saurés qui seront mellor.
— Par foi, ce lor respont li rois,
Estoier se poront un mois; 8190
Si poront-il, je quit, un an,
Ains qu'il les venquent par ahan;
Et conment que soit del tierc jor,
D'ui auront-il, je quit, l'onor. »
Partonopeus et ses amis
Vienent as rens, les escus pris:
Moult i jostent bien et sovent,
Moult s'entregardent loiaument,
Et nel laissent por le tierc jor
Nel facent bien li poignéor. 8200

Quant li solaus doit prendre fin,
Que la nuis vait à son déclin,
Li rois de Sirre od sa maisnie,
Qui moult est bone et miols proisie,
Trait à eschiec contre le soir
Por gaaignier, por pris avoir.
Trestot ot laissié le joster
Por les jostans atraverser.
Gaudins li Blois s'est avant mis,
Lance levée et l'escu pris. 8210
Li dus de Lovaig muet à lui;
Moult sont bon cevalier andui.
La joste ert à Gaudin moult pesme;
Li rois de Sirre le traverse,

Se'l fiert en l'escu de Castele,
Que sa lance tote i astele,
Porquant si l'a bien abatu.
Partonopeus r'a lui feru
D'une fort lance tot à fès,
Que del ceval li fait relès; 8220
Gaudins li Blois le ceval prent,
Mais nel enmenra si noient.
Li compaignon le roi de Sirre
Ont de lor segnor duel et ire:
Si l'ont monté si Sarasin
El bon ceval qui fu Gaudin;
Ains que Gaudins resoit montés,
Est moult ferus et moult hastés;
Porquant parmi tot lor caploi
Est montés el ceval le roi. 8230
Partonopeus le desfent si
Que nel ont mie trop laidi,
Tot sor lor pois, à quel que paine,
Sor le ceval le roi l'enmaine.

Atant est partis li tornois,
Que plus n'i font à cele fois:
Li banier ont le ban corné.
Par tant sont as ostels torné,
Et Gaudins et Partonopeus
S'en vont tot liet vers lor osteus, 8240
Lances levées, les galos,
Hiaumes ès chiés, haubers ès dos;
Les escus pris con por joster.

Fin de la première journée du tournoi.

Corsols les en voit bien aler :
« Or s'en vont, fait-il, mi ami
Et sain et sauf la Deu merci ;
Bel i vinrent et bel s'en vont.
Mors sui que ne sai qui il sont.
Li blans escus, ce m'est avis,
Doit de cest jor avoir le pris. » 8250
Ce dist Corsols, et nus n'en grouce,
Fors seul Clarin qui s'en coroce :
« Or atendés, fait-il, le jor
C'on devra coisir le mellor ;
Il a bel terme dusque là,
Si ne savés qu'en avenra.
Molt ai oï dire sovent
Qui tost juge, tost s'en repent.
Atant sont parti li vasal,
Ne dient plus ne bien ne mal ; 8260
Et Partonopeus et Gaudins
Ont beaus mangiers et bien frois vins,
Et n'oent rien qui lor desplaise ;
Si se déduisent tot à aise.
Gaudins esgarde son ami,
Et sus et jus et si et si :
Se'l voit si bel del tot en tout
Qu'il s'en est mervelliés mout,
Et voit et croit en son engin
Qu'il n'est pas nés de povre lin ; 8270
Mais tant le voit morne et pensif
Qu'il set qu'en son cuer a estrif
De que que soit dont il se diolt,

Et qu'il n'a pas quanque il violt.
Por ço s'en met el consirer
De son estre trop demander,
Ains dist por lui faire confort :
« Beaus dous amis, fait-il, à tort
Avés deshet de nule rien ;
Car vos l'avés hui fait si bien, 8280
S'il vos dure dusqu'à tierc di
Que 'l puissiés faire u miols u si,
Tot aurés quanque vos pensés,
U plus encor se vos volés. »
Et il respont en sospirant :
« Moult m'ira bien se g'en ai tant. »
Atant sont alé reposer.
A l'aube vont messe escouter ;
Puis sont armé, vont al tornoi ;
Lor gent envoient avant soi. 8290
Tot ensi vienent hui con ier,
Qu'od els n'a vallet n'escuier,
Menus galos, lances levées,
Les ensegnes desvolepées.
Corsols les voit, se'l dist Clarin :
« Cist sont, fait-il, venu matin ;
Cist auront les cols primerains,
Hersoir orent les daerrains. »
Li sodans est premiers issus,
En se conpaigne ot mil escus ; 8300
Et cil defors sont assamblé,
Si s'arengent parmi le pré.
Li sodans s'est tot avant mis

Lance levée et l'escu pris :
Partonopeus de lonc le voit,
Parmi les rens vint à lui droit ;
Par grant ire et par grant vertu
Se sont, voiant trestos, feru.
Li sodans tint sa lance bas,
Si nel assene en l'escu pas ; 8310
Ains l'a feru trop bas aval
Parmi le col de son ceval,
Sa lance est à l'arçon croisie,
Si qu'il n'en est empiriés mie.
Et Partonopeus l'a feru.
Parmi le boucle del escu,
Qu'il l'abat loing enmi le pré ;
Corsaus en a Clarin gabé.
Partonopeus son ceval prent,
Et dist li qu'il mont : se li tent ; 8320
Mais n'i puet mie demorer.
Rendu li a, se'l lait monter.
A la rescouse en poignent mil.
Là fait Partonopeus con cil
Ki voit qui n'en puet revenir :
S'en vait un enmi els ferir,
Abatu l'a, si est passés
Très parmi els, loing oltre ès prés :
Tant prent son tor près de la porte,
Ne sai conment vis en estorde ; 8330
Ne porquant, quant il voit s'amie,
En grant esprueve met sa vie.
En droit li vient sòs la fenestre

Autre combat du soudan contre le comte de Blois.

Dont ele esgardoit moult l'estre;
Après si dist : « Tant mar vos vi,
Tenés-ent mon gage en merci. »
Son gonfanon li a tendu,
Et Mélior l'a rechéu
Par giu et par envoiséure,
Car el n'entent pas l'aventure;
Puis li redemande qu'il dit,
Mais il n'a loisir ne respit
De faire de son dit recort,
Car il cuide estre près de mort;
Car ains qu'il soit d'iluec méus,
Est-il de trois lances ferus :
S'espée trait, si fiert manois,
Si s'est délivrés de ces trois;
Puis est ferus parmi les rens,
Et cil l'acuellent de tos sens.
Atant ès vos venu Gaudin,
Qui grant duel a de son mescin :
Moult i fiert de lance et d'espée,
Con cil qui moult set de meslée,
Et Partonopeus l'a si fait,
Qu'à quel que paine s'en revait.

Partonopeus présente à Mélior son gonfanon.

Mélior tient le gonfanon;
Mais el ne set par quel raison
Partonopeus li a tendu,
Et volsist qu'il li fust rendu;
Porquant si l'a fait traire à soi,
Voiant assés gent del tornoi,

Od la lance ù il est fremés.
L'on en parole et gengle assés,
Et dient par le praerie
Qu'el le reçut par druerie.
C'est uns éurs que dames ont,
Que quanque eles por bien font
Lor notent males gens à mal,
Si tornent ço d'amont aval. 8370
N'en puet une bel samblant fere,
Nis de son frère à soi atraire,
Por qu'el le vuelle adiès joïr,
Ne l'en estuece lait oïr.
Fols et glos est qui mal en dit,
Si set de dames moult petit.
Ce sont mescines de mestier,
U il troevent plait de legier;
Entr'eles et dames a plus
Qu'il n'a d'infer al ciel là sus : 8380
Celes voellent tote folor,
Et dames sens et grant honor;
Et celes tote vilonie,
Et dames tote cortesie;
Celes l'un por l'autre laissier,
Et dames n'ont soing de tencier.
Dames font toutes à amer,
Celes toutes à refuser;
Mais li gloton connoissent celes,
Et jugent dames solonc eles. 8390
Male honte aient-il jugant
Com fel enviels, non véant,

Et il si ait qui 's encherra,
Et qui jamais en mesdira.
De Mélior est ore ensi :
Por ço que la lance saisi
Et le fist sus traire en la tor,
En mesdient li mentéor,
Et el ne set qui li tendi,
Ne ço qu'il dist pas n'entendi, 8400
Et ne porquant s'el le séust,
Bien quit que merci en éust,
Et li fesist joie et solas
S'el le tenist entre ses bras.
De ço ne le sai-jo blasmer;
Car puis que dame violt amer,
Et Deus l'en met en bon corage,
Ne puet-ele onques faire oltrage
De bien voloir à son ami,
Ne il de bien voloir à li. 8410

Gardés, segnor, que nus jalos
Ne m'oie çaiens entre vos,
Porquant se's aim et bien lor voel,
Mais male goute lor criet l'oel
Por els faire véoir mains cler
As frances dames près garder.
Con mains voient, mains se corocent,
Mains en mesdient et mains en grocent;
Con plus voient, plus ont deshet,
Et li coros noaus lor fet : 8420
S'il estoient et sort et miu,

Tosjors auroient joie et giu;
Qui bien lor violt si prie et ort
Qu'il soient tuit avulle et sort.
L'empereris n'entendi pas
Ço que Partonopeus dist bas;
Mais Urrake l'a entendu,
S'en a le sanc del vis perdu;
Pale et pensive s'esvanist,
Et Persewis s'en esbahist; 8430
Se li a dit : « Ço que puet estre? »
Urrake guerpist le fenestre,
Ensamble vont dusqu'as créteaus
Por dire à consel lor aveaus.
Urrake dist : « Tousete fole,
Dont n'entendis-tu le parole
Que tu oïs dire al vasal,
Là jus à cele porte aval?
Par le foi que doi, Persewis,
C'est Partonopeus nostre amis : 8440
Deus, que ferons d'à lui parler,
Et de noveles demander? »
Quant c'entent Persewis la bloie,
Moi demandés s'ele en a joie,
Qui sai con estait malement
A cels qui aiment por nient,
Con fait la fole Persewis,
Qui jà n'en aura son avis.
L'empereris n'est pas huiseuse
De soie part, ains est penseuse: 8450
Ele a les mos bien retenus,

Urraque a reconnu le comte de Blois.

Mais ne's a pas bien entendus.
S'ele cuidast que ses amis
Fust al tornoi ne sains ne vis,
Dont séust-ele tot de fi
Qu'il li criast cele merci;
Mais quant espoir n'a de sa vie
Dont ne set-ele qu'ele die,
Porquant si s'est bien porpensée
C'Urrake a l'oevre devinée, 8460
Par ço qu'el le vit si pâlie,
Et qu'ele en est d'iluec fuie;
Et dist as rois qui od li sont
Qu'ele s'en violt aler amont,
Là sus, as créteaus de la tor
Por envoisier od sa seror:
Trestote seule i violt aler;
Cil entendent al esgarder.
Quant Urrake le vit venir,
Si a fait Persewis taisir 8470
Que la dame n'entende pas
Ne lor afaires, ne lor gas.
La dame apele sa seror:
Si font à une part lor tor,
Et Persewis s'estut par soi,
Si muse adiès vers le tornoi;
Moult vait Partonopeus querant,
Et dont arière et puis avant.
Et Mélior la france a dit:
« Suer, vos est de moi moult petit, 8480
Quant je vos aim conme mon cuer;

Por coi me celés, bele suer,
Vostre consel si malement
Que jo n'en puis savoir nient ?
Et ce vos di trestot le mien,
Ma bele amie, vait ce bien ?
Se je l'ai de rien deservi,
Mon gage vos en présent ci,
Si que j'en face adrecement
De bon cuer à vostre talent. » 8490
A ço li a tendu son gant,
Moult à caudes larmies plorant.
Urrake en a moult grant pitié,
Et cuide i avoir grant pecié
Del conceler qu'ele li fait ;
Car à estros mal li estait.
« N'en prenc, fait-ele, vostre gage ;
Car ce seroit mal et outrage,
N'i a por coi me'l doiés tendre,
Ne por que'l doie de vos prendre ; 8500
Mais dites-moi dont vos pensés,
Et de quel consel vos parlés.
— Suer, fait la dame, je ne sai
Ne com m'estet ne que jo ai,
Ne mais c'orains à le fenestre
Me prist teus maus ; morte diuc estre
Quant cil sa lance me tendi,
Et dist après : « Si mar vos vi » ;
Dont me menbra de mes amors,
Et m'en reprisent les dolors ; 8510
Car ce sambloit moult se parole.

Issi sui-jo caitive et fole,
Tot ensement m'en fu avis
Com s'il i fust et sains et vis;
Mais mors est et j'en suis destruite,
Car folement m'en sui déduite. »

Urraque confesse à Mélior que le chevalier à l'écu blanc est le comte de Blois.

Urrake li violt dire voir,
Pitiés ne li laisse pooir
De celer plus à sa seror;
Oster le violt de sa dolor.
« Dame, je doi querre pardon
Vers vos, fait-el, de mesproison;
Et vos dirai de coi je di,
Si m'en met en vostre merci.
— Dites dont, fait la dame, suer,
Par tel covent et par tel fuer
Qu'ires en soient pardonées,
Et à moult grant amor tornées,
Et que j'en soie vostre ancele:
Or dites, france damoisele. »
Et ele dist: « Awan en mer
M'estoie alée deporter:
En le grant Ardene arivai;
Partonopeus iluec trovai,
U il s'estoit por duel de vos
Livrés as lions et as los,
La plus caitive créature
A cui ainc Deus donast figure.
Viols dras et viés avoit vestus,
Si qu'il estoit en mains lius nus:

A coustes, à genols aloit
Querrant erbes dont il sopoit.
Par une fois qu'il sospira,
Et el sospir vos regreta,
Le regardai et vinc à lui;
A paines que je 'l reconui.
Cel jor méisme fust-il mors
Se ne fust uns faintis confors
Que jo li fis de vos salus.
Par tant fu en soi revenus, 8550
Puis vint trosqu'en Salence od moi,
Et je'l nori tant à secroi.
Sovent li dis salus de vos;
Jamais par el ne fust rescos.
Si tost com il fu en vertu
Devint plus beaus qu'il ainc ne fu;
Puis l'amenai tot à celée,
U vos li çainsistes l'espée;
Entre les autres li çainsistes :
Maus vos en prist quant le véistes. 8560
En Salence nos en r'alames,
Et à delit i sejornames.
Huit jors devant l'Asencion
S'en embla de nos à laron;
Ainc puis nel vi trosqu'ier matin :
Orains reconnui son latin.
Sovent vos en ai fait plorer;
Or est en vos del pardoner;
Car por cel fis, je vos afi,
Qu'à tort haïstes vostre ami, 8570

Et vos voloie corecier
Por ses paines auques vengier. »

Peine et plaisir de Mélior.

Ki adont fust od eles là,
Entrués que cil contes dura,
La dame véist en destrois
Detordre ses mains et ses dois,
Traire sospirs lons et plaignans,
A cuer batéis et taignans,
Et quels ses vis est à ses ires
Et à ses hais mioldres et pires, 8580
Et remuer de lius en lius;
Car bien amer n'est mie gius.
Tant reconois son estre en moi,
C'or m'est avis que jo le voi,
Et que je part à son deshait;
Car en merci sui de tel plait.
La dame enço qu'ele respont
Jete un sospir de moult parfont,
Après dist : « Bele suer, merci;
Fu il ço qu'orains me tendi 8590
Sa lance atot le gonfanon,
Gage en merci d'avoir pardon?
Vrais Deus! tant chier il le conpra
La merci qu'il i demanda!
Deus! com il est hardis et fiers,
Et tant parest buens cevaliers,
Et od ço qu'il est si estols
Com il parest humles et dous!
Deus! con se joignent en lui bel

Cuers de lion et cuers d'aignel! 8600
Et puis si m'a crié merci
De mon mesfait qui l'ai traï,
Moult par li vint de haut corage
Qu'il me volt ci doner son gage
Enmi trestos ses anemis,
Et si qu'il i dut estre ocis.
Onques mais nus hom ne venqui
Feme d'amer, fors mon ami;
Dames suelent vaincre d'amer;
Mais mes amis est si sains per 8610
Qu'il a vencu par tot le mont
Tos cels qui furent et qui sont.
Deus! vaincra-il cest grant tornoi?
Deus! en qu'ele il s'est mis por moi!
Certes encor l'a-il vencu;
El pré n'a nul si bon escu.
Li rois Corsols le dist dès ier:
Certes il seit moult droit jugier.
Alons-ent, suer, à le fenestre;
Corsols nos dira qu'en puet estre. » 8620

La dame s'est levée em piés,
Si a ses beaus iols essuiés.
Un poi s'estut pensive et morne;
Dont vait avant et dont retorne,
Et dont s'asiet et dont se liève;
Moult a grant duel et joie briève.
Atant s'en vait, à quel que paine,
Et sa seror par le main maine:

Si vait séoir od cel des rois
Qu'ele tenoit al plus cortois : 8630
Ce fu Corsols. De lui enquiert
Con est del tornoi et con iert,
Et il li dist qu'al blanc escu
S'en est sains repentir tenu.
« Veés, fait-il, com il tornoie,
Com il met les nos à le voie,
Com se fait cremir el tornoi.
Clarins se taist, ne sai por coi.
— Veés del sodant, fait Clarins,
Com il desroche Barbarins; 8640
Mais ne porquant li escus blans
I a soufert moult grans ahans :
Por poi n'a fait par son présent
Qu'à sa proece m'en asent. »
La dame les laisse parler,
Si entent moult al esgarder
Com ses amis vait et revient,
Et com el tornoi se contient.
Si quit bien que se li esgars
Fust mis sor li de totes pars, 8650
Jà n'en atendist le tierc jor
Qu'ele n'esléust le mellor.

Partonopeus menuement
Es grans perius se joste prent :
Tant l'en avient bone aventure
Qu'il s'en part bel sains blecéure,
Et il en a moult buene aïe

El bloi Gaudin, qui nel olblie;
Ains se fait moult à tos proisier,
Car moult est duis de son mestier. 8660
Li rois de France a l'escu pris,
Si s'est devant les autres mis :
Abandonés est de joster,
Qu'il violt faire de soi parler;
Moult joste bel et cel sovent
A loi françoise gentement.
Li emperere d'Alemaigne,
Qui volentiers l'autrui gaaigne,
L'a bien mostré à se maisnie;
Si dist qu'el soit aparellie 8670
De poindre à lui por emcombrer,
Savoir s'il le poroit cobrer.
A une fois qu'il ot josté,
L'ont Alemant atraversé;
Tant l'ont bouté, tant l'ont feru,
Qu'od le ceval l'ont abatu.

Le comte de Blois secourt les François.

Partonopeus le voit chaoir;
Moult l'en pesa, al mien espoir.
Tos premiers escrie : « Monjoie ! »
N'a près de lui si sort nel oie. 8680
Si vait ferir l'emperéor,
Qui voloit prendre son segnor,
Que contre terre l'a versé.
C'a Mélior bien esgardé.
Dont véissiés poindre François,
Normans et Bretons et Englois;
Et Tiois et Grifons de là,

Et Romains et Frisons i r'a.
Orbe et oscure est la meslée,
Car trop i a grant assamblée; 8690
La presse a si meslé l'estor,
N'en puet-on coisir le mellor.
Li François ont monté le roi,
Si l'en ramenèrent od soi.
Partonopeus a si ovré
Qu'à lui seit-on le plus del gré.
Li rois set bien qu'il le monta,
Et qu'il del estor le mena,
Et qu'il versa l'emperéor
Enmi le pré por soie amor: 8700
A lui en vient, si l'en mercie,
Et moult se loe de s'aïe.
« Sire, fait-il, grés et mercis
De ce que sui par vos servis. »
Et cil respont: « Sire, saçois
Si fustes vos jà autre fois. »
Li rois nel entendi nient;
Car nel dist mie apertement.
Li François l'ont moult esgardé,
Moult l'ont de tote rien loé. 8710
Bien lor est vis qu'il est François;
Mais il lor respont en grijois.
Gaudins li Blois à lui en vet,
A force l'a des François tret.
« Comment, fait-il, quels parlemens
Tenés-vos ci à ceste gens?
Molt avés ore el à ordir

Que parlemens ci à tenir;
Tosjors devés estre en agait
Et en espie d'aucun fait 8720
Qui buens soit et puisse paroir.
— Sire, fait-il, vos dites voir. »

Gaudins nel laisse reposer,
Car moult le puet de cuer amer;
Et moult espoire bien et croit,
Solonc les biens qu'il en lui voit,
S'il i est de mort garandis,
Qu'il ert por le mellor coisis.
Li jugéor ont bien véu
Del roi de France conment fu. 8730
Li rois Corsols dist à Clarin :
« Que vos est vis de mon mescin ? »
Ce dist Clarins : « Ce n'est l'estorse :
Bien l'a fait à ceste rescouse;
Mais n'ert encore dit par moi
Qu'il soit li mioldres del tornoi. »
La dame parlast ; mais el n'ose,
Qu'as rois ne soit s'entente esclose.
Porquant si dist : « Moi est avis
Moult en i a qui l'ont fait pis. » 8740
Partonopeus le fait cel jor
Si bien par tot, à cascun tor,
Que nus n'osse mais estriver
Qu'il ait éu le jor nul per.

Li rois de France est angoissos

D'à lui parler et desiros ;
Mais Gaudins nel lait séjorner
Qu'il n'autres i puisce parler :
N'il ne r'a cure de séjor,
Car grant espoir a de s'amor ; 8750
Et Mélior en lui se mire,
Trestot son cuer à s'amor tire.
Li Alemant sont moult gabés
Que François lès ont réusés,
Et Tiois ne sevent sofrir
Nul gap, s'il n'est à lor plaisir :
Si s'aparellent de venjance,
Et il en ont moult grant poissance.
Gaudins, al samblant qu'il en voit,
Trestot premiers s'en aperçoit ; 8760
Tries les rens, les voit assambler,
Et en grans conrois arester.
« Veés, fait-il à son ami,
Quel plait li Tiois ont basti.
Or conmence li grans tornois,
Or i parra com le ferois. »
Atant lievent Tiois les cris,
Si ont les François envaïs ;
Soupris les ont et réusés
Dusqu'el marcié enmi les prés ; 8770
Se's ont si durement ferus,
Qu'ès rues les ont abatus.
Et Partonopeus lor guencist ;
C'est li premiers qui 's r'envaïst ;
Gaudins li Blois guencist od lui :

Destrece i auront et anui.
Ne deignent ès rues entrer,
Defors prisent à arester.
Tos premerains i vint Hermans,
Qui moult fort laidisoit les Frans; 8780
Dus ert et sire de Bavière,
Conpaignie avoit grant et fière.
Partonopeus l'a encontré;
Se li a si grant colp doné,
Qu'atot le ceval l'a mis jus;
Moult ert folés ains qu'il soit sus.
De cel poindre refiert Bueson,
Si qu'il li fait vuidier l'arçon :
Cil estoit niés l'emperéor,
Si l'avoit fait moult bien le jor. 8790
Et Gaudins fiert Franque le grant,
Qu'en terre fiert l'elme luisant.
Moult le font bien li dui ami,
N'en i a nul qu'il face issi.
Moult fierent de lance et d'espée,
Si reçoivent mainte colée.
Li sodans vient parmi le presse,
Hauce l'escu, le lance besse;
Si a juré son Apolin
Qu'ès rues les metra enfin; 8800
Et por tenir son sairement
Vait Gaudin ferir durement,
Haut très parmi l'escu l'asène,
Desos le bocle lès le pène,
Si l'abat as piés son ami.

Honteus et dolant et mari,
Partonopeus à lui se vire;
Tos plains de mautalent et d'ire,
Se'l soprent et fiert en son tor,
Si qu'il l'abat del misodor; 8810
Sa maisnie l'ont tost monté:
Si ont Gaudin moult defolé,
Sus l'ont de le terre ravi,
Si l'enportent tot estordi.

Partonopeus devant cel jor
Avoit éu mainte dolor
Et maint anui grief et cargant;
Mais n'ot onques nul plus trencant
Que quant il vit Gaudin porter,
Si laidir et si mal mener. 8820
La resne enpoigne et l'escu prent:
Tos alumés de maltalent,
Si vait ferir un Sarasin
Qui à deux poins tenoit Gaudin;
Parmi le cors, desos l'aiscele,
Le fiert et abat de le sele;
La lance li depece el cors:
De celui est Gaudins estors.
Partonopeus sace l'espée
Qui buer fust el sarciu trovée; 8830
Fors est, et dure et anciene,
Et il un Persant en assene;
De haut descent sor l'elme cler,
Se li fait ès dens arester:

Tant fiert, tant caple, tant capuse,
Que les Persans en sus réuse;
Mais ne puet rescore Gaudin :
Fort le tormentent Sarasin.
Quant voit li cuens qu'il n'ert rescos,
Si a fait un colp mervellos : 8840
Parmi le presse s'est ferus,
Que qu'il soit laidis ne batus;
Parmi les flans le sodan prent
Si entresait qu'il le soprent,
Devant soi el col del ceval
En cuide porter le vasal,
U Persans faire entendre à lui
Par coi Gaudins s'en viegne ancui.
Persant criement qu'il ne l'enport,
Gaudin laissent, et il s'estort; 8850
Si a trové le bon destrier,
Al sodan tot vint estraier.
Il monte et trait se bone espée,
Et troeve moult près sa meslée.
Atant ès vos le roi de France,
Ce fu la premeraine lance
Qui retorna en lor aïe,
Si fist une bone envaïe.
Partonopeus ert abatus,
Se li ert li sodans tolus. 8860
Li rois i ocit un Persant
Qui li faisoit anui moult grant,
Et l'a grant pièce moult bien fet,
Tant que li sien vienent de het :

Atant est li estors meslés;
Partonopeus est remontés.
Li tornois est maltalentis,
N'i a mestier vasaus baïs.
De là le fait bien li sodans,
C'est cil qui plus carge les Frans: 8870
Si le fait bien li rois de Sirre
Trestot adiès, si qu'il n'empire;
Se l' fait bien li rois des Ermins,
Qui mar fu qu'il est Sarasins;
Si le fait bien li rois d'Arcaie,
Qui por les nos petit s'esmaie.
Li rois de Mec et de Baudas
Ne s'i fait pas tenir por las;
Li rois de Libe i r'est moult pros,
Et cil d'Elide est moult estos; 8880
Li emperere d'Alemaigne
Maint bon cevalier i mehaigne;
Li rois de Puille et de Sezile,
Par peor, nolui ne revile;
Li dus des Saisnes le fait bien,
Qui ne s'i faint por nule rien;
Li dus de Lovaing le fait si,
Moult le doutent si anemi;
Si le fait bien li lais Armans,
N'est mervelle, que trop est grans. 8890
Li rois de France od cels de çà
Le fait si bien c'or i parra;
Si le fait moult bien li bons rois
Qui amena les beaus Englois;

Li cuens de Flandres i r'a mis
Si son pooir qu'il a grant pris,
Et li buens dus de Normendie
Li fait con por avoir s'amie :
Si l' fait bien li rois des Bretons,
Et cil de Borges od Gascons ; 8900
Se l' fait bien li cuens de Provence,
Qui maint estor fine et commence;
Si le fait bien li blois Gaudins;
Mais miols le fait li beaus mescins
Partonopeus, qui mais n'en puet,
Tant aime faire li estuet :
Lui estuet u vaincre u morir;
Nel lait amors par el gandir.
Li buens emperere d'Espaigne
Sovent en sanc se lance baigne; 8910
Se l' fait bien li rois de Valence,
Et cil des Mors tot sains consence;
Cil de Sebile i r'est moult fiers,
Moult i trebuce cevaliers.

Dit avons de la rice gent
Con le font el tornoiement,
Porquant li povre cevalier
N'i sont de gaires plus lanier;
Mais rices hom et poestis,
Hardis et pros et talentis 8920
A bien dont emplir son voloir,
Et puet plus c'uns povres valoir,
Qui n'a ne per ne compaignon,

Ne nul ados se de soi non :
Par ço sont li povre téu,
E li rice home amentéu.
Li estors dure trosqu'al soir ;
Moult i mist cascuns son pooir.
Li rois de France est moult maris
De ço qu'il est si escarnis : 8930
A Partonopeus est venus ;
Car il s'est bien apercéus
Qui 'l parfuissent honi enfin,
Ne fust se lance et la Gaudin ;
Se li a dit : « Sire, merci,
Renvoions ceste gent de ci..... [1] »

. . . . . .

« Quant il poignoit et cil poignoient, Fin de l'avis d'Ernols.
Quant il chaoit, se'l socoroient :
S'il fust soi autre seulement,

[1] Lacune de huit feuillets ou de 1040 vers. Ils comprennent la fin de la deuxième journée du tournoi, le récit des combats livrés pendant le troisième jour, et le commencement de la délibération des rois nommés juges du camp, auxquels on adjoint le sage Ernols. Le texte reprend vers la fin du discours d'Ernols. Nous avons expliqué les raisons qui nous avoient empêché de remplacer cette lacune par les deux autres manuscrits que nous avons sous les yeux; nous nous contenterons d'indiquer ce qui manque ici, et qui nous paroît nécessaire à l'intelligence du poëme :

Armans, celui qui avoit fait prisonnier Partonopeus, étoit courroucé des exploits de ce héros, qu'il étoit loin de reconnoître : il assemble ses amis et ses parens, qui, tous ensemble, l'attaquent, et sont vaincus par lui; Armans y perd la vie. A la fin du tournoi Gaudin et Partonopeus se rendent à Tenedon, où la veuve d'Armans dégage le comte de Blois de la parole qu'il lui avoit donnée.

Moult alast la cose autrement; 8940
N'éust mie tant fuisoné
Sa grans proece et sa bonté.
Pluisors fois les vi assambler
Por Partonopeus encombrer,
Et l'éuscent lor voel ocis
Assés plus volentiers que pris :
Par pluisors fois i missent paine;
Mais ainc n'i orent bone estraine :
Tostans ert mioldres del contens,
Par deux escus contre dix cens. 8950
Armans s'en r'entremist assés,
Qui bien estoit enparentés;
Par grant haïne et par envie
Se pena moult de lui ocire:
Proiés en ot tos ses amis,
Tuit en ièrent ensamble pris;
Mais ne ruis al gaaing partir,
Car puis en vi Armant morir.
Partonopeus, n'en sai dire el,
I ert con en guerre mortel, 8960
Et par ço pert sa grans proece,
Que si s'aida en sa destrece.
Je vi l'autr'ier del roi de France,
Qui moult avoit grant ennorance
Que li sodans l'ot réusé
Et par deux fois del camp torné;
Partonopeus requist d'aïe,
Et il ne l'en defailli mie.
Li sodans nel pot endurer,

En le cité l'estut entrer; 8970
Partonopeus avoc entra,
Et ens ès rues l'entassa;
Ferant aloit le margari,
Onques de lui ne se parti.
Entr'aus deux fu li capléis,
Longes dura li feréis.
Del recovrer estoit nient;
Mais par moult grant esforcement
Li sodans s'aloit desfendant,
Partonopeus lui conquerant; 8980
Ne se péust longes desfendre,
Ne l'estéust morir u rendre.
Quant par la nuit les dèpartimes
Le mellor assés en véismes :
Icil i ot honor moult grant
Qu'en fu partis en conquerant,
Et cil fu auques arierés
Qui el recet fu entassés :
C'est la fins del tornoiement.
Je contredi cest jugement, 8990
Que cil soit al mellor eslis
Qui en la fin fu si asflis.
Tuit quanque vos estes ici,
Savés bien que le voir en di;
Si'n est auques mésavenu
A ceus qui voir en ont téu.
— Mais li sodans, ce dist Clarins,
A si grant fié qu'il n'en est fins.
— Cui caut des fiés ne de ricece,

Quant li François a plus proece? 9000
S'il a ma dame, assés aura,
Et s'il plus violt, plus conquerra;
Car assés set et assés valt:
Li autre iront bas et il haut.
Puis m'est avis que Clarins dit
Que li sodans qu'il a eslit
Ert crestiens od les siens tos,
Et nos a conté ces grans pros.
Por Deu n'ot-il onques talent
De convertir soï ne sa gent; 9010
Covoitise en est ocoisons,
Qu'il n'i esgarde autres raisons.
A se gent par se poesté
Le fera faire estre lor gré:
Es vos mauvais conmencement
Quant de par Deu n'i a nient.
Si se tenront en nostre loi
Tant qu'il nos aient pris al broi;
Quant il en auront segnorie,
Tost nos aront no loi guerpie 9020
Et la nos feront relenquir,
U tos à martire morir:
Ensi m'est vis que lor creance
Nos poroit torner à grevance.
Mais eslisons le bon François,
Qui est estables en nos lois:
En ce n'a contenz ne revel,
Qu'il i ait si bon ne si bel:
Si ait ma dame et ceste honor,

Quant n'i a si bon ne mellor. 9030
Cest afi-je por jugement,
S'en ferai le desraisnement :
Se ma dame m'en set mal gré,
N'i esgart pas sa volenté,
Ains i esgart al dire droit
Itel qui trestornés ne soit. »
Tant dist Ernols, et se tint coi :
Moult l'ont esgardé tuit li roi ;
Moult lor samble fiers et estout,
Qui si les escondist debout. 9040

Mais Mélior, qui s'ot nomer, Discours de Mélior.
Se volra vers lui escuser.
« Ernol, fait-ele, dit avés
Que mon voloir n'i esgardés :
Bien sai que ce ne faites mon,
U mal gré vos en sace u non,
Ne vos ne solés pas mentir
Por dire à home son plaisir.
Ne je ne vuel por mon voloir
Que vos isciés un point del voir ; 9050
No faites vos de rien, je quit ;
Car quanque vos avés ci dit,
Enquis l'ai bien qu'il est ensi
Con vos l'avés devisé ci ;
Mais segnor prendre est cose estable,
A tostans doit estre durable :
Si doit dame moult esgarder
A cui el se doit si doner.

Assés a li François bonté,
Mais ne l'ai véu désarmé : 9060
S'il est assés beaus, bien otroi
Que j'aie lui et il ait moi,
Si non, si s'en voist od les Frans,
Et me remaigne li sodans;
Assés me vient miols à plaisir
Por qu'il se vuelle convertir.
Ernol, entendés à m'onor,
Et vos trestot, por Deu amor;
Car jà escir ne m'en verés
De quanque vos esgarderés; 9070
Et vos, Corsolt, par quel raison
N'i avés dit ne ol ne non?
Desploiés kieles cel savoir;
Jà solés-vos jugier si voir.
Tansdis con dura li tornois
Vos oï dire mainte fois
Li quels en estoit vostre eslis,
Ne sai s'en estes resortis;
Mais mien vuel eussiés cangié,
Car j'ai tot autre part gaitié; 9080
Mais lait vos ert d'aler arière
De vostre dit par ma proière. »

Discours du roi Corsols.

Corsols dist : « Ernols a dit tout,
Qui bien i entent et escout,
Et ço qu'il l'ofre à deraisnier,
Ce doit-on de lui moult prissier;
Mais il n'est mestiers, ce m'est vis,

Que gage en soit donés ne pris;
Car nos entrames en le tor
Por dire voir, par tel tenor 9090
Que tenus en fust nostre esgars
Sains contredit de totes pars,
A ço que li quatre en diroient,
Se nis li trois les desdisoient :
Por ço n'i puet bataille avoir
Se li esgars doit rien valoir,
Et s'il ne valt rien, por nient
Venimes faire jugement.
Je voi bien que li sis de nos
Voellent le sodan à estros 9100
Doner à me dame à mari,
Sains ço que nus d'els l'ait moti,
Fors seus Clarins, qui pas ne test
Li quels des eslis miols li plest,
Et as autres plaist ço qu'il dit,
Quant il n'i metent contredit;
Porquant parler les esteura,
Et saurons que cascuns dira :
Conjurés-les, dame, en le foi
Que cascuns vos doit endroit soi, 9110
Qu'il tot le jugement vos rendent
Solonc le voir qu'il i entendent;
Qu'il ne soit laissié por amor,
Ne por avoir, ne por péor;
Et certes, s'il vos dient voir,
Dont estes al François avoir.
Alés en la tor à secroi,

Si viegne à vos cascuns par soi,
Si vos dient privéement
Ço qu'il taisent devant le gent; 9120
U tot avant, se vos volés,
Les voiés avant désarmés,
Que par vos iols saciés de voir
Le quel vos volrés miols avoir:
Assés vos sont andui loé;
Mais voiés-ent le vérité.

— Par foi, fait Mélior, je quit
Que vos en avés le miols dit:
Si ne voel pas que soit celé
Que jo tir moult à le beauté; 9130
Moult vuel que cil soit beaus et gens
Qui de moi fera ses talens
Et qui m'aura tote ma vie;
Si ne vos en mervelliés mie;
Car si coisist cascuns de vos,
Quant il doit prendre une de nos,
De le beauté d'aus deux coisir
Ne puent pas li rois guencir.
A cui que il facent acuel,
Od mon cuer jugeront mi oel; 9140
Porquant les rois pas n'en fors part,
Que jo n'en sive lor esgart:
Si soit li sodans désarmés
Avant que nos issons des prés;
Tant le quit bel véoir manois,
Tost ferai soivre le François. »

Le soudan et le comte de Blois sont désarmés.

L'on vait le sodan désarmer,
Et de moult rices dras parer;
Moult i entendent rices gens
A lui vestir ses garnimens, 9150
Et il est ricement vestus;
Devant la roïne est venus:
Tant par est gens et lons et beaus,
Conquerre i cuide ses aveaus,
Et dient de totes pars tuit:
« Cis a conquis, cui qu'il anuit. »
Moult est véus et esgardés,
Et de trestos les rois loés:
Tant le par voient bel et gent,
Por poi n'en font le jugement. 9160

A Partonopeus désarmer
N'ot Gaudins compaignon ne per:
Désarme le com il ains pot,
Moult li fu bel et moult li plot;
Puis bailla à son escuier
Les armes et le bon destrier.
Partonopeus ot éu caut,
Desfublés fu en un bliaut,
Et vait ester enmi le place:
Bien violt que l'on l'i voie et sace. 9170
Tant par fu beaus, aligniés,
Fiers et delivres et haitiés,
Et tant ot fresce le color
Que onques mais devant cel jor
Si bel home véu n'avoient

Cil qui l'eslection faisoient :
Tant lor plaisoit à esgarder,
N'en pooient lor iols oster.
Tost fu la beautés olbliée
Que el sodan orent loée. 9180
A Mélior li cuers tressaut,
Por poi l'alaine ne li faut;
A grant peine s'est retenue
Qu'el ne li est seure corue
Por lui baisier et acoler,
Et son mautalent pardoner.
Sa suer moult bien s'en aperçoit,
Qui le color muer li voit.
Ce dist Ernols : « Cis est moult beaus,
Se ses linages est roiaus, 9190
U de contes u de barons,
Jà nul autre n'i eslirons :
S'il ert moult bas enparentés,
N'i doit-il estre refusés. »
Ernols un poi vers lui s'avance,
Demanda lui tot en oiance :
« Beaus amis, or nos dites voir,
Par vos le volriemes savoir,
Qui estes et de quel linage,
De quel terre et de quel parage; 9200
Et por icel le vos demant
Que bien fait à savoir avant
A ceus qui font l'eslection.

Le comte de Blois se nomme.

— Sire, Partonopeus ai non,
De France sui de haut linage,

Ni doi rien perdre par parage,
Et orendroit en cest païs
Ai-jo de moult rices amis.... »
Ne li lut sa raison finer;
Li rois Lohiers l'oï parler, 9210
Nomer oï Partonopeus.
« Aé! fait-il, beaus sire Deus,
Dont est Partonopeus venus?
Est-ce mes niés qui est perdus? »
Il l'avisa, se'l reconut,
Onques plus dire ne li lut;
En es le pas li coru seure,
Cent fois le baise en petit d'eure;
Estroitement à soi l'enbrace,
Baise li iols et bouce et face; 9220
Et tuit li François cevalier
Qui venu erent tornoier
Plorent de le pitié qu'il ont;
A le grant joie que cil font,
De lor larmies moillent lor faces;
A Deu rendent mercis et graces,
Puis le baisent tot en plorant,
Lor iols, lor faces essuant.
Li autre de pitié ploroient
Qui cele grant joie esgardoient. 9230

Partonopeus est reconnu par le roi de France.

« Partonopeus, ce dist li rois,
Grant duel ont fait por vos à Blois,
Et à Orliens et à Paris,
Et par trestot nostre païs.

Moult a esté France asoplie
De joie et de cevalerie
Por le duel et por le deshet
Que nos avons tuit por vos tret.
Perdus fustes autre foïe,
Por poi n'en fu France escillie; 9240
Car Sornegur me guerrioit,
Et desireter me cuidoit;
Porpris avoit moult de ma terre,
Et le sorplus gastoit par guerre,
Quant vos socorre me venistes.
Cors à cors vos enconbatistes :
Onques de plus fière bataille,
Ne de vasal qui miols asaille,
Ne de vasal qui miols desfende
Ne mellors cols encontre rende, 9250
Ne de gregnors mesaventures,
De plus fortes, ne de plus dures,
Ne de tans si bons recovriers
Par les cors de deux cevaliers,
Ne de si fière contençon,
Ne en fable, ne en cançon,
N'oï parler à nul des tens
De crestiens ne de païens.
Moult mesistes France à segur.
Quant conquesistes Sornegur: 9260
A Pontoise me fist homage,
Voiant le miols de mon barnage :
Or m'en rent cascun an tréu,
Merci Deu et vostre vertu.

Mes pères moult cier vos avoit,
Perdus fustes en son endroit;
Chacier estoit alés li rois
Ès grans forès en Ardenois.
Vos fustes fils de sa seror,
De le haute geste francor, 9270
Et del linage as Troiens,
Dont on parlera mais tostens;
Et vos di bien en droit foi
Que je vos aim si conme moi:
Faire le doi par bon corage,
Et par deserte et par linage;
Tot mon roiame ai amé poi
Tant come jo perdu vos oi.
Deux contés aviés en France:
Moult m'esmervel par quel enfance 9280
M'avés guerpi tant longement,
Et vos terres et vostre gent.
Quant sain nos somes rasamblé,
Ne poons mais estre grevé;
Et si saciés veraiement
Quant je vinc al tornoiement,
Ni oi entente ne espoir
D'amie ne de feme avoir;
Mais por moi un poi rehaitier,
Et por véir et encerchier; 9290
Car bien cuidoie en aventure,
Se Deus éust de vos pris cure,
Que vos et vis et sains fuissiés,
Qu'à ceste place venissiés:

Merci Deu, si fesistes-vos;
Tant ai-jo plus le cuer joios :
Or ai tant joie, n'en quier plus;
Del tot en tot sui el desus.
Je portai armes voirement,
Mais ce fu par esforcement, 9300
Et por garder l'onor de France
I fis un poi de contenance;
Et d'une rien soiés garnis,
Se g'i éusce esté eslis
A avoir ceste damoisele,
Qui tant par est et rice et bele,
Se vos le pléust à avoir
Que j'en fesisce vo voloir :
Al vostre oés assés miols l'amasse
Que jo méismes l'espousasse. » 9310
Partonopeus l'en mercia,
Envers s'amie regarda;
Tant sospire celéement
Que nus ne mès li nel entent.

Partot l'empire de Bisance
Ert bien séu del roi de France
Qu'il avoit tel guerre éue,
Por poi n'avoit terre perdue,
Quant uns enfés de son linage,
Vallés d'asés petit éage, 9320
A Sornegur s'enconbati,
Et le roiame desfendi,
Et en Chief-d'Oire le cité

En ot-il grant parole esté.
Cil qui l'eslection faisoient
Partonopeus ne connissoient;
Si l'orent mainte fois loé,
Et de proece et de beauté,
Et moult soloient escouter
De se bataille à reconter 9330
A ceus qui de France venoient,
Qui le vérité en savoient.
Or l'ont ici tant bel véu,
U li Franc l'ont reconnéu,
Que beauté ne bonté d'autrui
Prisent poi avers que de lui.
Cascuns d'aus l'aime en son corage,
Et sauf i volrent lor homage,
Nis Clarins, qui le refusoit,
Et le sodan eslit avoit; 9340
Cil le loe et violt sains resort:
Or en sont tuit à un acort.

Corsols parla por tos avant,
Qui des autres en a garant.
« Segnor, fait-il, or escoutés:
Tos li esgars est acordés;
Nos eslisons Partonopeus,
Et si m'aït li verais Deus,
Se il ançois fust connéus
Que il ançois fust esléus; 9350
Car bien savons veraiement,
Si que nos n'en doutons nient,

Corsols proclame Partonopeus vainqueur du tournoi.

Que de plus hardi cevalier,
Ne de plus fort, ne de plus fier,
De plus menbré, de plus séur,
De plus pénible, de plus dur,
Ne de plus bel, ne de mellor,
Ne de plus large donéor,
De plus sage de son aage,
Ne d'ome de plus haut parage, 9360
De plus cortois ne debonaire,
Ne puet-on emperéor faire;
Et se ma dame nel otroie,
Cascuns de nos aille sa voie,
Et garnissons nos fors cités,
Nos casteaus et nos fremetés,
Encontre li nomeement;
Car dont saurons qu'el n'a talent
De tenir se terre à honor,
Et s'ert criée de folor. » 9370
Tuit l'otroient conmunelment
Cil qui tienent cel parlement.

Mélior consent à prendre Partonopeus pour époux.

Mélior a joie moult grant,
Qui 's ot parler à son talant,
Dont respondi cortoisement:
« Or maneciés avenanment,
Assés me poés manechier;
Mais n'ai soing de vo guerroier:
Quant jo istrai de vos consels,
Jà puis ne m'en ert nus féels. 9380
Fait en soit à vos volentés;

Car j'en vuel ço que vos volés. »
Se uns autres en fust eslis,
El l'otriast plus à envis;
Ne à envis ne autrement,
Ele nel otriast nient;
Mais ço que li costoit à dire
Quant ele ot ço ù ses cuers tire.

Urrake li dist : « Suer, bien dites,
Et par tant doivent estre cuites 9390
Que nus ne vos en ret de rien;
Car teus cuide faire moult bien,
Et à bien doit estre tenu,
Et nul mal n'i a-l'on véu,
Dont on dist mal en maint endroit:
Por ce fait bien qui consel croit.
Dame qui par soi se marie,
On li atorne à vilonie,
Et quant ele s'est mesmarié,
Moult en est en mal escriée; 9400
Et s'il l'en sort descovenue,
Tos li mondes l'en blasme et hue;
Mais vos ne faites pas issi,
Par haut consel prendés mari.
Bien voient tuit vostre baron
Que vos ne volés se bien non :
De Deu soient-il benéoit
Se il vos consellent à droit.
Or i pert que ne querés mie
Mariage de druerie. » 9410

Chagrin de Persewis.

Persewis n'ot rien qui li het;
Volentiers desfesist cest plet,
Mais el ne set véoir conment;
Moult i pense ententivement,
Sovent sospire et color mue,
Crient qu'el ne soit apercéue;
Tant se destraint por soi celer
Qu'el nel osse à droit esgarder.
Gaudins a joie mervellose
Quant il ot jugier à espose 9420
Mélior à Partonopeus,
Et jure, se li aït Deus,
Que moult sevent cil droit jugier;
Car onques mellor cevalier
Ne vit ne iluec ne aillors;
S'en a véus de bons pluisors.
De ses amors se reporpense;
Se Deus Partonopeus li tense,
Moult en cuide bien traire à chief,
U soit à tart, u soit à brief. 9430
En douc penser s'en reconforte :
Buens espoirs confort li aporte;
Car ce doivent li amant faire,
De bon espoir lor confort traire;
Le bien doivent penser avant,
Et puis atendre en espérant;
Car bone atente en bon espoir
Fait les amans vivre et valoir;
Mais qui est en désespérance,
Cil se destruit et désavance; 9440

Car désespoir et desconfort
Ont jà maint home trait à mort.

Ki que plorast ne duel fesist,
Partonopeus del cuer joïst;
Moult a grant joie de s'amie
Quant il seit qu'ele nel het mie,
Et qu'il à li est acordés,
Et li mautalens pardonés
Por coi il a tans maus sofers
Et ot les grans fains ès désers, 9450
U il s'ala de gré livrer
Por faire as bestes dévorer,
A leus, à lions u à ors,
Issi ert destrois por amors;
Encore aime-il autretant,
Mais ses estres li va muant :
Dont fu haïs et congéés,
Mais or est eslis et amés.
N'est mervelle se il s'esjot
Quant il entent et voit et ot 9460
Que il ert eslis al mellor
De ceus qui furent en l'estor,
Et al mellor et al plus bel,
Et por le jugement novel
Que Mélior li ert jugié,
Et ele si ert otroié,
De totes pars eut bon corage
D'avoir le bele en mariage.

Li roi, li duc et li contor,
Li baron et li vavasor, 9470
Et li évesque et li abé,
S'estoient jà trestot levé
Por recevoir lui à segnor
A grant joie et à grant honor,
Quant li sodans sailli en piés
Moult angoissos et moult iriés :
« Segnor, fait-il, se il estoit
Qui ceste cort tenist à droit
Entre moi et ces jugéors,
Qui moult petit sont en mes pros, 9480
Je seroie près de mostrer
Et tot sains terme demander,
Envers lequel que il voldroit,
Que il n'ont pas jugié à droit;
Car je vail miols de cortesie,
De sens et de cevalerie,
De grans largeces et d'onors,
Et de trestotes bones mors,
Et de proece et de vertu,
Que cil que il ont esléu. » 9490

Défi du soudan.

Li jugéor en piés sallirent,
Lor gages à doner osfrirent
A desraisnier que loiaument
L'orent fait à lor essient.
Partonopeus fu en estant,
Prist son gage, mist pié avant :
« Segnor, fait-il, n'est mie drois

Partonopeus l'accepte.

Que cest déraisnement façois :
Vers moi doit li sodans parler
De ço dont il me violt reter; 9500
Se jo vers lui ne le conquier,
Et od le fer et od l'acier,
Par le sien cors et par le mien,
Pora-il estre séu bien
Et plus certainement prové
El quel il a gregnor bonté. »

Ce dist Lohiers, li rois de France :
« Or oi parole de vantance.
Cis païens fait grant aatie
De pris et de cevalérie : 9510
Bien est ore hui resalenés,
Mais l'autr'ier en ot près d'asés;
Se dont ne fuiscent departi
Ne se vantast ore pas si.
Ci ne sai-jo véoir bataille
Ni oi parole qui rien vaille :
Parole fu, parole soit;
Si face-on que faire doit. »
Ce dist Gaudins : « Or oi daintié,
De droit nient avés pitié, 9520
Avés-vos pité d'autre rien
Que de la mort de cel païen.
On doit si son ami amer
Que l'on tende à s'onor garder :
Ceste bataille i doit bien estre,
Biens est que li sodans truist mestre.

Jà Deus Partonopeus ne faut
Se il de ceste li defaut. »
Gaudins por ço issi parloit
Que Partonopeus moult amoit; 9530
Sa proece tant connissoit
Bien se fioit qu'il le vaincroit.
Si voloit que il s'avançast
Et enchiérist et alosast,
Et conquesist pris et honor
Par grant proece et par valor.
Es vos dolente Mélior;
El nel volsist por trestot l'or
Ne por l'argent de cent cités,
Que cil estris i fust levés : 9540
Le païen voit fort et hardi,
Moult se doute de son ami;
Et n'en est por ço en fréor
Qu'ele nel sace à moult mellor;
Mais tant cremoit mesaventure,
N'en puet onques estre séure.
Li rois Anfors l'en araisna :

Le roi Anfors s'oppose au combat.

« Dame, ne consentés-vos jà
Que bataille ferue en soit;
Car nus biens venir n'en poroit, 9550
Ains en poroit venir grans maus
De la mort d'un de ces vasaus.
Li outres de l'eslection
N'apent à nul se à vos non,
Et à nos sor cui l'avés mis
Al los des gens de cest païs.

N'est pas sor ces à déraisnier :
Faites tel parole laiscier. »

Mélior li sot moult bon gré
De ço qu'il a ensi parlé, 9560
Et dist à cels que por nient
En feroient déraisnement :
Car ne prendoit se celui non
Que eslit orent si baron ;
Quant en lor consaus s'estoit mise,
Bien voloit tenir lor devise,
Et se cil mors voir i estoit
Jà nul de tos cels ne prendroit
Que si home en ont refusé,
Ne que iluec sont assamblé ; 9570
Car à honie se tenroit
Se refusé mari prendoit.
Li sodans si grant honte en ot,
Que onques mot dire ne pot,
Mais dont parla Partonopeus :
« Dame, fait-il, si m'aït Deus,
Honis et recréans seroie
Se jo m'onor ne desfendoie,
Et vos honie reseriés
Se vos un recréant prendiés : 9580
Bien doit refuser recréant
Cui refusés va refusant.
Se seul fuissons en une estrée
Nel en fust bataille véé :
Or m'a devant vos aati,

Partonopeus persiste à accepter le combat.

Et tant buen cevalier voi ci
Qui bien oent ceste aatie,
Moult proiseroie poi ma vie
Se ne pooie déraisnier
Qu'il a tort de moi desprisier. 9590
Li mautalens al cuer me touce,
Mais jà ne mangera ma bouce
S'en aurés véu le mellor :
Or vos requier-jo par amor
Moi à vengier ne destorbés.
De bien garder le camp pensés. »
Ele ot moult son ami irié
De soi vengier li quiert congié,
Ne set conment véer li doie;
A quel que paine li otroie. 9600
Li senescaus reçut les gages,
Mais n'en prist pléges ni ostages;
Car n'en queroit faire justise
Autre que la recréandise.

Combat du soudan et du comte de Blois.

Atant s'en vont andui armer,
N'i orent plus que demorer :
Li sodans eut armes noveles,
Qui moult erent bones et beles,
Et furent plus fortes assés
Que celes dont il vint armés, 9610
Qu'il ot faites aparellier
Legiérètes por tornoier.
Il a un blanc auberc vestu
Fort et serré, maillié menu :

Esté ot en mainte meslée,
Onques n'en fu maille fausée.
Uns dus, qui ses armes li baille,
Li a lacié le ventaille;
Un elme à cercle d'or desus,
U mil saphirs avoit et plus. 9620
Puis a çainte le bone espée
Qui en maint besoing fu provée.
Ses esporons li ont cauciés,
Iceus n'a-il mie cangiés.
A son col pent un fort escu
A bocle d'or lié menu,
Bordé de fer tot environ,
Et desus de cuir de lion.
L'on li amaine un bon ceval,
Poi valut mains de Boucifal; 9630
Moult fu bien fais et assés grans,
Et fors et isneaus et corans,
Bien afernés et aaisiés,
Et fers et en dos et en piés,
Et fu hardis et drois alans,
Et délivres et remuans.
Espargnié l'ot par grant chierté,
N'ot pas sor lui armes porté
A cest darrain torniement.
Sele ot à or, estriés d'argent : 9640
Covers fu devant et derière,
De fer ot colière et crupière.
Moult fu beaus et bons li cevals,
Par l'estrier monte li vasals :

On li baille un espiel trençant,
Novel forbi, cler reluisant :
Les mers ot d'or, en brun acier,
A hanste roide de pumier.
L'espiel alongié, l'escu pris,
Parmi le pré s'est ademis, 9650
Puis prist sen tor avenanment;
Loés en fu de mainte gent.

Partonopeus ne volt cangier
Ne ses armes ne son destrier;
De ses armes se r'est armés,
Puis est en son ceval montés;
L'escu al col, l'espié el poing,
Es le vos prest à cel besoing;
Puis s'est eslaissiés par le pré.
Tuit le loèrent de beauté. 9660
Avenanment a son tor pris,
Son ceval a ès galos mis,
Et des galos l'a mis el pas,
Et lait aler son escu bas.
Gaudins s'est vers lui eslaissiés :
« Frans cevaliers, fait-il, voiés :
Vos vos devés combatre ci
A un païen fort et hardi;
Esgardés quel cevalerie,
Veés Mélior vostre amie : 9670
Là ù tant sont al esgarder,
Convient de bien faire pener.
De Deu et de bien et d'onor

Vos puisse menbrer hui cest jor! »

La damoisele ot fait armer,
Por le camp tenir et garder,
Bien quatre mile cevaliers,
Estre serjans et escuiers;
Estes les vos el camp venus :
Les mers i ont mis et tendus, 9680
Et fu dedens la place lée,
En tos sens une arbalestrée
Dedens n'ot sele place non,
Et cordes defors environ,
Ne mais que devers l'un costé
Furent li mur de le cité.
De quatre parties s'esturent
Icil qui le camp garder durent :
Devant les autres se sont mis,
Et environ en ordene assis. 9690
Li plus bas furent cil devant,
Et cil derière en sormontant.
Nus n'i puet altre destorber,
C'on par le camp nel voie cler.
Li jors fu moult seris et beaus;
Sor le mur montent as creteals
Tuit li borjois de la cité :
Cascuns a fors son cief bouté,
Et Mélior la damoisele
Fu plus haut en une tornele, 9700
Od li Urrake et Persewis;
Mais il n'i ot ne giu ne ris.

Partonopeus à camp en vient;
Lohiers ses bras al col li tient,
Al passer les mers l'a sainnié,
Et moult acolé et baisié.
Li sodans vint de l'autre part,
El camp s'en entre sor Blancart;
L'aupatris qui el camp le met
Le commande à Mahomet. 9710
Dist Mélior : « Urrake suer,
Metés vostre main sor mon cuer;
Sentés com il tressaut et tranble,
Fors s'en violt iscir, ce me samble.
Cil païens vient tant fièrement
Que de la fierté m'espoent :
Tote en est ma vertu plaiscié,
Tenés-moi bien que jo ne chié.
— Suer, dist Urrake, ne cremés;
Miols sera que vos n'espérés : 9720
Jà en vaincroit Partonopeus,
L'un avant l'autre, trois iteus. »

Li dui vasal s'entregardèrent,
Mais nient ne s'entredoutèrent.
Il laissent corre les cevals,
Dont li plus lens fu bien isneaus;
Tost vont et rabinosement
Li uns vers l'autre droitement :
Cil s'entr'asènent ens escus
A lor fors espiols esmolus, 9730
Par tel vertu s'entreferirent

Que ansdels lor lances croisirent;
Li esclic contremont volèrent,
Et li ceval s'entrecontrèrent :
Andui se sont entretué,
Si trébucent col enversé.
Partonopeus en trebuçant
Les estriés guerpist maintenant;
Ançois en ot ses piés ostés
Que li cevals fust tos versés; 9740
En travers saut à une part,
Et li sodans jut sos Blancart:
Versés estoit sos son escu,
Et li blans destriers desor fu;
Moult s'esforce de lui lever,
Mais ainc ne se pot remuer.
Il trait à soi son destre pié,
Si l'a al ceval apoié;
Par grant vertu l'enpaint de soi,
Ainc remuer nel pot plain doi. 9750
Partonopeus l'espée trait,
Menuement les saus li vait;
Quant li païens le vit venir,
Moult ot grant crieme de morir;
Par grant vertu merci li crie,
Qu'il n'i perde menbre ne vie:
Avoir en puet grant raençon
S'il le met sain en se prison.

Ce dist Urrake à sa seror :
« Or en esgardés le mellor; 9760

Veés là gesir le sodan,
U il se voltre à grant ahan :
Or li puet-on colper le teste
Plus à séur que une beste. »
Mélior respont en riant :
« Bien vait la cose à mon talant;
Se je séusce deviner,
Moult fusce lié al assambler. »
Li païen font duel mervellos,
Ne voient que mais soit rescos; 9770
Moult vont Mahomet deuorant,
Et Apolin et Tervagant,
Et les Deus de le fause loi,
Qui n'en prendent altre conroi.
Là ù li Magaris gisoit
Et grant raençon prometoit,
Partonopeus li respondi :
« Certes nel ferai pas issi;
Jà del vostre por raençon
N'aurai vaillant un esporon, 9780
Ne tant com vos ensi estés,
De moi adesés ne serés.
Jà pris ne honor n'i auroie,
S'en tel prison vos ocioie :
Li pris al ronci esteroit
Qui ci vos tient en tel destroit. »
Le ceval enpaint od le pié,
De l'autre part l'a trebucié,
Puis r'est quinze pas trais arière.
R'ès vos bataille dure et fière : 9790

Li mescréans saut sus en piés,
Moult vergondés et moult iriés.
Dist l'uns à l'autre : « Avés véu?
De tel fierté mais hom ne fu,
Qui de son anemi mortel
Pooit en bataille campel
Prendre le cief sains contredit,
Et quant sos son ceval le vit
Nel deigna par mal adeser;
Ains l'en aida à delivrer. 9800
Mervellos damages seroit
Se il hui li mesavenoit. »
Que qui li tornast à bonté,
Mélior ne l'en set nul gré
Qu'en ès le pas ne s'en vengot,
Si tost com il vengier s'en pot.
Puis que li païens fu levés,
Ne s'est-il gaires demorés :
L'espée trait, l'escu enbrace,
Partonopeus plaint et manace. 9810
« Partonopeus, si mare fustes,
Que vos si tost morir déustes;
Tant a en vostre cors bonté,
Proece et valor et fierté,
Et sens et honor et largece,
Qui moult valent avoec proece,
Que ne sai home, ne mès moi,
Ne duc, ne amiral, ne roi,
Qui par son cors vos conquesist,
Ne qui de vos se desfendist; 9820

Mais de moi vos ferai entendre
Que ne vos porés pas desfendre. »
Atant li est seure corus;
Vait le ferir par grant vertus,
Que del escu li fent plain pié,
Et le hiaume li a trencié
Trosqu'en la coife del hauberc.
Li brans devale et fait son merc;
La maille el cuir li enbati :
Por poi nel a tot estordi. 9830
Partonopeus un poi cancele;
Persewis l'aperçut la bele;
Moult sodainement jete un cri.
Partonopeus bien l'entendi,
Cuida que ce Mélior fust,
Qui canceler véu l'éust;
Garde as créteaus, si l'a véue.
Por soie amor moult s'esvertue :
Fiert le païen sor son escu,
Dusqu'en le bocle l'a fendu; 9840
Le brant ensace isnelement,
Puis recuevre delivrement;
Sor son elme tel colp li done,
Que tot l'estordist et estone.
Li païens guerpist son estage,
Moult angoissos et plains de rage.
Partonopeus en porsivant
Li vait des ruistes cols donant,
Et li a dit en reprovier :
« Vilonie est de cevalier 9850

Qui trop se vante et trop manace :
N'a que nos deus en ceste place,
N'i avés garde fors de moi ;
Ce m'est avis, fuir vos voi. »
Li sodans s'ot contralier ;
Jà se volra, s'il puet, vengier.
Il hauce l'espée forbie,
Od le brac destre ù moult se fie
Par tel aïr fiert sor l'escu,
C'un quartier en a abatu ; 9860
L'espée avale, el pis descent,
L'auberc trence, le bliaut fent :
Deus par se pité le gari,
Que il en car nel consivi.
Partonopeus forment s'aïre,
Voit son escu qui li empire
Et son hauberc trencié à destre :
Miols venist le glot aillors estre.
Il s'ademet par grant vertu,
Fiert le sodan sor l'elme agu, 9870
Que une grant partie en trence ;
Li brans cole devers l'esclence,
Od le carnail trence l'orelle ;
Aval s'en cole à grant mervelle,
Trence l'espaule et le corée
A trois doié de l'eschinée ;
Par tel aïr aval descent,
Que dusqu'en terre tot le fent :
Cil chaï mors en dels moitiés. Le sondan est tué.
Es li ses mestres aprociés, 9880

Maufès qui iluec l'amenèrent
El puch d'infer l'arme enportèrent.
Se li païen en fissent duel,
Gregnor le féiscent, mon vuel,
Quant li sodans chaï mors jus.
Partonopeus se traist en sus :
« Sodan, dist-il, tant mare fustes,
Qui en Deu créance n'éustes.
De vos est dobles li damages,
Qui plains doit estre en mains éages : 9890
Mors est li cors par sorcuidance,
Et l'arme après par mescréance. »
Atant al erbe terst s'espée,
Puis l'a en son fuere boutée.

Ki dont véist del roi de France
Le grant joie et le contenance,
Et Mélior la damoisele,
Urrake et Persewit le bele,
Por le joie rire et plorer,
Et l'une l'autre entr'acoler, 9900
Et qui véist Gaudin le Bloi,
Qui de joie vole por poi !
Li baron de France à un bruit
D'aler à lui se hastent tuit.
Gaudins i est venus premiers,
Et après lui li rois Lohiers;
Delivrement l'ont désarmé,
Et puis baisié et acolé,
Puis li afublent un mantel

Dont à or furent li tasel. 9910

Le comte de Blois est conduit au palais.

Atant vinrent li jugéor,
Li roi, li prince, li contor,
Les évesques et les abés,
Et autres persones assés,
Et les haus homes del empire
Qui orent esté al eslire
A moult grant presse sont venu ;
Cascuns li dist roial salu.
Que vos en iroie acontant,
Mais que iluec tot maintenant 9920
A grant joie et à grant honor
Le reçoivent tuit à segnor :
Saisi l'ont par un ceptre d'or
De l'empire et de Mélior.
Atant s'en sont d'iluec torné,
A pié s'en vont en le cité.
Mélior de la tor descent,
Encontre vait joiossement;
Uns arcevesques à se destre
Et li rois Anfors à senestre, 9930
Et soentre els Urrake vient,
Uns cuens par le mantel le tient :
Après ices vient Persewis
Od li autres puceles dis.
Partonopeus le ceptre porte
Sos les loriers devant la porte :
Iluec se sont entrecontré.
Li arcevesques a parlé :

« Partonopeus, avant venés :
Ceste empereris recevés; 9940
Li conciles le vos devise,
Et od le brant l'avés conquise.
Jo le vos doins, et el l'otroie;
Car la dignités en est moie. »
Par le main destre le saisist,
Et cil moult liement le prist,
Puis l'a baisié doucement;
Ès vos fait cel acordement.
Ore eurent-il moult de lor buens
Quant el fu soie et il fu suens. 9950
Persewis voit cel mariage,
Moult li desplest en son corage;
Bien set que de sa druerie
Est tote l'entente périe,
Et s'ele mais s'i atendoit
Que tote s'entente i perdroit;
Porpense soi de ses amors,
Car torner li covient aillors,
Por soi auques reconforter
Et por son corage atemprer; 9960
Après dist ce ne poroit faire,
De son ami sen cuer retraire;
Mais od Mélior remanra,
Por lui véoir le servira :
Quant autres biens n'en puet avoir,
Servira le por lui véoir.
A le parfin voit et entent
Que tos dis seroit en torment;

Ne set que faire ne que dire,
Tant le destraint amors et ire : 9970
Moult volentiers, s'ele péust,
Ço que voloit li despléut,
Et iço qui li desplaisoit
Volist voloir en autre endroit.
Quant sa manière ot esgardée,
Al mellor en est asenée,
Se Gaudin éust à ami
N'auroit mie del tot failli
Por l'amor de Partonopeus;
Car enprès lui n'i est nus teus. 9980
Ne set véoir ne esgarder
Que jà autre péust amer
Ne lui neis, se por ço non
Qu'il sont ami et conpaignon.
Ço que li uns ne violt avoir,
Al autre otroie à son pooir;
En son penser à lui s'otroie :
Ès le d'amor en droite voie.

Or le lairons de Persewis.
Sos les loriers fu consaus pris 9990
Del termine del espouser
Et de lor coses ordener;
D'iluec al tierc jor l'ont graé.
Atant entrent en le cité :
A lor ostels li un s'en vont,
Li autre là ù afaire ont.
Li rois de France et li eslis,

Od le congié l'empereris,
Vont herbergier et reposer
Là ù ele ot fait atorner 10000
En un palais moult grant et bel,
Joste le porte del castel.
Delès l'ostel al roi Lohier
Se font li François herbergier;
La rue lor fu delivrée
De cele gent de le contrée.
Mélior s'en vait en la tor,
Et ses privés consaus entor;
Là fu tenue la devise
De le hautece del servise 10010
Et del rice aparellement
Qu'il covient al coronement.
Li rois Lohiers sist à bel feu
Sor le chiute d'un palie bleu;
Partonopeus de joste lui,
Et furent acosté andui
Sor un kievecuel de bofu;
Li uns vers l'autre tornés fu;
De l'autre part Gaudins li fiers,
Od grant plenté de cevaliers. 10020
Partonopeus reconte al roi
Toutes ses coses en secroi,
Com faitement il a erré,
Et ù il a tant demoré;
Com il ert ès desers alés,
A essient à mort livrés,
Quant le rescost la bele Urracle,

Qu'il trova conme par miracle,
En sa nef od soi l'enmena,
Puis le gari et respassa. 10030
« Sire, fait-il, el me disoit
Que m'amie por moi moroit,
Et faisoit sovent faus briés faire
Por moi ahaitement atraire :
Se me's bailloit de par m'amie,
Od paroles de druerie.
Se de moi n'éust conroi pris,
Jo ne fusce ore mie vis :
Rendue m'a vie et santé,
Et à m'amie racordé. 10040
Sire, vos saviez assés
Que por amor ère afolés ;
Mais ce ne saviés-vos mie
Que l'empereris fust m'amie :
M'amie, c'estoit Mélior,
Que dont amoie et aim encor.
Or ai mes travals achievés,
Merci Deu, conme vos veés ;
A Urrake sai tot le gré
De ma vie et de ma santé. 10050

— Partonopeus, ce dist li rois,
Moult par estes pros et cortois :
Vostre mère nos fist acroire
Tel cose qui n'ert mie voire ;
Tenoit vos à enfantosmé ;
Mais à tort vos avons blasmé ;

N'aviés mie mescoisi,
Ne ele de vos à ami :
Moult avient bien tels drûerie
Que tous vasaus ait tele amie. 10060
Mais Urrake aim sor tote rien
Por ço que tant vos a fait bien :
Se Deus me tense en poesté,
Moult li ert bien gueredoné.

Le roi de France se propose d'épouser Urraque.

N'en sai mellor gueredon rendre,
Que li à feme à mon oes prendre;
Mon roiame et moi par en son
L'en otroi tot en gueredon.
Nos espousailles, ce me samble,
Avienent que soient ensamble. 10070
Ci sera Urrake espousée,
Et puis en France coronée. »
Partonopeus li respondi :
« Sire, la vostre grant merci,
Moult faites grant cose por moi;
Et vos di bien en droite foi,
Se vos por moi ne le faisiés,
Por li faire le deveriés;
Car tant est france et debonaire
Que ne poés aillors miols faire. » 10080
Atant furent les tables mises,
L'aigue preste, toailles prises;
Vont laver et puis essuier,
Après assient al mangier.
Ne vos quier les mès deviser,
Ne le servise raconter :

Assés i sissent longement,
Et furent servi ricement.
Une loée après mangier,
Li lit sont prest, si vont coucier; 10090
Qui somel ot et pot dormir,
Reposer peut tot à loisir.
Gaudins li Blois ne dormi mie,
En grant esfroi est por s'amie;
Mais de ço se tient à grevé
Que onques n'ot à li parlé:
Moult vait en son cuer porpensant
Et par grant douçor recordant
Les paroles qu'il li dira
Quant de s'amor le requerra. 10100

Amour de Gaudins pour Persewis.

Les damoiseles del castel
Mainent grant joie et grant revel;
Ne mais que bele Persewis
De celi n'ist ne gius ne ris.
Grant estrif a en son corage;
Moult le volsist trover volage,
Qu'el li péust faire olblier
Celui dont ele violt penser,
Et d'un autre resovenir
Dont ele péust miols joïr. 10110
Mélior est en grant esvel
De faire moult rice aparel;
Fait faire dras emperiaus,
Cemises, cotes et manteaus,
Et ataches et aumosnières,

Et estruis de pluisors manières.
A lor menues bareteles
R'entendoient ces damoiseles,
De guimples et de crioreaus,
De ridoires et de freseaus: 10120
Cascune met entente et cure
A aprester sa tifféure.

Par matin al solel levant,
Que ses rais par le mont espant,
Li saint sonent par la cité,
Et li François se sont levé,
Puis vont à le plus mestre glise
Oïr le messe et le servise:
Vigile ert de l'Asension,
Que par costume june l'on. 10130
Après messe vont as osteus,
Fors Lohiers et Partonopeus:
Cil vont lor amies véoir,
Et d'Urrake vuellent savoir
Son corage et sa volenté
Sor ço que il ont devisé:
Od els mainent Gaudin li Bloi,
Cui Persewis n'amoit pas poi,
Et seul deux cevaliers cortois;
N'en menèrent plus que ces trois. 10140
Ès les vos al uis de le cambre,
Dont à or furent tuit li lambre.
Quant les voit venir la roïne,
En son cuer tos biens lor destine,

Contr'els se drece, si's salue,
Et cil l'ont moult bel respondue.
Partonopeus vers li s'avance :
« Dame, apelés le roi de France »;
Et el si fist moult volentiers.
Lès li s'asist li rois Lohiers, 10150
Et il s'asist od sa seror,
Que il amoit de bone amor.
Gaudins li Blois et Persewis
A une part se sont assis,
Et li autre dui cevalier
Peurent à loisir dosnoier
A moult cortoises damoiseles,
A moult cointes et à moult beles.

Jo ne vuel longes demorer
A cele cambre deviser 10160
De cortines et de paintures,
Et de rices entailléures,
De beaus séoirs, de rices lis.
Or parolent à lor delis
Cascuns de ço que buen lor samble.
Gaudins fremist, Persewis tramble;
Il por li et el por autrui :
Al vuel de li, fust-ce por lui.
Il li a dit : « Ma douce amie,
Je vos requier de druerie, 10170
Et vos otroi vos et la moie,
S'à gré vos vient que vostre soie,
Vos m'amie et je vostre amis;

Déclaration d'amour de Gaudins.

Car tot mon cuer ai en vos mis.
Se ce me volés otroier,
De tot le monde plus ne quier;
Ains m'aura moult plus doné Dex
Que il n'a à Partonopex.
Et vos di bien veraiement
Que de faintie n'i a nient, 10180
Ne parol pas de cuer volage,
Mais par amor de fin corage.
Puis que jo ier primes vos vi
Ne somellai ne ne dormi;
En ès le pas vos amai tant,
Que tos li cuers m'ala faillant.
A vos parol à moult grant paine,
Pour poi que ne me faut l'alaine.
Ne seuc ainc mais que fu amer,
Or m'en estuet griément penser; 10190
Mais une riens me rasouage,
Que tant vos voi et bele et sage;
Ne me tieng pas à engenié
Se vos de moi avés pitié,
Et se vos truis de rien eschive
Tote dolors vers moi estrive :
A grant besoing vos cri merci,
Que vos l'aiés de vostre ami;
De vostre ami, je di à droit,
Quels que vostres corages soit; 10200
Car je vos aim et amerai
Trestos les jors que je vivrai.

— Sire, fait-el, jà Deus n'otroit
Que il de moi de pis vos soit.
En costume ont cil cevalier,
Que moult sevent bel dosnoier :
Tost ont pucele dechéue
Qui violt croire lor faufelue.
Ier venistes en cest païs ;
Or estes jà issi soupris. 10210
Jo ai maint home oï parler,
Jà n'aurés preu en moi gaber ;
Si en avés mainte escarnie,
Et cascune apelés amie ;
Mais ce n'afiert nient à moi.
Se jo ne sui fille de roi,
Si sui-je fille à rice conte,
Si me covient garder de honte.
Par le consel l'emperéor
Aurai druerie et amor. » 10220

Cil respondi en sospirant :
« Bele, se Deus me soit garant,
Bien sai que par autrui deserte
A jà mains hom éu grant perde ;
Mais en moi n'a nient de faintié,
De seul le dire avés pechié.
A brief terme porés savoir
Que ne vos vuel pas decevoir ;
Jo ne vos requier druerie,
Ne mais que seul le nom d'amie, 10230
Et le baisier et l'acoler,

Et bonement de moi penser :
Se vos avoie à seul trovée
A mon loisir, en recelée,
Por faire quanque je volroie,
Saciés ne vos adeseroie
Fors d'acoler et de baisier,
Et de parler et d'embracier;
Car tant i desir mariage,
Que jo n'i puis voloir hontage. 10240
N'ai pas grans terres ne grant rente,
Mais jo en sui en bone atente;
Car rices sui de bon segnor
Qui me metra en haute honor,
Se de tant me volés aidier
Que vos me plaise à rehaitier;
Car sains vo cors ne puis-jo mie
Conquerre honor ne estre en vie. »

Réponse de Persewis.

Persewis l'a bien esgardé
Que que il a à li parlé, 10250
Sovent li voit muer colors :
Bien set que celi fait amors;
As paroles et à le chière
En reconnoist bien le manière.
« Sire, fait-ele, bien puet estre
Que ne connois pas tot vostre estre;
Mais tant vos pris et oi prisier,
Et tant vos voi humelier,
Que mès de rien ne vos mescroi.
Par buen corage vos otroi, 10260

Se Partonopeus m'i marie,
Que vostre soit ma druerie. »
Cil joint ses mains et tent avant.
« Ne sai, dist-il, que plus demant
Fors la saisine del otroi
Que l' me ferés en bone foi;
Et orendroit prendés l'omage
De mes mains et de mon corage.
— Sire, fait-el, por Deu merci
Ne puet estre del tot issi; 10270
Gregnor saisine en moi avés
Que vos méismes ne cuidés.
Nus ne poroit sains deshonor
Prendre homage de son segnor;
Ne doi celui homage prendre
Que je doi à segnor atendre;
Vostre homage n'aurai-je mie:
Sire serés, et jo amie.
Mais se garder volés m'onor,
Parlés-ent à l'emperéor, 10280
Et à ma dame, à cui je sui,
Me requerés demain u hui,
Si qu'il ne sacent de cest plet
Que par nos en aions rien fet.
De ricoise dont vos parlés
De cel aurés tosjors assés :
Je ne doins pas ma druerie
A rentes ne à manandie,
Ains le doins à bon cevalier,
Douc en cambre, en bataille fier. » 10290

Et quant ele ot ensi parlé,
De Partonopeus a pensé;
Mais auques tes bien li estet,
Li pensers un poi s'entresvet,
Et totes voies en parlant
Vers cestui se vait atraiant.
Ès vos Gaudin lié en poi d'eure;
Petit s'en faut qu'il nel aeure,
Tant se jouit de li mercier
Que ce pert samblant d'aorer. 10300

Li rois parole à Mélior
Desos un lit à pecols d'or,
Qui moult fu fais par grant mimorie :
Les espondes furent d'ivorie,
Et les costieres ensement;
Moult sot cil ovrer soltivment
Qui tant i fist beles floretes,
Et d'oiseaus et de besteletes,
Et le trelle et l'enlacéure
Fist moult soutive par figure. 10310
Les pieres qui ès pecols furent
Plus de cent livres d'or valurent,
Et desus ot quatre pumeaus
D'escarboncle, roons et beaus.
Li escarboncle reluisant
Estoient d'un tor et d'un grant,
Par nuit jetoient tel clarté
Conme solaus en jor d'esté.
Quant l'empereris violt dormir,

Dont les estuet moult bien covrir, 10320
Et por menor clarté avoir
I covient cierges faire ardoir.
Chiute de dum d'alerion
Envolsé d'un blanc siglaton
Ot par desus le cordéis,
Qui fu de soie lacéis;
Coverte fu de kiute pointe
Qui bien faisoit à dame cointe :
Faite fu d'un mervellos palie
Qui por tréu vint de Tesaille. 10330
Un orellier ot al chievès,
De mellor n'orés parler mès.
Li duns en fu tos de fenis, Tradition sur le phénix.
D'un oisel qui moult est soltis;
Sa nature mervelle sàmble,
Car jà n'en ert que uns ensamble,
Ne sa plume ne puet ardoir,
Cel avons nos prové por voir.
Entor uns mons est abitans,
U tos dis est li fus ardans; 10340
En cèl fu se rajovenist,
Et ses penes i rafrescist.
A grant mervelle vit ses cors,
Plus est el fu qu'il n'est defors.
Il ne keuve ne ne fait nis;
Mais quant il est moult enviellis,
Un moult grant fu d'especes fait,
Et puis volant vers le ciel vait,
De la calor d'amont esprent,

Et puis en son atrait descent; 10350
Ilueques art en son atret,
Et quant la flame s'entresvet,
De cele cendre et de cel feu
Revient uns fenix en cel leu :
Al nueme jor est reformés,
Et puis vit longement assés,
Et se contient de tel manière
Conme li autres fist arière.
Moult par fu bons li orelliers,
Et por la plume fu moult ciers; 10360
Entoiés est d'un drap de soie,
Del plus soef que jà hom voie :
As quatre cors ot boutonés,
De quatre safirs roondés,
Qui moult i furent bien assis,
Parmi percié à fil d'or mis;
De linçuel ne de covertor
N'i estoit-il mestier sor jor;
Un escamel d'or ot devant,
Nel remuascent dui serjant. 10370
Sor tel lit faisoit bel séoir,
Et moult plus bel gesir al soir.
Or s'entredient à loisir
De ce que lor vint à plaisir.
Partonopeus dist à Urracle :
« Dex fait bien qui amans miracle
La grant paine et le grant dolor
Que jo ai traite por amor;
M'a-il tote à joie vertie,

Par le saisine de m'amie, 10380
Merci Deu et vostre bonté,
Cui jo en doi savoir le gré;
Et saciés que li rois Lohiers,
Qui moult par est bons cevaliers,
Tant vos en aime en son corage
Et covoite vostre avantage,
Que de France serés roïne
Se vostre cuers le vos destine.
— Sire, fait-ele, Deus l'otroit
Que il ensi entre nos soit; 10390
De seul tant que jo en oi ci
Deu et lui et vos en merci :
Ne sai home en terre vivant
De cui je'l volsisce autretant;
Moult seroie buene éurée
Se à lui ere mariée. »
Et quant cil consaus fu fenis,
Torne s'ent vers l'empereris.
Partonopeus parole en haut :
« Dame, fait-il, se Deus me saut, 10400
Or croist amors et aliance
Entre vos et le roi de France :
Vostre seror violt prendre à feme,
Et faire dame de son regne
Por l'amor de vos et de moi,
Et encor plus por li, ce croi;
Et el le violt, s'en est moult lié,
Bien en est jà l'uevre aprocié.
— Dame, voire, ce dist Lohiers,

Jo le prendrai moult volentiers. » 10410
L'empereris li respondi :
« Sire, la vostre grant merci
A buen éur fust ma suer née
Se ele à vos est mariée ;
Fille est de rice emperéor,
Rice roi aura à segnor :
Se par le mont ert à cois mise,
Ne poroit estre miols assise. »
Atant apele mesagiers
Preus et delivres et legiers ; 10420
Par els mande une grant partie
De sa plus rice baronie,
L'arcevesque de le cité ;
Celui a el par nom mandé.

Urraque est accordée au roi de France.

Ès vos iluec cele assamblée,
La parole lor fu contée ;
Tuit le tienent à bien, ce dient,
Et le roi de France en mercient ;
N'i a un ne face samblant
Que il en ait joie moult grant, 10430
Et si ont-il veraiement ;
Pluisor en plorent tenrement
Tant de joie, tant de tenror
Por le fille de lor segnor :
Joie ont de son avancement,
Et pitié de l'eslongement.
Li rois a ses François mandés
Que en la vile ot amenés :

Moult se font tuit lié de cel plet,
Tart lor est qu'il le voient fet; 10440
Dont se lièvent tuit en estant,
Et l'empereris vait avant;
Par le main saisist sa seror,
Puis le baille à l'emperéor :
« Sire, fait-il, or li donés,
Car seur nos faire le devés,
De la part Deu, encroisement
De bien et de vie ensement. »
Od les paroles devisées,
Qui sont à cel mestier ussées, 10450
L'en a saisi Partonopeus,
Et dist que joïr l'en doinst Deus,
Et à li de lui ensement :
Li rois le reciut liément,
Et puis se sont entrebaisié.
Li arcevesques a sainnié,
Dont s'en revont séoir atant,
Ne mie si conme devant :
Urrake sist lès son segnor,
Mélior lès l'emperéor. 10460
Cascuns dist de sa volenté;
Mais Partonopeus a pensé,
Et li remenbre de Gaudin,
Com il le trova el cemin,
Puis le servi tant loiaument
Et garda el tornoiement,
Et de lui que faire n'avoit,
Mais que il ensi li plaisoit.

Ce li est vis que par s'aïe
A-il saisine de s'amie. 10470
Od lui soufri tos seus le fais
Dont il ert rices tosjors mès :
Quanqu'il i fist fu por cestui,
Bien redoit cis faire por lui.
Tant por amor, tant por deserte,
Nel laira longues en poverte;
Puisqu'il le puet metre à honor,
Nel violt respitier un seul jor.
De joste lui vit Persewis;
De li li est moult bien avis 10480
Qu'ele seroit bien mariée
Se Gaudins l'avoit espousée.
Menbre lui com el le servoit
Là ù il mestier en avoit,
Et bien cuide que por s'amor
Soit en grant paine et en dolor;
Se bien lor plest et bon lor samble
Als dels fera rices ensamble.

L'empereur de Bysance donne à Gaudins la main de Persewis, et ses deux comtés d'Angers et de Blois.

« Segnor, fait-il, or m'escoutés :
Gaudins li Blois que ci veés 10490
M'a servi et mestier éu;
Pluisor de vos l'ont bien véu.
Or li vuel si gueredoner,
Que nus ne m'en puisse blasmer :
En France li doins deux contés
Dont mes pères fu iretés.
Jo, ce saciés, qui ses oirs sui,
Les ai tenues après lui,

Et vuel que il ait Persewis,
Si soit rices en cest païs. 10500
Bien savés qu'ele est oirs son père,
Car onques n'ot seror ne frère.
Rices ert de çà et de là;
Car trois bones contés aura :
Une en l'empire de Bisance
Et deux el roiame de France;
Si pora manoir par anées
En ses terres bien estorées.
L'empereris vuel que l'otroit
Et Urrake faire le doit, 10510
Et li rois prenge son homage
De Blois et de trestot l'iretage. »
Gaudins bonement l'en mercie,
Et Persewis ne s'en olblie :
Tuit otroient cest mariage.
Li rois a rechéu l'omage,
Et moult se fait lié de grant fin
Del aprocement de Gaudin;
Ce li est vis ne puet avoir
Por Partonopeus mellor oir. 10520
Quant faites furent ces fremailles,
Puis parolent des esposailles.
Od les noces l'emperéor
Voellent andui faire les lor;
Et fu la cose aterminée
A lendemain la matinée.
Dient li grant et li menor :
« Moult avons bon emperéor.

Les noces sont fixées au lendemain des accords.

Ne fu mais hom de son barnage.
Deus maintiegne son segnorage! 10530
Qui tel segnor sert féelment,
Rice gueredon en atent,
Ne vait pas longes respirant;
Mais gueredone maintenant.
Cil n'a servi que trois jornées,
Cui il a trois contés donées.
Se il puet vivre longement,
Tot quanque à l'onor apent,
Qui jadis de l'empire fu
Et par defaute en est perdu, 10540
Fera-il arière venir :
Ne li puet nus contre tenir. »

Atant prendent trestot congié;
A lor osteus sont repairié :
Ces dames baisent lor amis;
Trop s'en vont tost, ce lor est vis;
Cascune à Deu le sien conmande,
Del revenir sont jà engrande;
Trosqu'al demain lor samble un mois.
A son hostel s'en va li rois, 10550
Et Partonopeus et Gaudins :
N'i pot avoir mellors voisins.
L'aigue est preste, si vont laver,
N'i orent rien que demorer.
A joie assisent al mangier
Entor els maint bon cevalier.
Moult furent servi ricement

De pain et de vin ensement,
Et de grans lus et de saumons,
De lamproies, d'esturions. 10560
Un poi en après le mangier
Vont oïr vespres al mostier
Com à tel feste hautement.
Après se juent liement,
Li un as eschiés et as tables,
Li autre oent cançons et fables,
Alquant à le mine et as deis,
Gaaignent et perdent assés.
Cil qui perdent jurent sovent,
Tost ont fait un fol sairement. 10570
Sovent raporte-on le vin
En copes, en henas d'or fin;
Et quant il vint al anuitier,
Delivrement se vont coucier,
Et se dormirent à segur :
Onques nus d'els n'i ot lit dur.
Par matin, al aube esclarcie,
Li airs fu purs, l'aure serie :
L'aloète vole en cantant,
Son sa nature Deu loant; 10580
Et fu moult grande la rousée
Sor les erbes verdes montée.
Li praière crie en volant,
Ses piés contreval estendant;
Cante li quaille par ces blés.
Bien samble tans renovelés :
Cascuns oiseaus, nes la crouière,

Fait cant u crie en se manière;
Moult par en est li tans seris,
Par bruelles et par plaiséis. 10590
Par les grans tors de la cité,
Por hautece et por dignité,
As plus haus sains sone l'on prime;
Tote la cis en tramble et frime.
Tuit s'esvellent conmunalment;
Del rendormir n'i ot nient.
Li cevalier se sont levé,
Vestu, caucié et asfublé,
Cascuns al plus bel que il pot,
Des mellors estruis que il ot. 10600
Rices dras ot Partonopeus,
Et li rois de France autretels.
Ne vos quier or faire devise
Ne de braies, ne de cemise,
Ne de braiels, ne de lasnières;
Moult les orent bones et chières;
Cauces de palie escarimant,
Et escapins à or luisant.
Lor bliaut sont tuit d'or brodé,
Al col et as poins bien paré 10610
De bons safirs et de jagonses,
Et en cascun ot d'or vint onces :
Çaintures ont à bocles d'or
Des drueries de Mélior :
Moult sont li bliaut bon et bel,
Et de méisme li mantel,
Ne furent pas forré d'ermines,

Mais de moult rices sebelines,
Et fu par defors l'orléure,
Qui desci en le terre dure, 10620
De bones pieres preciosses,
Moult cieres et moult vertuosses,
Totes d'un grant estroit serrées,
En or d'Arabie enquestonées.
Od chaenetes d'or delgies,
Bien ovrées et bien taillies,
Furent athacié li mantel;
De fin or erent li tasel,
Dont l'ovraigne moult plus valoit
Que l'ors méismes ne faisoit. 10630
Cist furent ricement vestu,
Et conme roi rès et tondu.

Gaudins ot bone vestéure,
Et bien taillié à se mesure :
Penne vaire, pelice grise,
Covert d'un frès palie de Frise,
L'empereris li ot donés.
Quant fu vestus et afublés,
Prodome sambla; il l'estoit :
Nule bontés ne li faloit. 10640

Toilette des dames.

Les dames misent longement
A faire lor afaitement,
Ainc n'eut ploit en lor vestéure
Ne fust tos assis à mesure.
Vestues sont estroitement,
Od freseles d'or et d'argent,

Dès les poins desci que as hances,
Que molt orent beles et blances.
En estant se sont afublées
Et estraintes et acesmées. 10650
Devant tornent les overtures
Et les pendans de lor çainture,
Et se vont sovent regardant
Que rien n'i ait mesavenant.
En bende fu lor trechéure,
A envoisié frétéure;
De trechéors fais soutilement
De fil d'or et de fil d'argent
Bien ont lor cevels atornés;
D'eve rose lor vis lavés. 10660
Qui volt autres mestries faire,
Se fist les coses avant traire;
Teles i ot n'en orent cure,
Tant orent beauté par nature.
Al lier fu la grans barate :
Or est trop haute, or est trop plate,
Or i a trop d'escoverture,
Or n'est preus ceste lievéure,
Or est trop lasque, or trop estroit,
Or n'aim jo nient de çà cest ploit; 10670
Or te prent garde tot entor;
Mostre-moi çà cel miréor,
Garde derière et jo devant;
Fai-moi de çà un tor plus grant,
Or me descuevre un poi le bouce,
Baisse le ploi qui as iols touce;

Or trai aval, or trai amont;
Rabaisce un poi enmi le front;
Or trai de là un poi ariere,
S'en aurai plus esparte chiere; 10680
Or hauce plus, or tien en pès;
Or n'i sai que reprendre mès;
Se cel poil aviés osté,
Qu'en mon sorcil voi traversé,
Dont seroit bien à mon talent.
Que t'en samble, se Dex t'ament?
— Dame, n'i sai tant esgarder,
Que plus i voie à amender:
Certes, se je l'osoie dire,
Ma dame en aura grant envie. » 10690

L'empereris fu d'autre ator,
Qui miols valut que tot li lor:
Bien fu vestue Mélior
De siglaton à cercle d'or,
Par roies entor les aigleaus
Fu trestos parés li manteaus
De pieres de pluisors manières,
Moult presiosses et moult chières.
La penne fu de salemandre,
Qui fu et flame siolt espandre 10700
Par les narines, od l'alaine;
Prendre le puet-on à grant paine.
Defors fu orlés de rubis,
Trestos d'un grant aordene assis,
Et fu moult bien al col fremés,
A lioncels d'or tresgetés:

Ele ot le cief tot descovert,
Le viaire cler et apert
A un fil d'or fu galonée :
Tant est bele bien samble fée. 10710

Cérémonies des trois mariages.

Or vont les dames à le glise
Par grant compas, par grant devise.
Dui roi mainent l'empereris
Que ses pères avoit noris,
Et li sostienent son mantel,
Moult avenanment et moult bel;
Et dui roi mainent la roïne
A cui Lohiers France destine;
Et dui castelain Persewis
Od le gent cors, od le cler vis. 10720
Sept-vins que dames, que puceles,
Vont soentre gentes et beles.
Quant eles entrent el mostier,
Tot l'en véissiés esclairier
Tant por les pieres, tant por l'or,
Tant por le beauté Mélior.
Moult orent grant esgardement
De cevaliers et d'autre gent :
Pluisor se sont entroblié
A esgarder lor grant beauté. 10730
Avenanment se sont orées,
Et quant matines sont finées,
Et la prime et la tierce après,
Cil clerc se revestent adès.
Li arcevesque sont avant,
Lor crocces en lor mains tenant;

Après sont évesque et abé,
Dont il i ot à grant plenté :
L'empereris à grant honor
Espousent à l'emperéor, 10740
Et sa seror al roi de France :
Moult sont de bele contenance;
Persewit à Gaudin le pros.
Lor promesses font et lor vols,
L'un à l'autre foi à porter,
Et loiaument tos dis amer.
Troi arcevesque, ce me samble,
Font le service avant ensamble,
Et ont l'emperéor sacré,
Enoint et à roi ordené, 10750
A l'empereris ensement
Fissent le sien ordenement.
En lor ciés ont corones d'or :
La pire valu un trésor.
Dui orfevre de grant afaire
Missent sept ans à eles faire :
La pire, qui mains fu loée,
Ne fust por trois casteaus donée.

Quant vint à le porcession,
Par grant compas i ala-on, 10760
Doubles rues avenanment,
Tot aordené paisiblement.
Moult i porta-l'on textes chiers,
Camdelarbres et encensiers,
Et grans chases od grans cors sains :
Li costre i sonerent les sains,

Petis et grans trestos ensanble,
Tote la cis fremist et tramble.
Cil clerc cantent en treble vois,
Devant vont encensier et crois, 10770
Soentre les clers et le cant;
Vait li empereres avant,
Et l'empereris joste lui;
Corones d'or portent andui,
Et li dui roi le vont menant
Qui l'orent menée devant.
Uns rois porte devant l'espée,
Fors del fuere plain pié levée,
Tos desfublés en un bliaut;
Tel fié en tient qui moult li vaut. 10780
Après els vient li rois de France,
Et tient se feme par le mance,
Et el renc de l'autre partie
Vait Gaudins li Blois et s'amie;
Et li autre aroutéement
Venoient en renc noblement,
Li plus haut home par devant,
Dames et puceles menant.
Qui fust à cel coronement,
Là véist tant bon garniment, 10790
De rices palies de cendaus,
A or, à pieres, à esmaus,
Et tant martrines et ermins,
Et vair et gris et sebelins.
Quant rentré furent en le glise,
Li clerc font adiès le servise,
Et encensent espessement

A encensiers d'or et d'argent :
A le messe des espousailes
N'ot pas ofrande de meailles; 10800
Mars d'or osfrent et pailes blans,
Et li plus povre osfrent besans;
Et quant vint endroit le secroi,
A orison jurent li roi,
Et Gaudins, et lor trois oissors,
Sor dras de soie de colors,
Si conme costume est et us :
Trois chiers palies tint-on desus.
A le pais prendre sont levé,
Et li palie furent gardé 10810
Desci que après le servise,
Dont furent doné à le glise.
Quant la messe fu definée,
Moult i ot grant joie menée.
Sonent vieles et tabors,
Et autres estrumens pluisors :
A grant joie et à grant déduit
En le sale s'en vinrent tuit.
La sale fu et haute et lée,
De totes pars bien fenestrée, 10820
Et bien verrées les fenestres;
Car moult les avoit fait bons mestres.
De palies fu bien portendue,
Ainc fumée n'i fu véue :
Quatre-vins toises ot de lonc,
Et n'ert pas jonchié de jonc,
Mais d'inde flor de violete
Et de levenque menuete

Estoit poldrée espessement,
De cief en cief tot juelment : 10830
De la bone odor qu'en issoit
Tos li lius replenis estoit,
Conme l'on plus marçoit le flor
Tant en issoit plus bone odor.
Li dois furent d'or à esmal,
Et li siége et li escamal
Furent trestot covert d'argent,
Ainc de wit n'i paru nient.
Quant les dames furent venues
Et orent lor cambres véues, 10840
Et lor garnimens remués,
Et pris autres mellors assés,
Plus que soixante damoisel,
Bien alignié et gent et bel,
Qui n'orent pas parens frarins,
Prisent l'aigue en dorés bacins,
Aigue rose tot à fuison,
Onques d'autre n'i lava-on.
A itant ont toailles prises,
Sor les tables ont napes mises, 10850
Et li coutel et les salieres
Ovrées de pluisors manieres :
Les unes sont d'or et d'argent,
Et de cristal en i ot cent;
Et li clerc et li cevalier
Vont laver et puis essuier.
. . . . . .
. . . . . .

Festin des noces.

VOCABULAIRE.

A

Aate : habile, dispos; de *aptus*.
Aatie, *atine, ataineux :* haine, dispute, querelle, défi, hâte, empressement.
Abet : ruse, finesse, instigation; de *abettum* ou *abbettum*.
Acaine : enchaîné, enchaînement, en troupe.

> Et ains que past la quarentaine
> I assient cent mil *acaine*.
> (Vers 2321, 2322.)

Acenement : signe, signal; de *signum dare*.
Acerin : d'acier.
Achiols : accueillir, accueil; de *acolligere*.
Aciece : apaiser.
Aconsue : atteindre, rejoindre, rattraper; de *aconsuivre*.
Aculvertie : assujettie, rendue serve, mise parmi les culvers.

> Dont seroit-ele *aculvertie*.
> (V. 2786.)

Ademis : s'ademettre; de *se demittere*.
Ades : toujours, à présent, incontinent, tellement.
Adeser : toucher, attoucher; de *adatictus*, pour *adtactus*; ou de *adesse*, se joindre, adjoindre.

Aé : âge, durée de la vie, vie.

Aeurer, pour *aheurer :* profiter du moment, employer à propos.

Afaities ou *affaities :* ajusté, orné, poli, affable; de *affaitare.*

Afeltré : enharnaché; de *phaleratus* ou de *feltrum.*

Aficier : ficher, afficher, agrafer; de *affixire.*

Ahaitement : courtoisement; de *afaitement,* ornement, parure.

Ahaner : prendre de la peine, du chagrin, de l'ennui.

Ahuent, de *aheurer :* employer à propos, profiter du temps.

Et en ço lor entente *ahuent.*
(V. 84.)

Aïe : aide, secours; de *aidare.*

Aigleau : aiglette, alérion; de *aquiletta.*

Ainçois ou *anchois :* volontiers, avant, mais, d'abord, au contraire, aussitôt.

Aintie. Voyez Aatie.

Air : courage, figure, aspect, bonnes mœurs.

Airosement, *ayrer :* courroux, violence, colère.

Ajort : se joindre, s'adjoindre; de *adjungere.*

Albigois ou *Aubigois :* pays d'Albi, d'Albi.

Alien : étranger; d'*alienigena.*

Almene : Arménie.

Altresi : également, un autre semblable.

Alumé : éclairer, brûler, allumer, embraser; de *alumenare.*

Ambedui, *andui :* tous deux, tous les deux; de *duo, ambo.*

Amore. Voyez Emore.

Ancissor : ancêtres; de *antecessor.*

Ancui : dès aujourd'hui; de *anc,* avant, et de *hui,* aujourd'hui.

Angrés : hasardeux, téméraire.

Antan : l'an passé; de *ante annum.*

Antif : ancien, antique.

Anui : ennui.

Anuiose ou *ennuios :* ennuyeux.

Apleus, de *apleuvoir :* venir en abondance, en grand nombre, sans être attendu ; de *pluvinare.*

Aprenge : appris, apprenne ; de *adprehendere.*

Araisner ou *arraisner :* raisonner, parler, entretenir quelqu'un.

Arbre : ce verbe semble être synonyme de *se cabre.*

Li noirs cevals *arbre* et ernue.
(V. 3068.)

Argroier, *argouirer :* reprendre, blâmer ; de *arguere.*

Argu : augure.

Ariole : nom donné par les Arabes à Orihuela, ville du royaume de Valence.

Arme : âme ; *anima.*

Arone : nom de ville ; Arjona.

Arroustement, de *arrouter :* marcher, cheminer, chemin, marche.

Artos : ce mot est-il synonyme de membru, ou de joint, assemblé ; *mal artos, maujoint ?*

De Marbreon, li mal *artos.*
(V. 7154.)

Asasez : Rassasié, soûlé ; de *assazare, saturare.*

Asent ou *assent :* accorder, consentir ; de *assentare.*

Asoplie : heurtée, suspenduc, retardéc.

Assene : consentir, se résoudre, convenir ; de *assentare.*

Assené : assuré, convaincu, atteint ; de *assenare.*

Asteler : briser, mettre en éclats ; de *astella,* lance brisée.

Atalente, *atalenter :* avoir pour agréable, tâcher de faire quelque chose ; de *talentum.*

Atoivre, pour *atour* ou *ator :* appareil, disposition, meuble, ustensiles.

Atrés : portique, salle ; de *atrium ;* ou foyer, maison ; de *astrum.*

Aumarie : port et ville d'Espagne, Almeria.

Aüner : assembler, réunir, mettre en un ; de *adunare*.

Auques : aussi, à présent, quoique, plus.

Aure : zéphyr, air frais du matin ; de *aura*.

Aveaus, *aviaus :* aïeul ; de *avus ;* ou désir, souhait ; de *avere*.

Avenanment : convenablement, en proportion.

Aventaille : pièce antérieure de l'armure.

Averse : avare, et terme de comparaison.

Aveue : ouvertement, manifestement, à la vue de tous.

Avoé : celui que l'on avoue, que l'on charge de pouvoir ; de *advocatus*.

Avoioit : mettre en chemin, autoriser ; de *avoiare*.

Awan. Voyez Oan.

B

Baceler : bachelier.

Baiece : ville d'Espagne au royaume de Grenade ; *Baeza*.

Baignes : ville d'Espagne ; peut-être *Baena* ou *Vaena*, dans le royaume de Cordoue.

Baïs : baillé, donné, livré.

N'i a mestier n'asaus *baïs*.
(V. 8868.)

Baisiers : qui appelle le baiser, qui invite à embrasser.

Banie, *baniers :* cri, ban, publication.

Baptestal ou *baptistal :* épée, glaive.

Balbié : de *balbier*, bégayer ; *balbutire*.

Baldement, pour *baudement :* joyeusement, avec audace, avec insolence.

Bargaigne : l'action de marchander, marché, accord, convention, indécision ; de *barcaniare*.

De sodoier est tot *bargaigne*.
(V. 2609.)

Baudas : nom de lieu, Bagdad.

Bellois. Voyez Debellois.

Bex : nom d'un animal. Ce mot vient-il de *bele*, ou *belet*, ou *belette?* Cet animal avoit, parmi nos anciens naturalistes, la réputation de repousser, et même de tuer les serpens; mais ici, l'animal indiqué a une peau blanche, qui paroîtroit plutôt convenir à l'hermine.

Biec : tranchant du fer; de *bis acutus*.

Bis : noir, brun ou gris.

Blastengent, de *blastenger :* blâmer, vilipender, outrager, charger de coups; *blasphemare*.

Bliaus : surtout, vêtement, espèce de robe, blouse.

Blois, *bloie :* blond.

Blois : bègue; de *blæsus*.

Blos : vif, bouillant; de *ebullire*.

Bofu : sorte d'étoffe.

Boiseor : trompeur, menteur; *bausator*.

Bordes, *bourdes :* mensonges, contes.

Bot, ou plutôt *debot :* sur-le-champ. Les Italiens, dans la même acception, disent *dibotto*.

Branc, ou *brans*, ou *brant :* glaive, coutelas; *branca*.

Brief, pour *bref :* brevet, lettre; *breve*.

Bricon : pendard, fripon, débauché, gueux, coquin, imposteur; *brega*, querelle, procès.

Broi ou *broion :* embûches, piége pour prendre les animaux nuisibles. Voyez *Roman du Renart*, tome I.

Brost : le brouter, l'action de brouter; *brostum, pastio animalium*.

Le *brost* dedaigne et le racine.
(V. 530.)

Bruelles : broussailles, buisson, taillis; *brolium*.

Buer : à propos, avec raison, bien né, fortuné.

Burnie : brunie, polie.

C

Caiens : céans.

Cainsil, *chainse* ou *chainsil :* chemise, habillement de toile, étoffe.

Caisne : chêne.

Caitis : chétif, malheureux ; de *captivus.*

Calenger, *calongier, chalenger :* blâmer, demander réparation en justice, répéter un héritage.

Campel : combat, bataille, duel.

Canceler : renfermer, annuler, biffer.

Canives ou *canivet :* couteau, canif.

Cantel : quartier, morceau, fragment.

Caples, *capler :* combat, combattre.

Capuser : fendre, frapper.

Car : chair ; de *caro.*

Cartage : ce mot désigne-t-il Carthage en Afrique ou Carthagène? Je crois que, par ce nom, l'auteur a voulu désigner Maroc, siége de la dynastie des Almoravides.

Caut ou *cault ;* de *chaloir :* prendre soin, avoir cure, importer.

Cers : certain, assuré.

Chaceor : coursier, cheval pour la chasse.

Chaele, *chaeler,* pour *caieller :* mener, conduire, gouverner.

Chaées ou *chaens :* chef, capitaine.

Chaloigne ou *chalonge :* tromperie, dispute, contestation.

Cherrez, *cherriez :* vous saurez, vous sauriez.

Chiez ou *chief :* de *caput* ou de *cadere.*

Chies d'Oire : chute ou embouchure de l'Oire.
Chief d'Oire : capitale de l'Oire.

Chuite, *coite* ou *couette :* matelas, couverture d'édredon.

Cies : chef, tête, capitale.

Cis : cité.

Citéains, *cisteyains :* citoyens, droit de cité.

Cloevis : Clovis.

Cobrer : prendre, saisir, s'emparer, récupérer.

Coillir : recueillir, ramasser; de *colligere*.

Cois : choix.

Coisir : choisir, apercevoir, découvrir.

Colière, *coliete :* croupière, partie de la croupière.

Conchel, de *conceler* ou *concheler;* cacher, celer par fraude; d'où *concelement,* fraude, l'action de celer.

Conreer, *conraer, conrées, conroi :* préparer, arranger, bien traiter, ordre, rang, repas.

Consaus : avis, dessein, conseil, délibération.

Consence : consentement, permission, complicité.

Conséue : atteinte, poursuivre, frapper; de *consuir.*

Coraus : du cœur.

Cordres : Cordoue.

Corée ou *escorée :* entrailles; *exta, viscera.*

Costre : peut-être *clostre;* de *claustrum.*

Li *costre* i sonerent les sains.
(V. 10766.)

Coupe, *coupes :* faute, erreur; de *culpa.*

Covine : état, projet, convention secrète, intrigue, queue, suite de personnes.

Creanter : promettre, garantir, cautionner.

Cremer, *crieme :* craindre; *tremor,* crainte; de *tremere* et de *tremor.*

Crioreaus : ajustement de femme, placé sur la tête ou sur la poitrine.

De guimples et de *crioreaus.*
(V. 10119)

Croisir : croiser.

Crouzere, ou *crouere,* ou *crouiere :* terre cultivée et enclose.

Culvers ou *cuilvers :* homme de rien, serf, vilain, traître; de *culverta.*

Cune : langes, linges de l'enfance; de *cunabula.*

D

DAINE : Denia, ville du royaume de Valence.
DANGIER : difficulté, contestation, opposition.
DANSEAUS, *donzel, tousel :* damoiseau, jeune homme.
DARRAIN : dernier, le dernier.
DEBELLOIS : dompté, vaincu ; *debellatus*.
DEFOLER : fouler aux pieds, rejeter.
DELGIÉ : délicat, fin, délié, subtil. Les Espagnols disent *delgado*.
DERAISNEMENT, de *deraisnier :* prouver son droit.
DEMAINE : fief, domaine ; parfois, le seigneur féodal.
DEMANOIS : à l'instant, incontinent, cependant.
DEMENER : troubler, agiter ; *disturbare*.
DEMENTIERES ou *endementieres :* cependant, tandis.
DEMETTRE : écarter, remettre, renvoyer ; *demittere*.
DERVÉ : insensé, extravagant ; *deviatus*.
DES : abréviation de descendu.
DESBARETÉ : détrompé, sorti d'erreur.
DESCONRÉÉ : désordonné, sans soin, sans arrangement.
DESFUBLER : déshabiller, dévêtir ; *desinfulare*.
DESHAIT ou *deshet :* méfait, peine d'esprit, malheur, maladie, chagrin.
DESPARAGIÉ : mésallié, déprécié ; *disparagare*.
DESPERS, *desperse :* désespéré, cruel, inhumain.
DESRAINIER : raisonner, disputer, plaider, s'opposer.
DESRAMÉE : usée, vieille ; *adramire*.
DESREGNÉ : défendre en justice.
DESROIS : désarroi, égarement, dommage.
DERUBANS : secrets, cachés, propres à dérober.

Es *derubans* li tygre maignent.
(V. 5895.)

DOGE : nom de lieu.

Dois, pour *diols :* deuil.

U as dolor, là est tes *dois*.
(V. 3435.)

Doloive : déluge ; *diluvium*.

Dosnoier : faire la cour aux dames, faire le galant.

Doubliers : serviettes, nappes, linge de table ; *doublerium* et *duplarium*.

Duis ou *duit :* habile, propre, apte.

Dusques ou *duques :* Jusque, jusqu'.

E

Ecles. Voyez Siècles.

Effaces : vestiges d'une bête fauve.

Elc : Elche, ville du royaume de Valence ; autrefois *Illicum*.

Elme : heaume, casque ; *helmus*.

Emore, *emeure, ameure :* fil de l'épée ; de *émoudre*, aiguiser.

Enpaindre, *enpaint :* heurte, pousse, embarrasse.

Enbrons : triste, obscur, morne, pensif.

Enchiser : frapper comme sur une enclume ; *incudere*.

Li uns bons aciers l'autre *enchise*.
(V. 3320.)

Encovi : couvé des yeux, convoité, regardé avec envie.

Molt a *encovi* le vallet.
(V. 3999.)

Encroutement, aliàs *angrotement :* être malade, tomber malade ; *ægrotare*.

Enfrumé ou *enfrun :* avare, gourmand, audacieux, ennemi.

Enquestonnées : enchatonnées.

Engien : art, détour, artifice, ruse.

Enruis. Voyez Ruis.

Car tant ai mal que plus n'*enruis*.
(V. 4976.)

Ens ou *ent :* dans ou dedans.

Entailles, *entailléures :* sculptures, ciselures.

Entan ou *antan :* l'année avant, avant l'année; *ante annum.*

Entasselé : disposés par tas, en marqueterie; *tesselare.*

Entercier ou *entiercier :* mettre en tierce main.

Entosche, aliàs *toxique :* venin, poison; *tossicare.*

Entraites : embarras, empêchement.

Enviaille : envie, jalousie.

Envoisier, *envoiséure :* prendre du divertissement, du plaisir, joie.

Erbé, *erboie* ou *erbois :* pré couvert d'herbe.

Erbé ou *herbé :* dessert, fruit.

Ernue, *heriene, ereine :* ereinte; *renitiosus.*

Ert : étoit ou sera; *erat* ou *erit.*

Es : abeille; *apis.*

planche; *assis* ou *axis.*

Escarir : dicter, suggérer.

Escarnissant ou *escharnissant :* raillant, se moquant.

Eschar : moquerie, dérision.

Escharies : déclaré, affirmé.

Eschiver : éviter, fuir, extraire.

Escilier : exiler, bannir, détruire, couper, arracher.

Esclos : traces d'un cheval, ou plutôt marques de ses fers.

Esclot ou *esclaut :* bras gauche.

Escondire : empêcher, défendre.

Escorcheor : pièce du harnois d'un cheval.

Escortement : courtoisement, avec supplication.

Escorus, de *escondre* ou *esconsser :* cacher, se cacher, obscurcir; *absconcia.*

Eskiols : éclats, fragmens.

Eslaissier : délaisser, lâcher, échapper, saillir, prolonger.

Esmaié ou *esmayé :* surpris, étonné, effrayé.

Esmer : estimer, évaluer.

Esmerer : purifier; *exmerare.*

Espartir : éparpiller, ouvrir, répandre.

Especes : épices, gommes, baumes, etc.
Esperis ou *esperris :* réveillé ; *expergescere.*
Essoine ou *essoyne :* absence, cause ou excuse de l'absence, danger, embarras.
Estaveus : supports, étaus.
Estol, *estolte :* rude, violent.
Estorce : effort.
Estordir : étourdir, maltraiter, tourmenter.
Estormir ou *estourmir :* escarmoucher, escrimer, choquer.
Estos : furieux, violent, téméraire.
Estouir : combattre, forcer, s'efforcer ; de *studere.*
Estraintes : étreintes ; *extringere.*
Estriner : régaler, faire présent, gratifier, fêter.
Estris, *estriver :* débats, querelles, formalités judiciaires.
Estrius : étrier ; *strepa.*
Estros : à coup sûr, à l'instant, tout à coup.
Estrox, pour *estorce :* dernier effort.
Estruis : construit, instruit, achevé.
Estuet : il convient, il faut, il est nécessaire.
Esvigorer, *s'esvigorer :* prendre des forces, de la vigueur, fleurir, se corroborer.
Eur : destin, sort, heur, hasard ; *fatum.*
Euriels, aliàs *Oriols :* le loriot ; en italien *oriolo.*

F

Faer : charmer, enchanter, ensorceler ; *fadus.*
Falue, de *faillir :* tromperie, erreur.
Favine : faîne de hêtre, petite féve, favanille ; *fabulum.*
Faveler : parler ; *fabulari.*
Fauvelue : fables, louange, contes faits à plaisir ; *favellare.*
Fox : fou, fat ; *fatuus.*
Ferain : rustre, grossier, féroce, agreste.
Fel : perfide, déloyal.

Fers : ferme, solide, peut-être aussi habile.

Feus : à la terminaison près, c'est l'expression de *fel*.

Feutre ou *fautre :* garniture d'une selle pour tenir la lance en arrêt; *fautrum,* vel *feltrum*.

Se's r'ont moult tost en *feutre* mises.
(V. 8058.)

Fines : termine, limité, borné, et, par extension, assiégé.

Fiu : fief.

Foler : devenir fou.

Que Partonopeus est *folés*.
(V. 6366.)

fouler, presser, opprimer.

Quant li traître les *foloit*.
(V. 3595.)

Formians : abondant, fourmillant.

Fortraire, *fortraist :* dérober, soustraire, éloigner, retirer, mettre hors.

Frarin, *frarine :* frivole, léger, de peu de poids, sans naissance, sans famille.

Fremant, *fremer, se fremer :* fermer, se fermer, se munir; *firmare*.

S'il ne se *frement* contre lui.
(V. 381.)

attachant, agrafant.

Car ele vient son col *fremant*.
(V. 4904.)

Freselles, de *fraisette :* bouton en forme de fraise.

Fretéure : dentelle; de *freter,* entrecroiser, entrelacer.

Froncette : fronce ou fronde, ride, pli.

Frire : frémir, frissonner.

Fuer : dehors; *foras*.

Fui : fief.
Fuison : abondance, foison.
Furnecole : nom de lieu.

G

Gaaignier, *gaaignies :* cultiver, tirer un revenu, émolument, gain.
Gaiole : geôle, prison.
Galet : caillou ; de *gal*.
Gandie, *gandir :* tourner, échapper, échappatoire.
Garingaus : épice ; *maranta* ou *kæmpferia galinga*.
Garir : Garantir, préserver, défendre.
Garnir, *garnison :* munir de provisions de bouche ou de guerre.
Gastine : lieu désert, inculte, ravagé.
Geldons : compagnons ; soldats levés ou dus par un pays.
Gergens : nom de lieu. Ce ne peut guère être Agrigente en Sicile. Le Ms. de l'ancien fonds de la Bibliothéque du Roi ne contient pas ce mot. Le Ms. 1830 porte *Jaianz ;* c'est peut-être Jaen.
Geté : Jeté, abandonné.

Uns fils à diable, uns *getés*.
(V. 253.)

Ghile ou *guille :* supercherie, ruse, tour, fourberie.
Glatir : hurler, aboyer.
Glos : glouton, débauché, mauvais sujet.
Godes : nom de lieu. Le cap Gates ; *cabo di Gata*.
Gonele, *gonelle :* casaque d'homme ou de femme propre à la chasse.
Gors : flots, golfe.
Graile ou *graille :* délicat, menu, maigre ou délié ; *gracilis*.
Gramenter, pour *garmenter :* se plaindre, être mécontent.

Grevouse : fâcheuse, lourde, grave; *gravis*.
Grifaigne : cruel, sauvage, résolu, fier.
Grice : la Grèce.
Gris : gros, commun, grand.
Grivelain : nom de lieu.

Et cil de *Grivelain* la fole.
(V. 7298.)

Griu : Grecs.
Gruier ou *guier* : forestier, accoutumé aux forêts.
Guerpir, *guerpist* : abandonner, quitter.
Guencir ou *guenchir* : se détourner, esquiver, éviter.
Guigue, *guiche* ou *guige* : anse d'un bouclier; *giga*.
Guiscos : artificieux, rusé.

H

Hait ou *het*; de *haitier* : cœur, joie, gaîté, hilarité.
Haitié, *haiter, haitier* : dispos, gai, réjoui, habile.
Hante ou *hanste* : tige, bois d'un arbre, d'une lance.
Hasté : fâché, irrité, pressé de fuir.
Haterel : col, chignon du col.
Hausart : pièce du harnois d'un cheval.
Hautismes : très haut, très puissant; *altissimus*.
Herite, *herité, hireté, héritéor* : hériter, héritage, hérédité.
Hoeilles ou *oelles* : brebis, mouton; *ovis*.
Hius, pour *huis* : porte; *ostium*.
Hueil, pour *oeil* : œil.
Hues : clameur, cri de chasse.

Si's a tos al saingler *hués*.
(V. 1836.)

choix, vœu.

Ceste en ai à mon *hués* choisie.
(V. 5234.)

Hueses : houseaux, bottes, bottines.
Huisdive : chose à fuir, dangereuse.

Mais tot li samble cose *huisdive*.
(V. 895.)

Huiseus : niais, lent, paresseux, musard, oisif.

I

Infer : enfer; partie inférieure.
Ins, pour *ains :* avant, auparavant.
Iols : jeux; *joci*.
Ireté : héritage. Voyez Hireté.
Isnel, *isneaus :* vif, prompt, rapide, vite, égal, semblable.
Istrai, *istront;* de *issir :* sortirai, sortiront.

J

Joians : joyeux, content.
Jovente : jeunesse; *juventus*.
Juisse ou *juise :* jugement; de *jus* ou *judicium*.
Jung : juin, le mois de juin.
Justise ou *justice :* juge, gouverneur, administrateur, ministre.

K

Kanke. Voyez Quanque.
Kapler. Voyez Capler.
Kene : queue, épine du dos; *catena*.
Keusent : cousent.
Kiewecuel : couvre-col, oreiller, traversin.

L

Lait : laisse.
Lais : legs, testament, présent, cadeau.
Lambre : lambris, planche, poutre.
Langes : vêtemens de laine.
Lanier : avare, lâche, poltron.

N'i sont de gaires plus *lanier*.
(V. 8918.)

Lasque : lâche, large.
Let ou *les* : large, largeur.
Levenque : livesche, ombellifère odorante.
Ligance : hommage lige.
Live : lieue ; *leuca*.
Liverrai : livrerai.
Loée : l'espace d'une lieue, le temps que l'on emploie à parcourir une lieue.
Loemement, pour *loement* : conseil, insinuation, prière ; *laudamentum*.
Loer : louer, approuver.
lier, attacher.
Losange, *losangier* : louange, flatterie, tromperie ; louer, flatter, tromper.
Ludon ou *Lildom* : nom propre, Clodion.
Luis, *liu*, *lin* : lieu ; *locus*.
Luiseur : oisif, musard.
Lurce : Lorca, ville du royaume de Grenade.
Lus : brochet ; *lucius*.
Lut : permis, accordé ; *licuit*.

M

Manacier : menacer.

Manaidoit, *manaider* : secourir, prêter la main ; *manu adjuvare*.

Manandie : biens, richesses, maisons ; *manentia*.

Mancelle : petite manche, mantelet.

Mangon : monnoie sarrasine ; *manu cusa*.

Malgari ou *margari* : mal préparé, mal garanti, imprévoyant.

Malheheré, *malheuré* : malheureux, malheur, ou allant mal à propos.

Manois : à l'instant, sur-le-champ.

Mains : moins.

Mar : mal, triste, malheureux, pour mon malheur.

Marcis, *marchis*, *marchissant* : frontière, voisin, proche, marquis, chargé de défendre les frontières.

Mariment : tristement, chagrin, tristesse ; *marmita*.

Mecestance, *mesestance* : déplaisir, peine, mauvaise situation, fausse position.

Mescoisi : mal choisi, mésallié.

Meshaignier : blesser, mutiler, offenser ; *mahemiare*, *mahennare*.

Mein ou *main* : matin.

Membrer, *menbrer* : se souvenir, se rappeler ; *memorare*.

Merc : marque ; *merca*.

Mers : cordes, barrières, bornes ; *metire arum*.

> Les *mers* i ont mis et tendus.
> (V. 9680.)

mer ou mers ; *mare*, *maria*.

> Al passer les *mers* l'a sainnié.
> (V. 9705.)

mors, frein du cheval ; *frenum*.

> Les *mers* ot d'or, en brun acier.
> (V. 9647.)

Mes : messager, envoyé; *missus*.

Mesel, *mesele :* lépreux, lépreuse, ladre.

Méuscent : s'émeuvent, se meuvent.

Mimorie : arts d'imitation ; μιμεῖρα.

Mosodor, *misaudor* ou *misodour :* coursier, cheval de bataille.

Moie : moi, mien, mienne; à moi, pour moi. Peut-être faudroit-il lire *m'oie*, m'écoute, m'entende.

> Diables soit sors et Deus *m'oie*.
> (V. 12.)

Mondoire ou *Elmondoire :* nom de ville. S'agit-il de Munda, ville d'Andalousie, célèbre par la victoire que Jules César remporta sur les fils de Pompée ?

Mongiu : nom de lieu; *Mons Jovis*.

Mucer : cacher, se cacher; *mussia*.

Muelekin : pièce d'or; monnoie sarrasine.

Murs : mors de cheval.

Mus : muet; *mutus*.

Mutabet : sorte d'étoffe.

N

Ne : particule négative, prise quelquefois pour la copulative *et*, surtout lorsqu'elle est répétée.

> S'ele cuidast que ses amis
> Fust al tornoi *ne* sain *ne* vis.
> (V. 8453-54.)

Nes : ne les.

Nes : nef, vaisseau, navire.

Nest : naît; *nascitur*.

Néu : lié, noué, nœud.

Noals ou *noial, noé :* nœud.

Noians ou *noiant, noiaus :* anéantissement.

Noiaus : chaton d'une bague; *nucleus*.

Nois : neige; *nix*.

Noise : rixe, querelle, disposition à nuire; *noisia, nocumentum*.

Nonmede : Numidie; Numide.

Noons : nautonniers; *nautæ*.

Norrois : habitans du Nord, de la Norwége, Normands.

Nueme : neuvième.

O

Ocoison ou *achoison :* occasion, rencontre.

Oel : œil.

Par matinet al *oel* del jor.
(V. 1950.)

Oevre : œuvre.

Oi : j'eus, j'ai eu; *habui*.

Oir : hoir, héritier; *hæres*.

Oire : voyage, tout ce qui sert pour un voyage.

Véoir son *oire* sor la mer.
(V. 4286.)

Oirrer : errer, voyager.

Énéas *oirre* od Anchises.
(V. 315.)

Oissor : haine; *odium*.

épouse; *uxor*.

Oblié : oublié; *oblivisci*. Les Espagnols disent *olvidar*.

Ontor : honte.

Orbe : obscur, aveugle.

Ore : air, zéphyr, température de l'air; *aura*.

Orée : heure, bord, orage, entrée.

Orfrois ou *orfrais :* frange d'or; *aurifrigia*.

Ors : jardin; *hortus*.

Ort : exhorte; *hortatur*.

Os : ose, oser; *audere*.

Os ou *ost* : camp, armée.

Osme : ce mot viendroit-il du grec ὀσμὴ, odeur?

Mais s'il i voit viande u *osme*.
(V. 915.)

Ostoir : autour; *astur*.

Ostius, *ostil* : outils, instrumens, meubles de ménage ou de métier.

P

Paissans : manans, habitans du pays, paysans.

Paile, *palies* : étoffes, manteaux, tapis; *palium*.

Parfont : profond, profondément.

Pars : parties, rôles.

Pascor : printemps, temps pascal, temps du pâturage.

Partir : partager, prendre part, se partager.

Pautonier : batelier, maraud, belître, insolent.

Pere : paroît, paroisse.

Pers : égaux, pairs.

Pesme : cruel, fâcheux, chagrinant; *pesar*.

Pichier ou *picier* : vase à contenir ou à mesurer les liquides.

Poestis : puissant; *potestativus*.

Poignieres : robuste, en état de porter les armes, qui a un fort poignet.

Poncel : petit pont, pont-levis; *poncellus*.

Porgarder, *porgard* : regarder avec beaucoup de soin, attention minutieuse.

Porpens, *porpenser* : réflexion, méditation; réfléchir avec soin.

Plaiscié : courbé, baissé, abaissé.

Prayere : le proyer, genre d'oiseaux près celui des bruans.

Primsautier, *prinsautier* : qui se décide au premier saut, qui saisit au premier bond.

Pros : avantage, profit.
Puch : puits, gouffre; *putcheus*.
Pumel : pommeau.
Pumiers : pommiers.

Q

Quanque : tout ce que, autant que; *tantum, quantum*.
Quartenor : âgé de quatre ans; *quadrimus*.
Quas : cause, cas, accident, cassé.
Quis, *quise :* cherché, ée; *quærere*.
Quis : qui les.
Quist : qui est.

R

Rabinosement : avec rage, avec fureur; *rabies*.
Racater : racheter, payer la rançon.
Raignant ou *renoié :* renégat, qui renie.
Raienst : rachètent.
Rament, *ramentoir :* se ressouviennent, se rappellent; se souvenir.
Ramestoit, *ramester :* apaiser, guérir, soulager.
Randir, *randon, randonnée :* courir avec impétuosité, se porter avec violence, se jeter avec abandon, galopper; *randum*.
Raïz : racine, origine, commencement; *radix*.
Ré : roi.

Et il le fist ardoir en *ré*.
(V. 359.)

coupable; *reus*.

Destruiete sui ou arse en *ré*.
(V. 7702.)

Recréant : qui se rend à discrétion.
Regehir : confesser, avouer, reconnoître; *refiteri*.
Regieres : avoir droit; *regichium*.
Relenquir ou *relinquir :* laisser, abandonner, quitter; *relinquere*.

Reles ou *relays :* abandon, chose abandonnée, délaissée; *relictum.*

Remet : disparoît, s'anéantit.

Repaire, *reperier, reparier :* retourner, revenir; *reparare.*

Repus : caché, celé; *repositus.*

Resacier. Voyez Sacier, Sachier.

Resalenés : raccommodé, réparé, guéri; *resaudare.*

Rescort : accord, jugement, nouvelles conventions.

Rescorre : aider, secourir, délivrer; *rescouare.*

Rester, *reter, ret :* ajourner, accuser, accusation; *reum testare.*

Restif : débiteur, empêché par les dettes; *rasta.*

Reuber : dérober; *robare.*

Réusés, *réuser :* repousser, reculer, faire reculer, écarter, éloigner; *reusare.*

Resouage : nouvelle consolation; *solatio.*

Revel : plaisanterie, badinage; *revelles.*

Reveler : rebeller, révolter; *revellare.*

Revile : résiste, repousse, refuse.

Ridoire ou *ridel :* rideau, étoffe.

Roilleis : rouelles, morceaux arrondis.

Roncis : par la force des armes; *runco.*

U trais en serés à *roncis.*
(V. 1224.)

Rovente : rouge, vermeil; *rubens.*

Ruis, *ruiser :* se retirer, s'écarter, éloigner; *reusare.*

réussir :

Mais ne *ruis* al gaaing partir.
(V. 8957.)

prier, demander; *rogare.*

Acorder à lui ne me *ruis.*
(V. 4975.)

Enruis est-il d'un seul mot ou de deux?

Car tant ai mal que plus *n'en ruis.*

Ruiste : impétueux, violent, rustre, grossier, rude, dur.

S

Sacier, *sachier, resacier :* secouer, tirer, mettre dehors; retirer, secouer de nouveau.

S'açois : si ançois.

Sire, s'açois
Si fustes vos jà autrefois.
(V. 8705 et 8706.)

Sairer : faire serment, jurer, s'engager.

Saisnes : Saxons.

Samit : étoffe de soie, robe; *amictus, exametum.*

Sarqueu, *sarcheu, sarcu :* cercueil; *platonæ, sarcophagus.*

S'auques : Si auques.

Sax : pierre, roche; par métaphore, immobile, insensible.

N'i seroit *sax* une mesele.
(V. 5195.)

Sejorné : qui a séjourné, reposé.

Sené, *senée :* sensé, sensée.

Serres : nom de lieu. Xeres de la Frontera, ou Xeres de los Caballeros.

Ses : si les, aussi les.

Séu : assis; *sedere.*
debout; *stare.*

Seue : suivie.

Et el fu dusque là *seue.*
(V. 339.)

Seurs, *seurage :* assuré, assurément; *securus, securatio.*
sur toutes choses; *præsertim.*

Siecle ou *siecles :* tout le monde, les gens du pays, du temps, etc.

Et tos *siecles* vos i amoit.
(V. 1377.)

Siglaton, *cyglaton :* sorte de vêtement d'étoffe précieuse; *cyclas.*

Siolt, *sioulte, siout :* a coutume; *solere.*

Et tot *siolt* ilnec ariver.
(V. 1634.)

Siolt : délace, délie, paie, s'acquitte; *solvere.*

Soentre : parmi, pêle-mêle.

Soie : sienne.

Solas : consolation, adoucissement, plaisir; *solagiamentum.*

Son : abréviation pour selon.

Son sa nature Deu loant.
(V. 10580.)

Sordois, *sors, sours :* sourd.

Soschanie, *sousqûenie :* vêtement de toile à l'usage des femmes; *soscania.*

Soscient : se soucient, prendre du souci, mettre en souci.

Soscremoie : craint, se méfie, soupçonne.

Soute, *soulte, soulpte :* délivrance, paiement, effroi, étonnement; *solutus, soldada.*

Soutis : subtil, fin, ingénieux; *subtilis.*
retiré, écarté, secret; *subtulum.*

Sovin, *sovine :* couché par terre, prosterné; *supinus, supes.*

T

Tai, *tay, thoi :* boue, limon; *ten.*

Targis : tardif, lent; *targier* ou *targer; targa.*

Tasel ou *tassel :* agrafes, attaches, frange, ornement d'étoffe carré; *tassellus.*

Ters : essuyé, tordu, tersé; *terdrum, tersorium, tergere.*

Tessaille : Thessalie.

Tiffeure : ajustement de tête, coiffure.

Tiois, *Thiois :* Teuton, Allemand, Tudesque; *Theotisci.*

Toivre, *atoivre :* appareil, agrès, équipement d'un navire.

Et tot la *toivre* de la nef.
(V. 754.)

Tondres : amadou.

Torsé : paquet, trousseau, faix, fardeau ; *trossa.*

Tournai, *lisez* tournoi.

Tousé : tondu, rasé ; *tonsare, tonsona.*

Tousel, *tonsel, tousete :* donzel, damoiseau, fillette.

Traitir : trahir ; *tradere.*

Traitis : fait avec art, bien tourné, fait à plaisir.

Trecheors, *trecheure, trechouoirs :* tresses, cheveux, rubans, cordons ; tressoir, ornement de tête pour les femmes.

Tref, *tres :* poutre, pavillon, vaisseau, voile de navire, tente.

Tremis : transmis, donné, remis.

Tresgetter : marquer, désigner, ordonner, lancer, jeter parmi.....

Trestors, *trestour, trestor :* retour, détour, adresse, finesse ; de *trestornare.*

Triboler : agiter, mettre en mouvement, contester ; *tribulare.*

Tries, *astriestres :* derrière, en arrière. Les Espagnols disent *detras.*

S'en vont li chien *as-triestres* droit.
(V. 1828.)

Tries les rens les voit assembler.
(V. 8761.)

Tripoire, *triforie :* l'art de mettre en œuvre, de monter une pierre, ciselure, gravure.

Tron : ce mot vient-il de *terra rotunda ?* Le texte indique bien la surface du globe.

N'a plus bele desos le *tron.*
(V. 1710.)

Trosque, *trosqu' :* jusque, jusqu'.

U

Uriels. Voyez Euriels.
Uisme : huitième.

V

Vaieré : erré, voyagé.; du verbe saxon, devenu anglois, *to walk*, marcher.
Vées, *véer, etc.* : défendre, empêcher, imposer silence, refuser; *vetare*.
Ventaille : partie antérieure de l'armure.
Ver, pour *vair* : varié, de deux couleurs : gris-pommelé, quand il s'agit d'un cheval.
Vertiz : sommet de la tête; *vertex*.
Viautre : chien de chasse destiné à poursuivre le sanglier.
Viol ou *viols* : vil, vilain.
Vis : visage, figure.
Voisdie : ruse, adresse, habileté, dol.
Voir : vrai, vérité.
Voisos : voyant, clairvoyant.
Volete, *volenté* : volonté.
Voltis : en arc, en forme de voûte.

W

Windas : cabestan.
Wit : vide; *vacuus*.
Wivres : guivre, vipère; *viverra, vivipara*.

FIN DU VOCABULAIRE.

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY